

2

0

2

0

JOURNAL DE

L'ARME BLINDÉE



Éditeurs

Éditeur-en-chef: LCol S.G. Gagnon CD
Rédacteur en chef: Maj P.A. Croteau CD
Éditeur: Capt A.A. Raju CD, ltsc
Directeur de production: Ms. A.J. Dillon

Disposition and conception graphique

Makayla Brewer
Brianna Boudier
Norelice Mbutou
Tania McIntyre

Produit par

ALSC Graphics Section
ALSC Print Shop

© 2020 DND-MDN CANADA



Énoncé de vision

Les vies et opinions exprimées sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement la politique officielle du ministère de la Défense nationale.

Énoncé de vision:

Le Journal de l'Arme blindée est le journal officiel du Corps blindé royal canadien (CBRC). La mission du Journal de l'Arme blindée est de publier chaque année des articles non classifiés d'intérêt professionnel, dans les deux langues officielles, afin de stimuler la discussion et l'échange d'idées concernant des sujets se rapportant à l'Armée canadienne et au CBRC.

Avant-Propos

8. commandant
10. l'officier supérieur des blindés de l'armée
12. directeur du Corps blindé
14. sergent-major du Corps blindé
16. Éditeur en chef

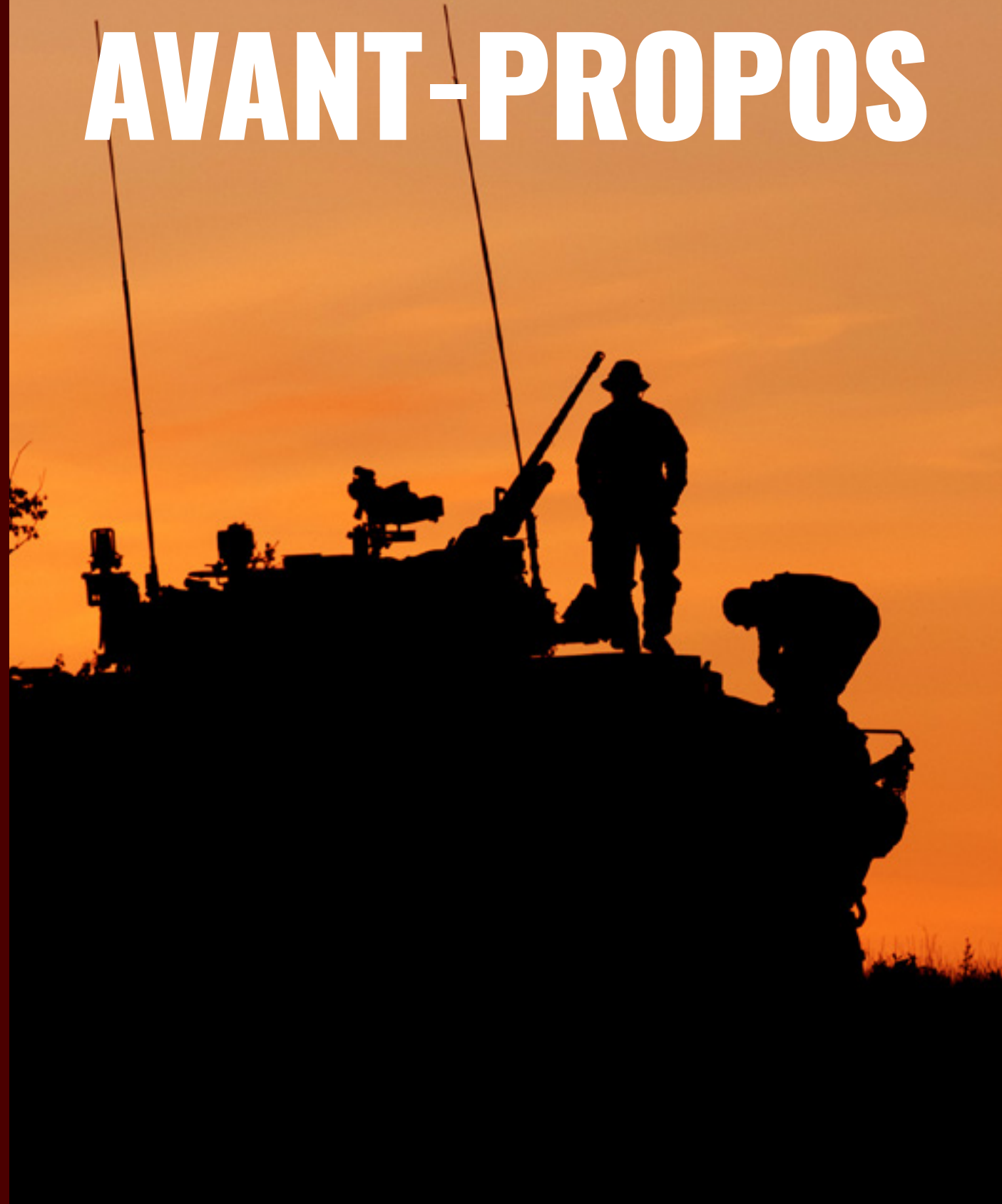
Mises à jour des régiments

20. SITREP de l'École
28. La cavalerie du 21^e siècle : un concept adapté au projet Force 2025
32. Soutenir pour instruire ou instruire pour soutenir : comprendre l'aptitude au service des chars de combat au sein de l'Armée canadienne
40. Professionnalisme et rigueur : l'année du 12 RBC
44. Opération Laser 20-01: Un régiment blindé sur la ligne de front
46. Décentralisation: l'avantage des technologies de l'information à l'extérieur de Gagetown
50. Sherbrooke Hussars Mise-à-jour 2020
52. Holy Roller
60. Résumé de l'article intitulé Franchir la ligne de départ (LD) avec agressivité: leçons retenues de l'intégration rapide du VBTP par le British Columbia Regiment
64. Le Régiment de Hull en charge du Groupe-bataillon territorial Montréal (GBT Mtl)

Mises À Jour Et Discussion Du Corps

70. Postes honoraires d'unité : Un multiplicateur de force dans le renforcement des régiments de la Réserve de l'Armée
72. Favoriser l'Équipe Une armée au sein du Corps blindé royal canadien (CBRC)
80. Systèmes de protection active : que faisons-nous?
84. Mise à jour de la doctrine de l'Arme blindée pour le Journal de l'Arme blindée
92. F2025: l'analyse de la structure de l'AC et son impact sur le RCAC
98. Tir semi-indirect
100. Capacité CBRN et Corps Blindé Royal Canadien
104. Analyse des sous-officiers supérieurs du Corps blindé (sergents et adjudants)
108. Modernisation de l'instruction individuelle au sein du Corps blindé royal canadien

AVANT-PROPOS



Mot

du colonel commandant Rousseau

Colonel (retraité) G. Rousseau
COLONEL COMMANDANT



Chers membres et amis du Corps Blindé Royal Canadien (CBRC) Tout d'abord, même si je me répète, il vaut la peine de mentionner le travail remarquable accompli par l'équipe de rédaction de l'École pour créer une fois de plus une publication formidable. Mes remerciements personnels vont à tous ceux qui ont fourni les articles. Votre contribution inestimable à cette publication durable est nécessaire et grandement appréciée.

Le thème de cette année est une réflexion sur le « changement ». Au début de 2020, le monde a été durement touché par la pandémie. Les citoyens du monde entier ont pris un moment pour se ressaisir avant de lutter contre la pandémie avec enthousiasme et détermination. Le CBRC aussi! Nous avons pris une courte pause pour reconnaître la situation et nous nous sommes adaptés en conséquence. Ce n'est certainement pas aussi facile lorsqu'il s'agit de rajuster une organisation qui fonctionne selon le concept d' « équipe » de proximité. Néanmoins, par l'entremise d'objectifs et d'innovation, nous avons rapidement apporté des changements réalisables. La détermination collective tous les membres du CBRC nous permettra de remporter la victoire.

Parmi les lectures, vous constaterez que, comme toujours, le CBRC se prépare habilement à répondre aux exigences qui orienteront la Stratégie de la modernisation de l'Armée et la Force 2025. Bien que notre « raison d'être » soit souvent mal interprétée lorsque nous présentons de nouveaux paradigmes, il nous incombe de communiquer, au-delà de ce groupe, notre ferme intention de demeurer pertinents, peu importe les nombreux défis qui nous attendent.

Bien que le changement puisse être difficile et perturbant, nous devons l'accepter, car il est nécessaire, constant et, la plupart du temps, rajeunissant. Sans ces rajustements périodiques, notre profession perdrait sans doute son efficacité et s'effriterait. Cela ne doit jamais se produire!

Pendant plus de quatre décennies au sein du CBRC, j'ai été témoin de nombreuses modifications à notre doctrine, à nos méthodes d'enseignement, à nos structures et à notre équipement, et je peux confirmer que nous nous sommes toujours adaptés pour répondre à nos besoins et à nos missions. La victoire fait partie de notre ADN. Notre réussite dans les moments difficiles est attribuable en partie à notre leadership, mais surtout à l'ardeur inépuisable de chaque membre de notre Corps. L'esprit du guerrier monté existe depuis très longtemps. Par conséquent, je vous encourage à continuer de participer à des dialogues constructifs sur les questions relatives au Corps, quelles qu'elles soient. Bien que l'excellence demeure un objectif difficile à atteindre, nous devons néanmoins nous efforcer d'y arriver. Le bulletin n'est qu'un endroit où tous sont égaux dans la poursuite de l'amélioration de notre profession. Continuez le bon travail.

Sans minimiser les nombreux collaborateurs et les autres visionnaires, en cette période de grande incertitude pouvant avoir une incidence sur le moral, je propose que le message succinct de notre sergent-major de corps, l'Adjuc R.J. Clarke, vous accompagne après avoir lu ce bulletin. Bravo et merci SMR!

Comme toujours, ce fut un honneur et un privilège d'être votre colonel commandant. J'attends avec impatience ma septième année au service de notre formidable Corps.

Bonne lecture!

Valeur!

Georges

G. Rousseau
Colonel (ret)
Colonel Commandant



**Il y a un moment pour tout,
et un temps pour chaque
activité sous le ciel!”**

The Byrds (groupe de rock vers 1965)

Mot

de l'officier supérieur des blindés de l'armée Général de brigade

Brigadier-général J. Major
OFFICIER SUPÉRIEUR DE L'ARME
BLINDÉE DE L'ARMÉE



Équipe

C'est avec un immense plaisir que je vous présente notre Bulletin du Corps blindé. L'édition de cette année porte sur de nombreux problèmes importants alors que nous nous préparons au combat d'aujourd'hui et de demain. Il témoigne à quel point le Corps a été occupé à servir avec excellence au pays et à l'étranger. Il s'agit également d'un excellent moyen de souligner certains des efforts qui auront une incidence sur le Corps au cours des prochaines années, en particulier Force 2025 et la Stratégie de modernisation de l'Armée canadienne (SMAC). Ces initiatives présenteront des possibilités intéressantes pour le Corps si nous sommes assez audacieux pour les saisir. Nous continuerons d'assurer notre pertinence en acceptant et en permettant le changement.

Les dernières années, et certainement la dernière année, nous ont présenté des défis qui se sont transformés en occasions de démontrer la pertinence soutenue du Corps. L'époque où seuls les bataillons d'infanterie pouvaient diriger des groupements tactiques lors d'opérations est révolue. Nos trois régiments de la Force régulière ont commandé des opérations avec grand succès en Ukraine ou en Lettonie (ou les deux), ce qui a prouvé, une fois de plus, la force du Corps blindé et notre capacité à intégrer de nombreuses capacités pour assurer la réussite de la mission. La pandémie de COVID-19 a démontré notre souplesse et notre capacité à nous adapter à toute situation. Les membres du Corps ont fait un travail remarquable afin de répondre à l'appel pour aider certains des Canadiens les plus vulnérables dans les établissements de soins de longue durée au Québec et en Ontario. Il est important de noter que tous ces efforts ont été menés dans le cadre d'une équipe « Un corps », en tirant parti des forces du personnel de la Force régulière et de la Force de réserve et en servant de modèle à l'échelle des

forces pour l'effort d'intégration du concept « Une Armée ».

Je m'en voudrais de ne pas souligner le départ à la retraite de nombreux militaires et hauts dirigeants au cours de la dernière année. Je vous remercie de votre dévouement au Corps et de vos nombreuses années de service au pays. Le flambeau a été passé et nous nous efforcerons de répondre aux normes élevées que vous avez établies au cours de votre carrière. Enfin, je voudrais profiter de l'occasion pour remercier le DAB sortant, le Col Steve Graham, de son travail incroyable. Alors que nous disons adieu à un dirigeant extraordinaire, nous en accueillons un autre, le Col Robbin Dove, qui prendra la relève cet été. Je n'ai aucun doute qu'il sera en mesure de faire avancer le Corps avec la vitesse et l'agressivité requises, pour lesquelles nous sommes si bien connus.

Sur ce, profitez de votre bulletin et merci pour tout le travail acharné.

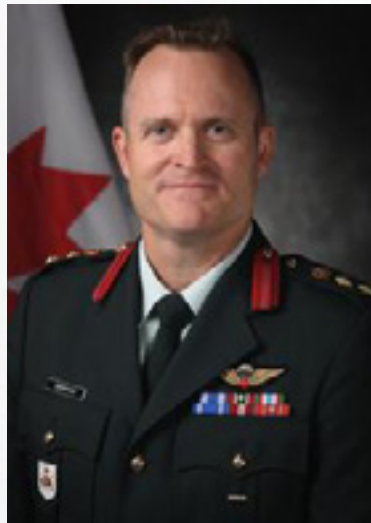
Valeur!

Josh Major
Brigadier General
Senior Army Armour Officer

Un mot

du directeur du Corps blindé,
le colonel Graham

Col S.G. Graham
ARMOUR CORPS DIRECTOR



Je souhaite à tous les lecteurs, peu importe la couleur de leur béret, la bienvenue à ce numéro du Journal de l'Armée blindée. Le Journal est un forum précieux pour les membres du Corps blindé royal canadien (CBRC) qui veulent exposer de nouvelles idées et de nouveaux concepts afin de déclencher la discussion et provoquer la réflexion. Alors que l'Armée de terre va de l'avant avec la stratégie de modernisation de l'Armée canadienne et le projet Force 2025, des publications comme celle-ci sont plus importantes que jamais. De telles initiatives auront des conséquences sur le Corps blindé, mais la manière dont ces conséquences seront ressenties dépendra de la participation et de l'engagement de toutes les personnes qui servent au sein du Corps blindé.

1. Équipement. Le Coyote, qui sert bien le Corps blindé depuis près de 25 ans, est dans sa dernière ligne droite. Nous allons bientôt commencer à recevoir le nouveau système de surveillance du véhicule blindé léger de reconnaissance (SSVBLRECO) basé sur le véhicule blindé léger (VBL) 6.0, lequel, combiné au véhicule blindé tactique de patrouille (VBTP), constituera désormais la base de nos escadrons de reconnaissance. Les chars Leopard 2 seront centralisés en Alberta afin d'améliorer l'efficacité du soutien logistique de combat (SLC) et de les placer là où l'Armée de terre effectuera l'ensemble de l'instruction collective de niveaux 5 et 6.

2. Structure. Nos trois régiments de la F rég sont différents, chacun s'étant développé séparément au cours des dernières années. Nous devons réexaminer nos postes de commandement régimentaires (PCR), nos escadrons de commandement et des services (CS), et nos escadrons de lignes en particulier. Nos escadrons de reconnaissance utilisent toujours une structure conçue pour les opérations menées dans le Sinaï dans les années 1950. Nous avons fait du chemin depuis l'adoption du véhicule de reconnaissance sur roues Ferret comme principal véhicule de reconnaissance, et nous devons adapter les capacités d'aujourd'hui aux missions d'aujourd'hui.

3. Doctrine. La gamme des tâches les plus adaptées à un corps blindé peut être représentée en utilisant la dispersion et la puissance de combat comme variables. On trouve à une extrémité un écran largement dispersé, tandis qu'à l'autre extrémité se trouve une attaque concentrée. Nos escadrons de reconnaissance actuels font un bon travail dans le premier cas et nos escadrons de chars font de même dans le second. Cependant, entre les deux, il existe actuellement un certain nombre de tâches non exécutées. Nous devons mieux utiliser nos escadrons de reconnaissance pour combler cette lacune et, ce faisant, être plus pertinents et plus employables pour l'Armée canadienne.

4. Intégration. Le projet Force 2025 comprend également les initiatives Renforcement de la Réserve de l'Armée (RRA) et Tâches de mission. Ces initiatives présentent une occasion de reconsidérer et d'officialiser l'intégration des 21 régiments du CBRC – une occasion qui doit être saisie. Avec le potentiel de capacités communes entre nos régiments de la F rég et ceux de la Réserve de l'Armée canadienne (Rés AC), comme les troupes de reconnaissance, les troupes d'assaut ou les troupes d'appui basées sur le VBTP, nous devons travailler pour arrimer nos tâches de mission à celles qui soutiennent l'intégration du CBRC en un seul Corps blindé, et non chercher à le diviser.

Des nombreuses initiatives importantes en cours au sein du Corps blindé, c'est la modernisation de nos escadrons de reconnaissance qui aura, d'après moi, le plus de conséquences sur nous. Pour y parvenir, nous devons changer la façon dont ces escadrons sont organisés, la façon dont les équipages pensent et la façon dont ils sont entraînés. De tels changements doivent s'accompagner d'une nouvelle mentalité, non plus axée uniquement sur trouver, définir, signaler et surveiller, mais sur une nouvelle attitude agressive qui nous amène à fixer, intimider, imposer et frapper. Pour rendre compte de cette nouvelle mentalité, le Corps blindé propose de se donner un nouveau nom – un nom qui reflète mieux les tâches de ces escadrons et des personnes qui y servent – la Cavalerie. Réfléchissez à ce que ce mot signifie pour vous et à la manière dont vous pouvez contribuer à réaliser ce changement.

C'est un excellent moment pour faire partie du Corps blindé royal canadien.

Valeur!

BGen S. G. Graham
Directeur du Corps blindé

Mot

du sergent-major du Corps blindé, l'adjudant-chef Clarke

Adjudant-chef R. J. Clarke
SERGENT-MAJOR DU CORPS
BLINDÉ ROYAL CANADIEN



Compagnons bérets noirs et estimés collègues de la profession des armes, bienvenue à ce numéro du Journal de l'Arme blindée. En tant que sergent-major du Corps blindé, je suis fier de représenter l'ensemble d'entre vous à titre de militaire du rang supérieur, et je m'engage à faire le maximum, humblement, pour vous représenter.

Une fois mes premières limites franchies, je peux dire honnêtement que je ne me souviens pas d'une époque où le Corps blindé a vécu autant d'incertitude, fait preuve d'une autocritique générale et subi des changements aussi importants dans son ensemble. Il faut reconnaître que la pandémie liée à la COVID-19 a contribué en bonne partie à l'instabilité actuelle, mais pandémie mondiale mise à part, le moment était venu de jeter un regard global vers l'intérieur pour mieux situer le Corps blindé au sein de l'Armée de terre à l'avenir. Avec plusieurs nouvelles plateformes, des difficultés persistantes avec les plateformes existantes, la répartition de nouvelles tâches et des souvenirs témoignant seulement de la déférence à l'égard d'une guerre en Afghanistan terminée depuis maintenant plus de dix ans, il était temps, cela est incontestable, de changer – mais tout n'a pas à changer.

Bien que le changement soit inévitable et que nous devions sans cesse le saluer pour demeurer pertinents, je pense qu'il ne faut pas oublier de ne pas changer qui nous sommes en tant que soldats et officiers des blindés. Bien sûr, les plateformes blindées vont et viennent, la doctrine évolue pour suivre les avancées technologiques et contrer les menaces; cependant, ce sont nos hommes qui ont si bien servi le Corps blindé pendant la majeure partie d'un siècle. Plus précisément, ce sont nos équipages qui, selon moi, représentent notre terrain vital.

Je ne devrais pas être surpris qu'on me rappelle constamment combien nos soldats sont extraordinaires, et comment, de bas en haut, les militaires du rang (MR) et les officiers de l'Armée

blindée excellent en ce qui a trait à l'exécution tactique et à l'agilité agressive sur le champ de bataille. Bien que certains d'entre vous aient servi à bord de véhicules Leopard ou Coyote en Afghanistan, et que d'autres aient servi à bord du Cougar, du Ferret ou même du Sherman, ce sont nos équipages qui l'ont emporté. Les équipages font le Corps blindé, et nous continuerons d'avoir du succès si nous nous concentrons sur cette assise, un socle personnifié par le soldat à votre gauche et celui à votre droite.

Avant de conclure et de vous laisser tenter par une série de courts articles qui mettent en lumière nos prochaines grandes étapes, j'aimerais que vous preniez quelques instants pour vous rappeler votre premier (ou dernier) équipage. La plupart d'entre nous s'en souviennent et, pour le meilleur ou pour le pire, se rappellent l'effet de faire partie d'une équipe aussi petite et soudée. Vous avez mangé, bu, dormi et ri ensemble. Vous avez versé votre sang, votre sueur et vos larmes ensemble. Vous saviez que vous étiez un élément essentiel de quelque chose de plus grand, et que vos compagnons d'équipage et vous deviez exceller pour gagner. Plus précisément, vous aviez besoin de vous dépasser pour éviter de manquer à vos obligations les uns envers les autres. C'est ce qui caractérise un membre de la Force régulière ou de la Force de réserve de notre Corps blindé, et aucun changement institutionnel ne devrait compromettre la synergie qui s'installe au sein d'un équipage blindé. Encouragez-la, affinez-la et protégez-la.

Valeur!

*Adjudant-chef R. J. Clarke
Sergent major du Corps blindé*

Éditeur

en chef – Journal de l'arme blindée 2020

LCol Sylvain Gagnon
COMMANDANT ECBRC
BLINDÉ ROYAL CANADIEN



C'est un grand honneur de vous présenter cette édition du journal de l'arme blindée 2020. Cette publication est importante pour l'évolution du Corps Blindé Royal Canadien (CBRC). Celle-ci alimente des échanges riches et variés, révèle notre sens de responsabilité collective et démontre notre utilité, notre pragmatisme et notre résilience. Comme institution, nous faisons maintenant face à de plus grandes exigences et devons nous accoutumer à de plus grands défis, malgré tout, l'École du Corps Blindé Royal Canadien (ÉCBRC) répond aux défis et prouve, une fois de plus, son adaptabilité, son innovation et sa capacité à supporter le corps.

Tel que mentionné par le Colonel-Commandant et le Directeur du CBRC, 2020 a été une année unique. C'est dans les moments difficiles que les opportunités sont créées. Une tonne d'opportunités se sont présentées en cette année charnière pour le corps.

L'environnement d'apprentissage à l'ÉCBRC a été mis à l'épreuve par la pandémie. Cette période nous a permis de nous questionner sur nos programmes et leçons. Le besoin de modernisation de l'entraînement individuel au sein du corps a été accentué par l'atteinte de niveau plus élevé d'instruction et d'entraînement pour nos officiers et membres du rang.

Avec la révision de la structure actuelle du métier, nos deux occupations sont maintenant alignées vers une seule voie, Blindé; nous ne serons plus des "tankers" et soldat de reconnaissance. Ceci confirme également qu'un réalignement complet de notre entraînement individuel doit être effectué.

Les efforts de restructuration du Corps ont mené à une refonte de la structure en Escadron de CAVALRIE et la continuation de réalignement de nos unités vers les politiques de la Force 2025.

Finalement, la révision de nos Doctrines et tactiques, Techniques et procédures continuera structurée notre mandat et assurera au Corps une employabilité comme arme de manœuvre mais

de manière plus importante, comme spécialiste du combat des plateformes montées et des experts en collecte d'information pour les décennies futures.

Nous vivons une période très excitante pour le Corps. J'espère que le contenu des différents articles de ce journal servira à continuer d'alimenter discussions et débats pour le Corps, pendant que celui-ci poursuit son évolution dans le spectre des opérations modernes.

Bonne lecture.

*Lcol Sylvain Gagnon
Commandant ÉCBRC*

MISES À JOUR DES RÉGIMENTS



SITREP

de l'École

T9: L'année 2020 fût une année marquante de l'histoire de l'ÉCBRC avec une multitude de défis. Suite aux succès obtenus à l'automne 2019, l'école continua sur sa trajectoire en augmentant ses taux de graduation – le but étant de doubler le nombre d'officier BLINDÉS tout en poursuivant à conduire le même nombre de cours pour les militaires du rang. L'année débuta avec le PP1 ATL mod 1 et PP1 sdt blindé et un DP2 ACC. Avec l'évolution de la situation COVID-19 au niveau mondial, les nombreuses fermetures de frontières et l'instauration des mesures d'urgences en raison de l'apparition de ce virus sans précédent; il devenait évident dès le début du mois de mars 2020 que nous en subirions des impacts. La situation commençant à se détériorer, nous avons lancé un plan de contingence pour accélérer la conclusion de plusieurs cours. L'évolution rapide de la maladie et l'impact de l'opinion public ont influencé notre décision d'implanter un horaire compressé espérant compléter ceux-ci et donner ces qualifications avant la fermeture de la base.

Malgré nos efforts pour accélérer la machine, nous n'avons pas été en mesure de compléter les trois cours débutés en janvier avant que l'ordre du 27 mars 2020 nous obligeant à arrêter tous les cours et renvoyer l'entièreté du corps étudiant à leur unité d'appartenance ou à chez leur PPP dans le cas des étudiants non-qualifiés. Ainsi, en moins d'une semaine, l'école dû faire les arrangements pour renvoyer plus de 180 étudiants à travers le pays ainsi que réviser notre plan opérationnel de protection de la force pour les membres de l'école.

Cette pandémie, nécessitant une certaine distanciation sociale pour limiter sa propagation, nous a forcé à repenser la conduite des opérations et la diffusion de l'II dans l'endroit restreint qu'est le VBC. Bien que limité initialement par nos capacités DWAN par le manque de connectivité à distance; nous avons été en mesure de compléter nos tâches journalières de la maison, avec l'aide d'initiatives locales et l'utilisation de plateformes multimédia

(TEAMS et ZOOM notamment). Un SITREP journalier a été instauré afin de pouvoir vérifier l'état de santé et le moral de nos membres.

J'ai pris l'opportunité durant cette pause d'entraînement pour lancer une révision complète du matériel de tous les cours de l'ÉCBRC et s'assurer que les traductions étaient fidèles aux demandes des instructeurs de l'école. Cette révision occupa bon nombre d'instructeurs alors que le leadership de l'école était occupé à compléter les nombreuses vérifications des membres et préparer le retour à l'instruction en présentiel. Les spéculations entourant le redémarrage de l'entraînement parlaient e début juillet. C'est avec ce point de départ nous avons commencé à travailler sur le plan de relance du calendrier et sur les manières pour adapter notre enseignement dans les VBC tout en respectant les directives de la santé publique.

La date de retour au travail en personne étant de plus en plus confirmée, les membres du PCR de l'ÉCBRC ont été le premier à retourner au travail à la mi-juin afin de préparer le retour des étudiants et des instructeurs dans un contexte de mesures de contrôle sanitaire élevé. Tous devaient porter le masque de protection facial lorsqu'ils n'étaient pas dans leur espace de travail respectif et maintenir une distance sociale de 2m. Les ÉM d'esc sont retournés au travail la semaine suivante alors que la majorité des membres permanents de l'école sont revenus le 6 juillet 2020. Les étudiants ont été rapatriés par cours et ont été placé en quarantaine afin de former des « bulles cours ».

Le volume de test COVID-19 nécessaire, ainsi que l'infime probabilité d'avoir un résultat faussé, a forcé toutes les écoles de CIC d'envoyer tous les étudiants en quarantaine pendant un période de 14 jours dans des accommodations aux normes élevés (chambre et salle de bain individuel) avant l'instruction. Tous devaient être sans symptômes avant de pouvoir intégrer les bulles cours, surtout ceux nécessitant l'emploi d'un VBC. Ces mesures établis rapidement par l'école devinrent la norme au niveau des écoles et unités de l'AC.

Lorsque l'ordre de débiter l'II fût donné, l'effort principal de l'école retourna à la conduite des cours et au rattrapage de la production de soldats et d'officiers pour le Corps. Tôt dans le processus, nous avons été en mesure de remettre à l'horaire les trois cours mis sur pause avant la pandémie et continuer avec ceux inscrits au calendrier national pour le restant de l'année.

De retour en présentiel, le PP1 Chef de troupe blindée mod 1 a pu être complété et nous avons été en mesure de débiter un mod 2. Grâce à l'engagement des instructeurs, personnels du cours, l'entraînement additionnel et la flexibilité dans l'allocation des tracés, nous avons réussi à obtenir le plus haut taux de succès de la dernière décennie passant de 51% à 75%.

Malheureusement, nous avons dû annuler le programme des cours de la réserve pour l'entièreté de l'été 2020, les restrictions provinciales nous empêchant de pouvoir faire venir les réservistes de tout le pays. L'école continua malgré tout à offrir des places aux réservistes sur les cours de la force régulière avec des résultats mitigés en raison encore une fois des exigences des autorités sanitaires de la province du NB. Afin de compenser la perte de production, l'École supporta de nombreux cours de chef d'équipage exportés, ceux-ci sous l'égide de l'esc des normes. Ce modèle a prouvé sa grande efficacité jusqu'à maintenant et sera maintenu afin d'augmenter les capacités de production au sein de la réserve.

Finalement, dû aux résultats disparates obtenus par les équipages sur l'Ex WORTHINGTON CHALLENGE 2019 (Ex WC 19), nous continuons de travailler à revigorer les programmes de tir des unités du CBRC afin de rendre les équipages plus efficaces et létaux. Des standards plus rigoureux sont maintenant imposés afin de perfectionner les équipages dans la continuité de leur entraînement.

Je suis très fier du travail que l'École a accompli au courant de cette année difficile. Cet édition du journal effectuera un survol des idées de chacune des sous-unités ainsi que leurs commandants et vous donnera un très bon aperçu du travail colossale que

les membres de l'école ont accompli en cette année difficile.

19 : Ce fut une année excitante et stimulante pour l'Esc A, mais aussi très valorisante pour toutes les parties concernées, malgré la myriade de difficultés posées par la pandémie actuelle de COVID 19. En plus d'assumer la responsabilité de plusieurs cours et d'apporter un soutien indéfectible à d'autres formations données à l'École, tout en veillant à ce que notre propre personnel soit en mesure de poursuivre son perfectionnement professionnel, l'Esc A a rapidement vu disparaître la « marge de manœuvre » qu'il y avait. L'Esc peut songer à cette période chargée avec fierté par rapport au travail que nous avons accompli et aux contributions que nous avons apportées au corps grâce au personnel nouvellement qualifié et le « sang neuf » que nous avons aidé à faire entrer.

Esc A

ACC 008. Au début de l'automne 2020, l'Esc A a donné le cours de chef d'équipage blindé (ACC) 0008 à treize candidats. Ces candidats revenaient tous poursuivre l'instruction qui avait été interrompue par l'écllosion de la pandémie en mars 2020. Les stagiaires sont tous revenus très motivés et prêts à retourner sur le terrain malgré tous les nouveaux protocoles liés à la COVID-19. Le personnel et les stagiaires ont fait preuve d'un haut niveau remarquable de polyvalence, de souplesse et, de fait, de patience au fur et à mesure que la situation quotidienne changeait, exigeant des changements constants entre les véhicules et des modifications d'horaire. Heureusement, la température est demeurée favorable tout au long du cours, ce qui a permis de faire un meilleur usage du temps d'instruction pour développer les compétences de chef d'équipage durant les marches à l'ennemi, les attaques improvisées et les opérations défensives. Le travail dévoué du personnel de l'Esc A et des instructeurs a aidé à surmonter de nombreuses difficultés auxquelles les stagiaires étaient confrontés et a donné lieu à la réussite des treize candidats, ce qui a contribué pour beaucoup à la santé globale et à l'efficacité du CBRC.

CTB 1.1. Des soldats de l'Esc A ont participé au CTB 1.1 à la fin de l'automne 2020, et ce fut un succès retentissant. Ce cours est l'un des cours d'Il les plus difficiles au sein de l'AC, et il est axé sur le perfectionnement des aspirants-officiers pour ce qui est de commander un équipage de CCP Leopard 2. Le secteur d'entraînement de Gagetown a accueilli l'Esc A sur le terrain avec l'abondance automnale habituelle de pluie, de neige et de boue. Au fil des semaines, les stagiaires du cours ont appris à employer les compétences essentielles attendues d'un officier de l'Arme blindée, entre autres, comment exécuter la procédure de combat, manœuvrer tactiquement un véhicule et réagir à la situation tactique. Le personnel du cours, les stagiaires et, évidemment, les techniciens de maintenance ont consacré pour d'heures et d'efforts pour faire en sorte que les chars soient entretenus et en bon état pour l'instruction, tout en offrant du mentorat et de l'encadrement aux stagiaires. Le cours s'est terminé avec 11 stagiaires qui sont passés au CTB 1.2, où ils vont employer les compétences acquises et les renforcer pour atteindre la qualification de base pour diriger une troupe blindée.

C et M – Leopard 2. Le cours s'est donné à l'interne pour former des conducteurs supplémentaires requis pour soutenir l'instruction continue. Parmi les cinq candidats choisis, tous ont réussi leur formation sous l'œil attentif des instructeurs. Grâce à cette cohorte petite, mais déterminée, le Corps a maintenant cinq conducteurs de plus qui sont enthousiastes, capables et prêts à se voir confier le soin et le contrôle d'une monture de 60 tonnes. Malgré la température qui a nui à la quantité de temps disponible, tous les candidats ont été immédiatement employés lors du CTB 1.1 suivant, où ils ont acquis une vaste expérience de la conduite sur le terrain, dans toutes les conditions, tout en apportant un appui essentiel à la prestation courante de l'instruction de l'ECBRC.

29 : Résumer en quelques lignes les activités de l'Escadron B au cours de la dernière année est peut-être la chose la plus difficile qu'on m'ait demandé de faire depuis que j'ai pris le commandement! Bien que l'Escadron des normes ait préséance en raison d'une activité sportive ou autre, il n'y a aucun escadron plus capable que le nôtre à l'École. Ce n'est en

aucun cas de la vantardise, c'est tout simplement un fait. Peu après que j'ai assumé le commandement l'automne dernier, l'Escadron B a entrepris d'opérationnaliser tout ce que nous touchons, et que cette démarche a porté des dividendes avec des cours un à la suite de l'autre ayant un taux de réussite de 100 % et une satisfaction irremplaçable à l'égard de la vie professionnelle et de la vie privée.

Esc B :

Entrée dans le XXe siècle

C'est un peu ironique, l'Escadron B a pris les devants pour transférer tous les documents dans une sphère électronique. En commençant par les autorisations de congé et prenant lentement de l'ampleur pour englober tout ce qui n'est pas un RDP ou un RAP, l'Esc B est presque exempt de papier. Même la redoutée feuille de signature d'entrée/de sortie de l'esc et maintenant électronique et circule dans les SCGIA, d'une signature à l'autre. Le cmdt et le SME ont cessé d'assister au groupe des ordres en personne dû à leurs tâches en campagnes, et ils ont choisi les réunions sur Teams, qui est bien établi pendant qu'ils étaient au PC. Ça s'est étendu au CB qui a tenu les réunions op de l'école de la même façon. La capacité d'effectuer l'administration et les tâches diverses requises de l'École à partir d'endroits éloignés a grandement facilité la prochaine grande transition – soit l'opérationnalisation de l'Escadron.

Opérationnalisation de l'instruction

L'instruction est notre opération. Bien que nous n'ayons pas de solde de campagne ici, malgré le fait que nous passons passablement plus de temps sur le terrain que nos frères et sœurs d'arme de l'unité de premier échelon, l'Esc B a adopté la démarche selon laquelle l'instruction est notre opération et, à ce titre, si nous ne donnons pas notre meilleur, ce serait un échec monumental. Pour ce faire, l'Esc B au complet (sauf 5 soldats) s'est déployé sur le terrain dans le cadre du cours 0004 de la PP 1.2. Ce changement a permis de donner l'instruction à des niveaux inattendus. Comme tout l'escadron était en un même lieu, chaque moment offrait une occasion d'apprentissage. Des militaires ont

dirigé des moments d'apprentissage portant sur la nutrition, le conditionnement physique, la survie sur le terrain et bien d'autres sujets. Des sergents ont donné des leçons informelles sur la gestion des fonctions de l'équipage aux conducteurs plus chevronnés. Le PI a mené des séances sur la procédure de combat pour les stagiaires et les s/off, et les uns habilitaient les autres tout au long. La proximité de la chaîne de commandement par rapport à l'Esc proprement dit a donné lieu à des changements dans la façon dont l'Esc fait les choses. Les échéances de réponse tardives, des repas midi spéciaux les vendredis, les améliorations à la qualité de l'air du PC44, tout cela a donné lieu à une force instructive plus capable. Chaque cours que l'Esc a donné sur le terrain a dû se trouver dans une cache ou un port un soir par semaine. Plutôt que de se positionner et de passer le contrôle du champ de tir, des soldats de l'Esc tendaient fréquemment des embuscades sur nos sites et les stagiaires étaient forcés de prendre des décisions sur-le-champ pour ce qui est de l'utilisation de la force, des détentions, etc. Le degré d'intensité des stagiaires lorsqu'ils combattaient le personnel de l'Esc B était exceptionnel, et nous avons vraiment produit deux groupes de stagiaires capables de prendre les décisions qu'il leur faut quand il le faut. L'opérationnalisation de l'Esc a permis aux membres du PI de rester chefs de troupe, d'une certaine façon, ce qui signifie que leurs compétences se sont accrues en même temps que celles des stagiaires. Ceux-ci étaient peut-être le point focal, mais ils ont reçu autant que tous les autres militaires sur le terrain.

Moral, bien-être et les intervenants

Le moral et le bien-être sont différents, que nous pensions ou non que c'est la même chose. L'Esc B a adopté une démarche unique à l'égard de ces aspects d'une force apte au combat. Le changement le plus important était peut-être au niveau des intervenants clés – le cmdt est globalement responsable de 50 % de tout le moral, tandis que les militaires individuels sont responsables de l'autre moitié. Cette répartition permet aux soldats de l'Esc B identifier facilement les militaires qui ne sont pas prêts, sur le plan émotif, à avoir un moral élevé et peut-être de cerner cela à un niveau moindre, tandis que des changements positifs étaient apportés au niveau

de l'esc. Il est généralement convenu que les s/off sup soient responsables du moral et du bien être, toutefois, c'est un peu faux – le moral touche concrètement la cohésion de l'unité et, à ce titre, c'est une fonction du commandement. Ceci étant dit, le SM son de l'Esc B a judicieusement conseillé la chaîne de commandement quant à des moyens d'améliorer le moral, poussé par l'énergie nouvelle que les conducteurs et l'Esc ont trouvée ensemble sur le terrain. Le SM son a organisé des lanches hebdomadaires bonifiées, y compris la pizza et poutine, et a accueilli les stagiaires en tant que membre de notre équipe principale à ces « événements ». Bien qu'il soit encore important, le bien être est moins pris en considération ici à l'École où on est déployé pour des périodes de 5 jours et après quoi on peut généralement retourner chez soi. L'Esc a bien réagi au fait de devenir maître d'une partie de son propre moral, et c'est incontestable, l'Esc B a le plus haut moral de l'École en tant qu'entité formée.

Le mentorat d'abord, l'évaluation ensuite

L'ECBRC adopte une démarche d'apprentissage axée sur le mentorat. Ça ne saurait être plus évident que dans les dernières formations que l'Esc B a données. Au cours de la dernière année, l'Esc B a tenu un cours ATW (décentralisé au LdSH(RC)), 2 cours de canonnier du VBL 6, un cours de recyclage au VBL 6, un cours de conducteur de VBL 6, de CPRAB et 2 cours de la PP 1.2. Sans abaisser les standards, nous avons eu un taux de réussite de 100 % à tous les cours pour ce qui est du rendement. L'Esc est tout à fait conscient des moqueries des autres, toutefois, je dirais que ce taux de réussite est manifestement lié à la quantité d'énergie que le personnel consacre aux stagiaires. Du cours de canonnier au 1.2, du conducteur au cmdt, l'Esc B encadre tous les stagiaires et en tout temps, grâce à une démarche où l'évaluation passe en second. Cette démarche n'est pas nouvelle, toutefois, elle est encore mise au point. La démarche faisant passer l'évaluation en second sera cruciale pendant que l'École passe à un modèle d'instruction des officiers durant un an.

Encore une fois, c'est difficile de résumer une année de croissance qui a été aussi importante. Les soldats de l'Escadron B ont adopté une approche « le mentorat

d'abord » dans leur travail avec les stagiaires, et une approche axée sur les opérations dans le contexte de l'instruction. Comme les soldats de l'Esc B se dispersent vers leur nouvel emploi ou site, le dur labeur et la sueur qu'ils se sont consacrés les uns aux autres ont permis aux soldats à tous les niveaux de continuer d'exceller. Il y a toujours des points à améliorer, la croissance peut être difficile à vivre, mais je m'attends à ce que cette année ait permis aux 87 membres de l'équipe de l'Esc B d'absorber ce défi avec un minimum de friction.

Cmdt QG : Après la reprise de l'instruction, on a publié des directives et orientations. Les instructeurs ont fait un travail phénoménal au niveau de la prestation. Ils ont enseigné, guidé et préparé du mieux qu'ils peuvent les nouveaux MR de l'Arme blindée pour leurs unités. L'été 2021 verra la dernière édition du cours de MR de l'Arme blindée de la PP1 sous sa forme actuelle, les cours futurs seront fusionnés avec le cours de la QMB(T) pour faire des gains d'efficacité dans l'instruction, en même temps que la modernisation de l'instruction pour mieux préparer les finissants à leurs responsabilités à leur régiment. Le cours de membre d'équipage de la qualification de grade (QG) de la PP 1 nouvellement élaboré devrait tenir son essai pilote à l'automne 2021. Malheureusement, cette année nous avons vu une forte diminution des activités sociales en dehors de l'instruction régulière, au point où elles ont été réduites ou annulées pour des raisons de sécurité. Ceci étant dit, le SM son et moi avons profité des quelques possibilités que nous avons pu organiser avec les soldats pour les écouter et nous assurer qu'ils sachent que leur bon travail ne passait pas inaperçu. Maintenant que nous approchons la PAA, la direction fait ce qu'elle peut pour mettre en place les conditions de réussite de la prochaine équipe de commandement et son personnel.

Esc QG: Ce fut une autre année chargée et inusitée pour l'Esc QG. Après l'interruption à la fin du printemps de 2020, l'Esc QG était prêt à reprendre l'instruction à l'été. Aux prises avec des protocoles sanitaires en constante évolution, l'Esc a permis à 115 stagiaires de réussir l'un des 4 cours tenus. Un 5e cours devrait se donner à l'été, et 32 autres soldats pourraient alors posséder la qualification complète de leur groupe professionnel. Ces

membres d'équipage nouvellement formés ont été dispersés parmi les régiments, et quelques-uns sont restés affectés à l'ECBRC. Bien qu'il y ait de nouveaux obstacles à l'instruction, le personnel des cours a pu surmonter certaines difficultés qu'on n'avait jamais vues et donner une instruction de calibre mondial. En plus de l'instruction de la PP1, l'Esc a donné le cours de SM son de la PP4, qui a été réussi par 7 s/off de la F rég et 3 s/off de la Rés AC, ce qui va les aider à être prêts à assumer d'éventuels rôles, comme celui de sergent-major d'escadron. Outre les difficultés accompagnant la prestation de l'II, la troupe Worthy a assumé la tâche du suivi des soldats d'en-dehors de la province arrivant à l'ECBRC et de leurs 14 jours de confinement obligatoire; tous avaient besoin de nourriture, de conditionnement physique et de soutien mental, pendant qu'ils attendaient de suivre l'instruction ou d'avoir des tâches. Cela a diversifié ses exigences, mais elle a été plus qu'à la hauteur. L'Esc QG continuera d'être occupé cet été à préparer le didacticiel du cours pilote du nouveau cours de QG de membre d'équipage PP1, et à tenir de l'instruction de conversion, au besoin et selon les directives venant d'en haut.

Esc Normes :

En tout premier lieu, les Normes, sont heureuses de signaler que nous sommes en ordre de préséance après notre victoire retentissante au défi du commandant de l'automne. Le sgt Sainsbury a maintenu avec amour la douille et elle brille assez pour faire honte à la dernière fournée de membres d'équipage qui se préparent pour l'inspection du commandant. Les Normes ont été extrêmement occupées cette année. Nous avons reconnu l'escadron. La Tactique, la C et M, et l'Artillerie sont maintenant Optimisation de l'instruction, Soutien à l'instruction, et Instructeur en artillerie de l'Armée canadienne (IA AC). Ce changement a eu lieu pour soutenir l'effort pour moderniser le Corps et repenser notre instruction.

L'IA AC peut être fier d'avoir prouvé que les Leopard 2 peuvent bel et bien effectuer des tirs semi-indirects sans recourir à un ordinateur de conduite de tir spécialisé, comme l'a démontré leur excellente collaboration avec l'Esc C RCD. D'autres développements en artillerie sont en cours, y compris la

reconstitution des connaissances et des compétences du Corps en ce qui concerne la mitrailleuse lourde de calibre .50. L'équipe continue d'améliorer la qualité de l'artillerie à l'échelle de l'Armée, et elle a revu et refait les qualifications avancées en artillerie. Le cours de « spécialiste du tir direct de l'Armée » est maintenant fonctionnel, et a fait 10 finissants jusqu'à maintenant. Aussi, l'équipe enchantée de tenir la première série du cours de PTT de véhicule blindé de dépannage (VBD). Comme le contrôle des plans d'instruction (PLANIN) du QG CIC a été dévolu aux écoles, l'équipe d'IA a travaillé d'arrache-pied à revoir et à corriger les applications d'instruction de tir et d'artillerie pour toutes les plateformes d'armes importantes. Comme vous vous en doutez, ce fut une année très chargée.

La troupe de soutien de l'instruction a aussi participé à la rationalisation des PLANIN. Dans le cadre de cette réorganisation, l'École a maintenant le contrôle de plus de 60 PLANIN, couvrant tous les domaines, de l'artillerie des VCR à la conduite de camion tactique. En collaboration avec le maître conducteur au QG CIC, les PLANIN font l'objet d'un examen et d'une mise à jour, ce qui fait en sorte que les cours sont plus logiques et plus efficaces. Malgré les nombreux défis posés par la COVID, la troupe de soutien de l'instruction a continué de fournir des conseils et de l'aide de première ligne à l'instruction qui est donnée, ici à Gagetown et aussi répartie parmi les brigades.

La troupe d'optimisation de l'instruction a été le fer de lance de l'incarnation de la vision du Corps pour qu'une approche unifiée de l'Arme blindée devienne une réalité. Avant même d'ouvrir les livres, tous les membres de la troupe ont été formés en gestion de la NQPI, en techniques d'instruction de niveau avancé et ont suivi une formation de PP hautement spécialisée portant sur le développement de l'instruction. Pendant plusieurs mois, ils ont examiné les descriptions professionnelles militaires (DPM) pour les officiers et les MR, et ils se sont engagés dans une série de discussions difficiles concernant l'avenir du Corps. Après avoir reçu des directives précises du commandant lors de la séance de planification stratégique, l'optimisation de l'instruction s'est mise à l'œuvre. En huit mois éprouvants, ils ont réussi à

produire un tout nouveau cours pour les membres d'équipage et une nouvelle démarche radicale pour qualifier les nouveaux officiers. La nouvelle qualification de grade de membre d'équipage (l'ancienne PP1 homme d'équipage) offrira une approche plus efficace pour donner aux militaires les compétences qu'il leur faut, tout en créant un solide fondement tactique permettant de mieux comprendre leur rôle au sein d'un régiment. Le nouveau cours de chef de troupe des blindés consistera en 160 jours continus de formation en profondeur et hautement adaptable. Grâce à l'inclusion du nouveau programme des compétences de base en blindés (un peu comme un cours de base de commandant d'équipage, mais sur un VTT), et un accent accru sur la participation des stagiaires au processus d'instruction, nous avons bon espoir de voir ce nouveau modèle réussir.

1. Cmdt Normes : Au cours de la dernière année, l'escadron des normes a subi une cure de jeunesse en intégrant à son équipe plusieurs jeunes sergents et jeunes officiers. L'escadron s'est également restructuré afin de mieux soutenir le plan de campagne et la modernisation des cours de ECBC. Entre mon travail de major du Corps et celui de cmdt de l'escadron, j'ai eu la chance d'être aux premières loges des changements qui surviendront dans les prochaines années alors que l'ensemble des unités du Corps feront de la chasse soit en char ou en véhicule à roues. J'ai également pu constater le travail exceptionnel des membres de l'escadron lors des deux premiers groupes de travail en vue de moderniser l'instruction pour le CBRC, tenus en 2020 alors que les cours de la PP1 de l'Arme blindée et la PP1 d'officier de l'Arme blindée ont été complètement modernisés. Encore beaucoup de travail reste à venir alors que la modernisation de l'instruction va se poursuivre encore pour les quatre prochaines années, mais je suis sûr que l'escadron va réaliser cette tâche fondamentale avec dévouement et professionnalisme. Merci à toute l'équipe qui a su organiser, canaliser et concrétiser toutes nos idées en sortant du cadre.

La cavalerie

du 21^e siècle : un concept adapté au projet Force 2025

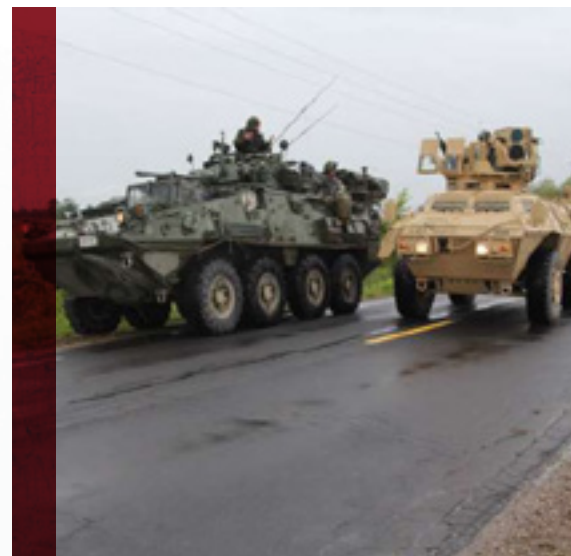
LCol E. Kerckhoff
LCol S. Curley
Maj D. Silmsler
Maj J. Maerz
THE ROYAL CANADIAN DRAGOONS



La reconnaissance n'a jamais été une tâche tactique exécutée seule : elle a pour but d'obtenir des informations afin d'accomplir d'autres actions, soit pour faciliter le mouvement des troupes amies, soit pour obtenir un avantage tactique sur l'ennemi. Dans la doctrine canadienne actuelle, les forces de reconnaissance sont inextricablement liées au soutien du cycle décision action du commandant en répondant aux besoins essentiels en information, ce qui permet la désignation d'autres ressources. En termes simples, les forces de reconnaissance sont liées à la fonction de combat « détection ». Par contre, la cavalerie est une arme de manœuvre capable à la fois d'obtenir ces informations et de les exploiter rapidement. La cavalerie est clairement alignée sur la fonction « action ».

Historiquement, la cavalerie a toujours été formée d'éléments légers et lourds – les lanciers et les cuirassiers au 19^e siècle ou les voitures blindées et les chasseurs de chars lourds au milieu du 20^e siècle, par exemple. Avec l'évolution de la reconnaissance au sein de la force armée canadienne, il s'est produit un schisme : les chars d'assaut effectuaient des tâches de l'arme blindée et les escadrons de reconnaissance menaient des tâches s'apparentant à la surveillance plutôt qu'à la reconnaissance classique. Ce changement de doctrine s'est accompagné d'un nouvel état d'esprit d'aversion à l'égard du contact avec l'ennemi, selon lequel le combat en vue d'obtenir des informations était considéré comme un risque à l'engagement décisif.

Au cours des dix dernières années, The Royal Canadian Dragoons (RCD) et le 3^e Escadron du 71^e Régiment de cavalerie de l'armée américaine, l'« Escadron fantôme », ont participé à une série d'échanges de petites unités, nommés exercice GHOST SPRINGBOK, dans le cadre duquel les tâches liées à l'accueil alternaient entre les unités. Ces expériences de personnel embarqué et débarqué ont montré les avantages de combiner la technologie moderne à une attitude agressive. Avec le RCD à bord de véhicules blindés légers (VBL) et de véhicules Coyote,



procédures (TTP) ainsi que les instructions permanentes d'opérations (IPO) du RCD ont permis de développer les compétences des soldats de l'Escadron fantôme en matière de mouvements tactiques, de camouflage et de dissimulation, de surveillance, d'acquisition d'objectif et d'opération nocturne dans divers environnements – y compris les opérations de guerre hivernale et la survie dans ce contexte. Les TTP de l'Escadron fantôme ont redéfini et renouvelé les attitudes du RCD en offrant aux jeunes dirigeants l'occasion d'acquies de l'expérience dans un environnement beaucoup plus agressif et axé sur les manœuvres, en utilisant le même équipement que pour la reconnaissance.

Au cours des multiples exercices GHOST SPRINGBOK menés de 2014 à 2019, des patrouilles et des postes d'observation ont engagé un objectif avec rapidité et indépendance sans avoir besoin d'un groupement tactique ou d'autres éléments de brigade. Selon la taille et la composition de la force ennemie, les éléments qui détectaient l'ennemi pouvaient rapidement se regrouper afin de vaincre la menace. L'intégration de capteurs, tels que les aéronefs sans pilote (ASP) et le système de surveillance du Coyote, a permis de procéder à la détection et à l'acquisition d'objectifs bien au-delà de la distance d'engagement. Ensuite, au lieu de poursuivre une approche de surveillance passive en vue d'un engagement par d'autres forces, le commandant de la cavalerie a pu déterminer la meilleure occasion de

l'Escadron fantôme à bord de véhicules sur roues polyvalents à grande mobilité (HMMWV) à blindage renforcé embarqués, munis de mitrailleuses lourdes et de missiles filoguidés à poursuite optique lancés par tube (TOW), la puissance de feu, la mobilité et la protection prises ensemble étaient plus que suffisantes pour mener des tâches de cavalerie. L'intégration de capteurs et de systèmes d'armes a permis à la force de détecter et de s'engager à un point choisi par le commandant en surpassant la plupart des forces d'opposition (FOROP). Ces partenariats ont entraîné un changement de culture au sein des deux unités. Les tactiques, techniques et





mener une attaque. Lorsque les éléments canadiens et américains regroupés manœuvrent en tant que force offensive, ils conservent la capacité d'assurer une fonction de commandement et de contrôle afin d'intégrer un large éventail d'éléments habilitants, notamment des ASP de niveau supérieur, des tirs d'artillerie, un appui aérien rapproché, des hélicoptères d'attaque (HA) et des sapeurs de combat. Plus important encore, ces éléments disposaient d'une puissance de feu suffisante pour vaincre un large éventail de menaces ennemies.

Ces expériences ne nécessitent pas de partenariat avec des alliés. STALWART GUARDIAN est un exercice de concentration annuel de la Réserve de l'Armée canadienne qui se déroule dans la zone d'opérations de la 4e Division du Canada (4 Div C). L'exercice réunit des unités de partout en Ontario et il exige souvent le soutien d'unités de la Force régulière. Pendant l'exercice STALWART GUARDIAN 2014, la FOROP était basée sur une force légère dont la capacité antichar était limitée. Dans ce contexte, un escadron basé sur le Coyote disposait d'une puissance de feu et d'une capacité de lancement à

distance de sécurité suffisantes pour manœuvrer et frapper efficacement des positions ennemies avec une infanterie débarquée. Une combinaison de plateformes basées sur des véhicules blindés tactiques de patrouille (VBTP) et des VBL pourrait facilement adopter des tactiques similaires, en trouvant l'ennemi, en le fixant grâce à des tirs directs et indirects, puis en menant des engagements de type action de choc pour le détruire. La capacité de se maintenir en puissance à distance grâce à un système d'échelons robuste contribue également à rendre la force de cavalerie plus agressivement manœuvrable. La force peut se permettre d'engager un objectif, de se repositionner pour se réapprovisionner, puis de reprendre l'avancée sans avoir besoin d'un temps de consolidation prolongé. L'attachement d'autres éléments habilitants (comme les systèmes antiblindés, les systèmes de tir et les sapeurs de combat) renforce ce groupe interarmes et permettrait de faire face rapidement à un plus large éventail de menaces, à condition que ces éléments habilitants figurent dans un plan de maintien en puissance intégré.

Si le principe consistant « à observer et à signaler » peut convenir lorsque la menace exige une plus grande puissance de combat, une action agressive de la cavalerie peut modeler le combat rapproché et empêcher la reconnaissance de l'ennemi, le forcer à se déployer et permettre de gagner du temps pour que la puissance de combat amie puisse être regroupée au point décisif. Dans les engagements de faible envergure, un chef de la cavalerie agressif peut saisir les occasions de changer les choses en faisant passer un combat de rencontre à une attaque puis à une poursuite – le tout avec les ressources dont il a la maîtrise directe dans un combat rapproché.

L'idée de modifier les mentalités ne se résume pas à l'élaboration d'exercices adaptés. D'abord et avant tout, il est nécessaire de renforcer la capacité de planifier, de coordonner et de conduire rapidement des attaques toutes armes comme une compétence essentielle des forces de cavalerie. Ensuite, les dirigeants doivent être prêts à faire preuve d'audace dans l'action plutôt que d'observer passivement. Sur le plan institutionnel, cela suppose le perfectionnement professionnel, la mise à l'essai et en pratique

du concept, puis sa validation en tant qu'outil adapté aux nouvelles structures de l'Armée de terre dans le cadre du projet Force 2025. Cela ne se fait donc pas du jour au lendemain. Cependant, les principes examinés dans le cadre des exercices GHOST SPRINGBOK et STALWART GUARDIAN ont montré que ce concept a du potentiel.

Le Corps blindé royal canadien (CBRC) se présente comme le maître du combat rapproché embarqué. Étant donné que le projet Force 2025 définit les structures dans lesquelles l'Armée de terre atteindra ses objectifs, il existe une conjoncture favorable pour modifier notre état d'esprit afin de devenir plus agressifs et plus efficaces. Avec un niveau approprié de menace ennemie dans l'environnement de manœuvre actuel, une unité de cavalerie peut définir et développer une compréhension plus complète pour le commandant. Afin de préserver l'initiative de la force amie pour les opérations délibérées, une unité de cavalerie peut également attaquer rapidement et efficacement en vue de détruire, si nous l'avons préparée à cette fin.

Lieutenant-Colonel Enno Kerckhoff
Lieutenant Colonel Sean Curley
Major Dustin Silmser
Major John Maerz
The Royal Canadian Dragoons



Soutenir

pour instruire ou instruire pour soutenir : comprendre l'aptitude au service des chars de combat au sein de l'Armée canadienne

Maj M.D. Timms
OFFICER COMMANDING
HEADQUARTERS SQUADRON
LORD STRATHCONA'S HORSE
(ROYAL CANADIANS)

Le faible taux d'aptitude au service des chars de combat principaux (CCP) Leopard 2 est un problème persistant et une préoccupation stratégique depuis leur mise en service au sein de l'Armée canadienne (AC). Des efforts considérables de résolution de problèmes ont été investis dans la famille de véhicules (FDV) Leopard 2. Beaucoup d'analyses, de créativité et de messages stratégiques ont abouti à la mise en œuvre itérative de solutions partielles. Des progrès importants ont été réalisés grâce au travail constant et acharné des membres de l'équipage de chars d'Edmonton et de Gagetown, du Corps du Génie électrique et mécanique royal canadien (GEMRC), du Service de la logistique royale canadienne et des hauts dirigeants de l'AC chargés de la capacité des chars de combat. Nous approchons du point d'efficacité maximale parmi les ressources disponibles — en offrant la meilleure aptitude au service possible compte tenu des contraintes actuelles. Pourtant, l'aptitude au service des chars de combat continue de faire obstacle aux ambitions de l'AC en matière d'emploi. Par conséquent, la perception selon laquelle le déploiement de chars de combat n'est pas viable persiste. Le Corps blindé royal canadien (CBRC) doit formuler le problème relatif aux chars de combat différemment. Le CBRC a la possibilité d'améliorer les taux d'aptitude au service, de mieux exprimer ce qui constitue une attente raisonnable pour la flotte de chars de combat et de commercialiser ce qui constitue une capacité de déploiement de chars de combat réalisable.

Comprendre l'aptitude au service

L'aptitude au service des chars de combat est un problème persistant qui nécessite une attention particulière. Cependant, les perceptions existantes sont souvent exagérées quant à l'ampleur de la situation. Au quartier général, de l'unité à l'AC, nous nous référons à l'état de l'aptitude au service dans le système d'information de la gestion des ressources de la Défense (SIGRD) pour un jour donné. Celui-ci ne tient pas compte du modèle

connu d'aptitude au service, résultant de la charge de travail d'inspection et de réparation au sein de l'unité avec l'ensemble de la flotte mise en service, contrairement à une rotation par une organisation distincte de réparation et révision. Perdre de vue ce fait conduit à une réduction surcompensée de l'intérêt pour l'utilisation sur le terrain et à une atmosphère de défaite lors de l'évaluation des chars de combat en tant que capacité. Un cycle se répète chaque année, au cours duquel les chars de combat sont mis en service pendant environ un mois et demi chaque automne et deux mois chaque printemps. En dehors de ces périodes, l'aptitude au service diminue à mesure que les inspections arrivent à échéance. Il convient également de noter que les chars de combat désaffectés ne conservent pas leur état de fonctionnement. Lorsque les chars sont mis à l'arrêt en attendant l'inspection, ils présentent généralement des défauts supplémentaires. À moins d'acquiescer à une flotte plus importante et de déplacer la charge de travail des techniciens vers une organisation externe aux unités, comme une installation sous contrat, ce cycle demeure une réalité. Nous pouvons raisonnablement espérer avoir suffisamment de chars de combat en état de fonctionnement pour ces périodes d'exercice en campagne, mais nous ne pouvons pas nous attendre à ce qu'un nombre arbitraire de chars de combat soient en état de fonctionnement un jour donné.

L'aptitude au service des CCP Leopard dépend de l'infrastructure, des techniciens et des pièces de rechange (Ritchie, 2018). Des efforts continus pour améliorer notre capacité ont été déployés et doivent se poursuivre. Toutefois, les améliorations supplémentaires ne font que contrer le déclin de l'aptitude au service. Le redressement de la situation nécessitera soit un investissement dans des ressources externes, soit une réduction de la charge de travail des techniciens. En outre, notre philosophie actuelle en matière de maintenance néglige l'état de préparation individuel et collectif de nos techniciens. Le Corps de GEMR de l'Armée britannique a utilisé l'axiome « soutenir pour instruire ou instruire pour soutenir » afin de décrire les problèmes rencontrés lorsqu'il lui a été demandé d'employer les forces de soutien logistique du combat (SLC) de ses brigades



Le Maj Mike Timms, à gauche, a commandé une troupe de chars de combat en Afghanistan. Il a servi en tant que capitaine de bataille et commandant adjoint d'un escadron de chars de combat sur des chemins consécutifs conduisant au niveau de préparation élevé (CCNPE) et a commandé l'escadron B avant d'assumer son rôle actuel de commandant de l'escadron de commandement et des services du Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians).

dans le cadre d'exercices de l'Unité d'entraînement de l'Armée britannique Suffield (BATUS) du groupe-cible de l'instruction (Rogers, 2021).

Un peu comme ce à quoi nous sommes confrontés aujourd'hui, leurs techniciens en uniforme étaient accaparés par la tâche d'atteindre l'aptitude au service nécessaire des flottes blindées. Par conséquent, cela a mis à rude épreuve leur capacité à réaliser l'instruction individuelle et collective nécessaire pour remplir les rôles du SLC dans un environnement tactique. Renforcés par leurs expériences en Afghanistan et par la nécessité reconnue pour les techniciens en uniforme d'être d'abord des soldats, ils ont changé de philosophie : de l'optique « du soutien à l'instruction », ils sont passés à celle « de l'instruction au soutien ». Il s'agit notamment d'un recours accru à des contrats civils pour effectuer des travaux de maintenance non liés au terrain et d'une nouvelle stratégie de gestion de l'ensemble de la flotte qui permet de mettre une plus grande partie de la flotte hors service en procédant à une rotation. L'AC n'adopte ni l'une ni l'autre de ces approches, et pourtant nous ne parvenons à réaliser ni l'un ni l'autre de ces objectifs. Nous attendons de nos techniciens qu'ils satisfassent aux exigences en matière d'instruction et qu'ils réussissent les activités

d'instruction collective, mais nous exigeons d'eux qu'ils consacrent tout leur temps à la production afin d'atteindre les objectifs d'aptitude au service des chars de combat. Les techniciens en uniforme doivent être des soldats d'abord et participer à des missions pour assurer le maintien en puissance de l'équipement dans un environnement hostile, ce qui nécessite l'instruction que nous exigeons. Nous devons chercher à réduire la production attendue de nos techniciens pour permettre cette instruction.

Capacité

Lors de l'élaboration de nos pratiques de maintien en puissance pour le Leopard 2, nous avons adopté celles utilisées pour le Leopard 1C2 (Dossev, 2018). En pratique, les besoins de maintien en puissance du Leopard 2 sont plus importants que ceux du Leopard 1C2, ce qui fait en sorte que cette approche est inadéquate. Le volume des travaux de maintenance, d'inspection et de réparation dépasse largement nos capacités. Alors que, d'un point de vue doctrinal, l'unité de première ligne s'occupe des réparations qui prennent moins de quatre heures, nous nous attendons actuellement à ce que la première ligne effectue des inspections qui, dans certains cas, nécessitent plus de 90 heures de travail. Nous disposons de moins de la moitié des techniciens (véhicules, électroniques et optronique

et armement) nécessaires à l'inspection et à la réparation récurrentes de première ligne de notre flotte de chars de combat (Brown, 2021). Cela dépend également de l'atteinte des normes publiées en matière de temps par activité d'inspection ou de réparation, des objectifs qui négligent les réalités de notre infrastructure et de notre outillage actuels.

Il est donc mathématiquement logique que nous ayons une aptitude au service moyenne d'environ 15 chars de combat sur 39 au cours des dernières années. Pour assurer la longévité de la flotte, il est important que les chars de combat utilisés soient soumis à un cycle actif. De plus, des inspections et des réparations simultanées de première ligne sont nécessaires pour continuer à maintenir cette moyenne d'aptitude au service. Toutefois, il convient de reconnaître que notre production fonctionnelle pour l'instruction au cours d'une année donnée correspondra tout au plus à la moitié de notre flotte. Pour atteindre un taux plus élevé, nous avons besoin de plus du double de techniciens et d'une augmentation proportionnelle de la disponibilité des pièces pour refléter l'augmentation de la main-d'œuvre

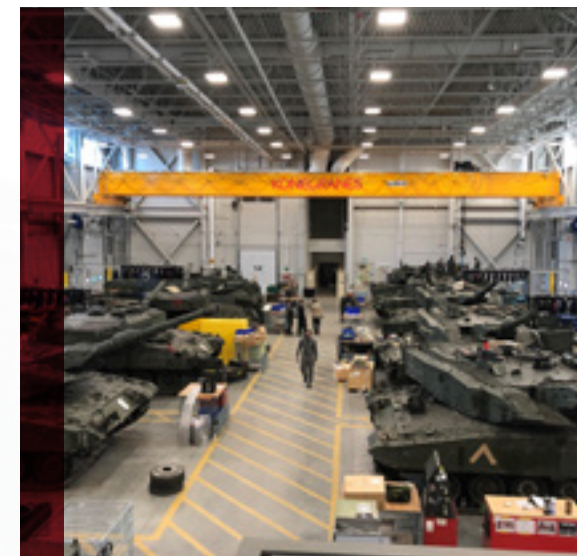


Destinée à servir de lieu temporaire pour l'entreposage des Leopard 1C2, cette structure de tente vieille de plusieurs décennies sert d'installation principale pour l'entreposage des chars de combat du LdSH(RC). Le Directeur - Infrastructure de la Force terrestre considère que la structure temporaire est périmée et n'a pas exprimé l'intention d'investir dans son entretien. Crédits photographiques : Sgt Larriveé-Larouche

Techniciens

La meilleure façon de remédier à la grave pénurie de techniciens est de recourir à la sous-traitance pour les inspections et les révisions. Toutefois, en l'absence de ressources et de priorité stratégique à cet effet, il est possible d'acquérir une capacité de production de techniciens en étudiant et en prenant des risques. Actuellement, les techniciens d'armement représentent notre plus grande pénurie. Cela s'explique en partie par les gains récents en matière d'effectifs de techniciens de véhicules, influencés par une étude antérieure, et par l'augmentation récente des besoins en matière de vérification de la portée des canons, à la suite de la défaillance des canons du Leopard 1C2 en 2014. Cela dit, au-delà de la réduction de l'intervalle de la portée du canon du Leopard 2 pour s'aligner sur les recommandations d'autres pays ou fabricants de Leopard 2, il n'y a que peu de choses à faire pour réduire les demandes de production des techniciens d'armement ou en électronique et optronique. Tous les points d'inspections des CCP liés à la tourelle sont une question de sécurité critique.

Il est possible d'améliorer le rendement de production des techniciens de véhicules en réduisant les exigences d'inspection des châssis. Alors que les inspections des tourelles sont généralement réalisées en une semaine, à condition que les pièces soient disponibles pour remédier aux défauts décelés, les inspections de la coque nécessitent souvent beaucoup plus de temps et représentent la majorité du temps d'indisponibilité des CCP. Les inspections des F3 et F4 peuvent durer de trois à neuf semaines en fonction de nombreuses circonstances. Paradoxalement, ces inspections ne sont pas toujours favorables à l'aptitude au service des chars de combat. Si ces inspections sont effectuées dans le cadre d'un programme de révision, des composants neufs ou remis à neuf sont installés. Cependant, le démontage, la préparation si nécessaire et le remontage effectués lors des inspections entraînent une fatigue et une tension des boulons, des composants de la chenille, des supports, des tuyaux, etc. Bien que cette usure soit relativement mineure, la pénalité de temps et les heures nécessaires aux techniciens pour les inspections de la coque sont



En raison des défis liés à l'infrastructure des chars de combat, le commandant du 1er Groupe brigade mécanisé du Canada (GBMC) a pris la décision délibérée de réaffecter la nouvelle installation de maintenance de véhicule de patrouille blindé tactique (VPBT), construite dans le cadre de ce projet, à la maintenance des chars de combat. L'installation est à bien des égards idéale pour la maintenance des chars de combat, mais le nombre d'emplacements est limité. Bien qu'il s'agisse d'une mesure d'atténuation temporaire, l'installation continuera probablement à être utilisée pour les chars de combat jusqu'à ce qu'une infrastructure propre aux chars de combat puisse être construite.

Crédits photographiques : Sgt Wiscombe

importantes. En outre, en raison de la nature des défaillances des pièces de chars de combat, ces inspections ne permettent pas toujours de détecter les défauts qui n'apparaissent qu'une fois le char de combat mis en service. Même lors des opérations, certains éléments de la coque doivent être inspectés à intervalles réguliers pour des raisons de sécurité. Ces éléments comprennent les freins de service, les freins de stationnement, les systèmes d'alimentation en carburant, les systèmes de distribution d'énergie et les systèmes extincteurs d'incendie. En analysant et en rationalisant toutes les exigences d'inspections des coques F3 et F4, nous pourrions proposer d'accepter le risque en n'inspectant pas les éléments non critiques pour la sécurité et en ne réparant qu'en cas de défaillance. L'objectif serait de concevoir une inspection de la coque qui minimise le démontage et réduit le temps d'immobilisation due à l'inspection

Infrastructures

Des inefficacités importantes et des répercussions mesurables sont attribuables à l'infrastructure



L'escadron B, du LdSH(RC), a commencé l'exercice MAPLE RESOLVE 15 avec 18 des 19 chars de combat, et a maintenu entre 14 et 19 chars en état de fonctionnement pour la majorité de cet exercice et les exercices de tir réel adjacents REFLEX RAPIDE 15. L'année suivante, le LdSH(RC) a envoyé en mission les escadrons A et B dans le cadre du CCNPE, tous deux en tant qu'escadrons de chars de combat 15 à trois troupes. Bien que l'aptitude au service ait parfois été très faible, les escadrons ont utilisé plus de 10 chars de combat en état de fonctionnement chacun pendant la majorité des exercices majeurs.

Pour améliorer l'aptitude au service des chars de combat, le domaine le plus intéressant pour les investissements futurs est la construction d'une infrastructure spécialement conçue pour ces chars. Idéalement, cette infrastructure prendrait la forme de hangars à chars de combat d'escadron, où chaque char se verrait attribuer un emplacement particulier pour l'entreposage et la maintenance. Ces hangars à chars de combat serviraient d'espace de travail principal aux escadrons et comprendraient des dispositions pour le travail des équipages et des techniciens, telles que des salles de classe, des casiers, des bureaux et des chambres fortes. Une installation de maintenance adjacente serait nécessaire pour le fonctionnement du bloc d'alimentation, la soudure, le travail de techniciens des matériaux, l'entreposage des outils spécialisés et les travaux connexes. Une telle installation éliminerait les inefficacités liées au déplacement des chars de combat pour la plupart des opérations de maintenance de première ligne, puisque la majorité des opérations de maintenance seraient effectuées dans l'emplacement assigné à chaque char de combat. En particulier, les inefficacités relatives à l'attente des pièces ou d'une main-d'œuvre en état de démontage pourraient être éliminées. Cela permettrait également de s'assurer que les équipages se consacrent avant tout à leurs chars de combat et aux techniciens, ce qui favoriserait une culture d'intendance et de coopération. L'efficacité réelle des techniciens serait améliorée par l'élimination du temps, souvent non comptabilisé, passé à déplacer, remonter et démonter les équipements dans les espacements et à coordonner le soutien des équipages.

Emploi

Une observation superficielle du défi que représente le maintien en puissance des CCP conduit souvent à penser que la gestion de l'ensemble de la flotte ou la mise en commun des chars de combat est la solution logique. Sans un afflux important de ressources, cette observation est incorrecte. La centralisation de la FDV Leopard 2, tant sur le plan géographique qu'organisationnel, est bénéfique, compte tenu de notre manque de capacité à dupliquer au delà des fonctions de maintien en puissance de première ligne. Cependant, il faut reconnaître que des chars

de combat en état de fonctionnement nécessitent la contribution de techniciens et de soldats blindés. Pour de nombreuses plateformes, la maintenance par l'opérateur est un facteur important mais limité. En ce qui concerne les CCP, c'est extrêmement important. Les équipages permettent la production des techniciens, et sans leur travail, les besoins de production des techniciens augmentent. De nombreuses tâches d'entretien relèvent de la responsabilité de l'équipage et non des techniciens, notamment la maintenance des chenilles. Une expérience récente a montré que si un char de combat n'a pas d'équipage, ou si un équipage est responsable de plusieurs chars de combat, l'aptitude au service de ce char de combat en souffre.

Tout en reconnaissant qu'il n'est pas réaliste d'atteindre une aptitude au service totale, il est possible d'accepter une solution hybride. En garnison, les chars de combat doivent être répartis entre les escadrons, chaque char étant affecté à un équipage. Le commandant de l'équipage doit être responsable de la connaissance et de la communication de l'état de son char de combat, ainsi que de l'entretien de celui-ci. Sur le terrain, tous les escadrons doivent fournir des chars de combat pour former une flotte de la taille d'un seul escadron pour chaque période d'exercice en campagne. En utilisant des cartes de prêt et des transferts diligents, il est nécessaire de faire une rotation de cette flotte entre les escadrons pour une instruction collective séquentielle et une instruction individuelle aux fonctions essentielles de combat. Cela nous permet d'atteindre une culture d'intendance de la garnison et nos objectifs d'exercice en campagne.

Il est difficile de justifier l'existence d'une capacité dans l'AC si celle-ci ne peut pas démontrer la valeur de cette capacité au-delà de sa propre instruction. En raison de la perception actuelle de l'aptitude au service de la FDV Leopard 2, le déploiement de chars de combat en activité n'est pas considéré comme viable. Cependant, le déploiement des chars de combat s'est avéré réalisable en 2006, alors que l'état de la flotte de Leopard 1C2 était certainement le pire. Comme c'est le cas pour les périodes d'instruction semestrielles, un escadron de 19 chars de combat pourrait être mis en état de fonctionnement pour le

déploiement dans un délai raisonnable avec l'élan nécessaire. Compte tenu de l'état de la flotte, le déploiement de chars de combat aurait une incidence sur notre capacité à répondre aux demandes du plan de gestion de l'état de préparation (PGEP). Toutefois, le déploiement initial de toute capacité de l'AC entraîne une réévaluation du PGEP. La plus récente révision du PGEP visait à tenir compte de la nouvelle normalité des déploiements soutenus de l'AC dans le cadre des opérations REASSURANCE, UNIFIER et IMPACT. L'AC et le Commandement des opérations interarmées du Canada (COIC) bénéficieraient de l'élaboration et de la communication par le CBRC d'un concept de capacité Leopard 2 déployable. Cela nécessiterait probablement une gamme allant d'un besoin en ressources requises élevé pour répondre à un déploiement à court terme à un besoin en ressources requises plus modéré pour répondre à un déploiement planifié à plus long terme, un an ou plus dans le futur.

and without their work technician production needs are amplified. Many maintenance tasks are the responsibility of the crew, not technicians, notably track maintenance. Recent experience has shown that if a tank lacks a crew, or if a crew is responsible for multiple tanks, the serviceability of that tank suffers.

Conclusion

La révision de nos pratiques de maintenance et l'investissement de ressources externes peuvent permettre d'améliorer l'aptitude au service moyenne des CCP. À court terme, l'acceptation des risques et la réduction de la portée des inspections de la coque constituent notre possibilité la plus notable. En tant que Corps, nous devons également élaborer et communiquer un cadre cohérent pour nos besoins futurs, notamment une définition claire des besoins idéaux en matière d'infrastructures de chars de combat. Si les infrastructures nécessaires ne sont pas actuellement prioritaires, elles ne le seront sans doute pas si nous ne définissons pas clairement nos besoins. Indépendamment de l'amélioration de la norme actuelle relative à l'aptitude au service, il est important que nous reconnaissions et communiquions les défis de l'aptitude au service des chars

de combat en tenant compte du schéma annuel d'aptitude au service et des taux de vice d'état de fonctionnement sur un jour donné. De plus, nous devons définir et quantifier une option de chars de combat déployable pour l'AC.

1. Aux fins du présent document, l'expression « état de fonctionnement » est utilisée pour décrire les chars de combat en état de fonctionnement et utilisables, qui présentent des défauts en attente de pièces ou de réparations, mais qui sont fonctionnels pour l'entraînement. Une partie importante de la flotte de Leopard utilisée pour l'instruction est en fait utilisable, mais non entièrement en état de fonctionnement.
 2. Soutenir pour instruire » désigne une approche selon laquelle les forces de SLC ont pour objectif principal d'assurer le maintien en puissance et l'aptitude au service des armes de combat dans un environnement d'instruction, au prix de leur propre instruction et de manière administrative en dehors du scénario d'instruction. Cette situation résulte d'un manque de ressources, notamment de personnel, de temps, d'équipements et d'infrastructure. « Instruire pour soutenir » désigne une approche selon laquelle les forces de SLC répondent à leurs propres besoins en matière d'instruction et assurent le maintien en puissance sur le terrain de manière tactique, dans le cadre du scénario d'instruction. Pour y parvenir, la charge des réparations, des inspections et des révisions de routine et non urgentes sur le terrain doit être transférée à une autre organisation.
 3. Ce taux moyen d'aptitude au service renvoie au nombre de chars de combat utilisables pour les périodes d'exercice en campagne d'automne et de printemps, comme indiqué ci-dessus, et ne reflète pas le taux moyen annuel d'aptitude au service.
 4. La discussion relative à l'infrastructure de la « Tank Life Extension Survery 2021 » de Johns a été rédigée par l'auteur de ce document, le Maj Mike Timms, au nom du Maj Matt Johns, et a été réadaptée pour cet article.
- BROWN, C. LdSH(RC) Maintenance Manning Calculator, Edmonton, LdSH(RC), 2021
 - DASPM 4. C-30-BL2-000/NP-000 Leopard 2 Chassis, Family of Vehicles A4, A4M, A6M, AEV, ARV, ministère de la Défense nationale, 2016.
 - DASPM 4-5. C-71-BL2-000/NP-000 Turret of Leopard 2 Family of Vehicles, A4, A4M, A6M, ministère de la Défense nationale, 2016.
 - DOSSEV, M. Leo 2 FoV CAFDWG. Force Development Working Group, 2018.
 - JOHNS, M. M. Leopards Without Claws: The Future of Tanks in the Canadian Army, Canadian Forces College JCSP 45 Service Papers, 2018, p. 1-9.
 - JOHNS, M. M. Tank Life Extension Survery, Directeur – Infrastructure de la Force terrestre, 2021.
 - RITCHIE, C. (2018). Leopard 2 Family of Vehicles (FoV) 1 Canadian Mechanized Brigade Group Outstanding Integration Concerns 2018-2019, Quartier général du 1er Groupe brigade mécanisé du Canada, 2018.
 - ROGERS, C. A. Courriel : Train to Support or Support to Train, 29 janvier 2021.



Le hangar à chars de combat du LdSH(RC), qui a été pendant des années la seule installation permettant d'effectuer la maintenance des chars de combat. La plupart des opérations de maintenance liées aux chars de combat ont été transférées dans le nouveau bâtiment, conçu pour la maintenance des VPBT. Outre la maintenance des VPBT, qui a été déplacée dans ce bâtiment plus petit, certains travaux sur les chars de combat y sont toujours effectués en raison du manque d'espace ailleurs, notamment les inspections et les réparations des tourelles. Le manque de ventilation, le mauvais chauffage, l'absence de pont roulant, l'exiguïté des lieux et l'étroitesse des portes rendent l'installation totalement inadaptée.

Professionnalisme

et rigueur : l'année du 12 RBC

Par le Capt P.O.J. Lair
OFFICIER DE LIAISON
RÉGIMENTAIRE

L'année d'entraînement 2019-2020 se sera avérée particulièrement dynamique pour le Régiment. Elle s'amorce alors que sont de retour les contingents déployés dans le cadre d'OP LENTUS, d'OP RÉASSURANCE et d'OP IMPACT. C'est donc la première fois depuis un an que l'ensemble du Régiment est réuni. La passation de commandement entre le LCol P. Sauvé et le LCol J.L.C Aspirault, qui se tient sous la présidence d'honneur du 29e Lieutenant-gouverneur du Québec, l'Honorable J. Michel Doyon, marque le début d'une année riche en rebondissements. In the fall, the Regiment led the 2nd Canadian Division (2 Cdn Div) team to total victory in the WORTHINGTON CHALLENGE. The team put up the best performance in the history of the competition, bringing home all of the trophies up for grabs, and were awarded the coveted title of best divisional team.

Dès l'automne le Régiment mène l'équipe de la 2e Division du Canada (2 Div CA) à une victoire totale dans le cadre de la compétition WORTHINGTON CHALLENGE. L'équipe fournit la meilleure performance de l'histoire de la compétition en remportant l'ensemble des trophées en lice, et se voit couronnée du titre convoité de meilleure équipe divisionnaire.



Ex WC 19



OP NN 20

Suivra l'entraînement automnal régimentaire SABRE AUCLAIR, où les différents escadrons perfectionneront leurs aptitudes aux opérations offensives en conduisant des attaques d'équipe de combat de jour comme de nuit.

Au cours de l'hiver le Régiment a renforcé ses liens avec ses unités affiliées. Au sein des Alpes françaises, l'escadron B s'est entraîné avec le 4e Régiment de chasseurs dans le cadre de l'EX CHEVALIER TRICOLORE 2020. De ce côté de l'Atlantique, l'esc A a exposé un contingent du Royal Tank Regiment aux rigueurs de nos hivers dans les secteurs d'entraînements de la base de soutien de la 2 Div CA Valcartier.

Dans le cadre de l'OP NANOOK-NUNALIVUT, le poste de commandement régimentaire et l'esc D braveront quant à eux le froid arctique de Resolute Bay au Nunavut afin de mener la force opérationnelle interarmées FORTE et d'ainsi développer notre capacité à opérer dans cet environnement difficile.

Alors que le monde fait face à une situation sanitaire jusque-là inédite, le Régiment doit rapidement réagir à la situation délicate qui accable les Centres d'hébergement de soins de longue durée (CHSLD) de la province. Remplissant le rôle d'Unité d'intervention immédiate, le Régiment se déploie, dans son entièreté, dans la grande région de Montréal afin d'assister les autorités civiles dans la réponse à la



OP LASER 20-01



OP LASER - CHSLD



Chd de Cmdt

pandémie. Engagé pendant plus de trois mois à la tête d'OP LASER 20-01, nos membres se distingueront par leur professionnalisme, leur rigueur et leur dévouement. Commandant un ensemble d'équipes de soins comprenant du personnel de santé, ils réussiront à soulager le personnel soignant exténué et permettront de préserver la vie des membres vulnérables de la communauté. Le retour à Valcartier en juin verra le Régiment profiter d'une période de congé estival bien méritée.

Alors que les mesures de protection de la force ont restreint les célébrations entourant le changement de sergent-major régimentaire entre l'Adjuc J.G.R.M. Rondeau et l'Adjuc N.P. Beaupré, l'année 2021 s'annonce riche en développement : les célébrations du 150e anniversaire ainsi que la restructuration du Corps blindé nous garderont tous très occupés.

*P.O.J. Lair
Par le Capt
Officier de liaison régimentaire*



SMR

Opération

Laser 20-01: Un régiment blindé sur la ligne de front

Par le Major Marc Thébaud
COMMANDANT DE L'ESCADRON
A DU 12E RBC

Le début de l'année 2020 a vu le 12e Régiment blindé du Canada (12e RBC) démarrer ses activités en force avec tous ses escadrons impliqués dans des lignes d'opération distinctes.

En effet, les escadrons A et B ont pris part à des échanges réciproques d'unité, respectivement, avec The Royal Tank Regiment et le 4e Régiment de chasseurs alpin. Quant à l'escadron D et au poste de commandement régimentaire, ils se sont déployés dans le Grand Nord dans le cadre de l'opération NANOOK-NUNALIVUT. Avec ce rythme opérationnel, personne n'avait imaginé que c'est dans le cadre de l'opération LASER 20-01 que le Régiment allait faire face à son plus grand défi cette année.

En tant qu'unité d'intervention immédiate, le Régiment (Force Opérationnelle Est 1.1) se tenait prêt, plusieurs mois avant la pandémie, à répondre à toute demande d'assistance au Québec. Malgré la situation liée à la COVID-19, l'opinion générale au

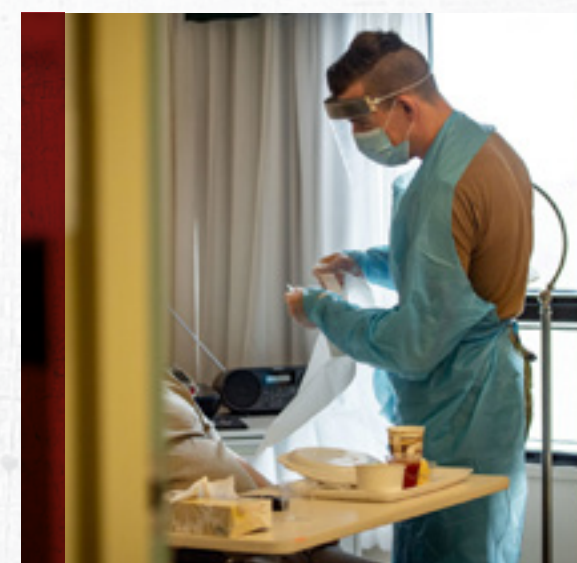


Le Cavalier Frédéric Ouellette revêt son équipement de protection avant d'entrée dans une zone chaude.

sein de l'unité était qu'aucune demande ne serait faite pour des militaires n'ayant pas de formation médicale. La suite des événements a bel et bien donné tort à plusieurs d'entre nous, car c'est lors d'une conférence de presse que nous avons appris qu'une demande officielle serait faite pour l'envoi de 1000 militaires dans des centres hospitaliers de soins de longues durées (CHSLD). Ainsi donc, les premiers membres du Régiment se déployaient en CHSLD à la fin du mois d'avril 2020.

Durant la majeure partie de l'opération, chaque troupe du Régiment s'était vu attirer un CHSLD en plus d'avoir des équipes médicales intégrées à leur effectif. Par le fait même, chaque escadron était responsable d'une série de CHSLD situés dans la zone d'opération du Régiment. Force est d'admettre que la situation initiale constituait un défi de taille dans plusieurs des CHSLD. Plusieurs employés de ces centres étaient tombés malades et d'autres avaient tout simplement démissionné, laissant dans certains cas, peu ou pas de gestionnaires en charge et un effectif médical très réduit. En ce qui a trait aux résidents, le taux de contamination fluctuait initialement entre 30 et 80 % et dans certains centres le taux de mortalité lié au COVID-19 s'élevait à environ 40 %.

Ceci étant dit, grâce à la détermination des employés des différents CHSLD, ainsi qu'avec l'aide des membres du Régiment et du personnel des services de

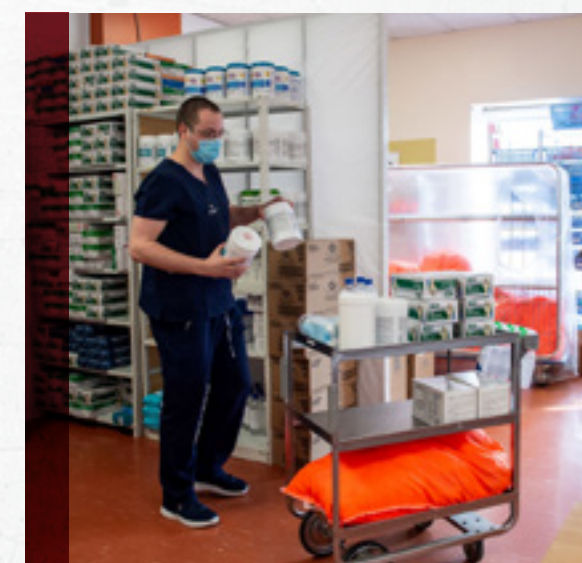


Un membre du Régiment agit comme aide au repas pour un résident d'un CHSLD.

santé des Forces armées canadiennes (FAC), la situation a rapidement pris un autre tournant. En effet, lors de l'opération LASER 20-01, des leaders de tout grade ont su : innover, coopérer, prodiguer des soins et apporter du réconfort à nos aînés. Le travail des membres du Régiment et du personnel médical a aussi permis la mise en place de plusieurs mesures en prévention et contrôle des infections en plus de pallier au déficit du nombre d'employés jusqu'au retour de congés de maladie de la majorité de ces derniers. La résultante du travail accompli par tous les protagonistes pouvait être observée par l'arrêt complet de la propagation du COVID-19 au sein des CHSLD, le retour des employés, mais surtout par la réapparition des sourires des résidents et des employés qui ont traversé des semaines éprouvantes au sommet de la crise.

En somme, c'est dans plus d'une vingtaine de CHSLD que les membres du Régiment ont apporté leur contribution pendant deux mois, afin de stabiliser la situation liée à la pandémie du COVID-19. Cette opération, sans précédent dans l'histoire des FAC, a très certainement fait grandir les membres du 12e RBC en plus de prouver encore une fois que le Régiment est doté de leaders et de troupes blindées prêts à opérer dans l'ensemble du spectre des opérations et cela peu importe la situation.

Par le Major Marc Thébaud
Commandant de l'escadron A du 12e RBC



Le Caporal Gabriel Houde prépare un chariot de fournitures à l'intérieur d'un quartier-maître mis en place par les membres de sa troupe.

Décentralisation:

l'avantage des technologies de l'information à l'extérieur de Gagetown

Elof Gallardo et Elof Jung
ESCADRON A (SABRE)
GOVERNOR GENERAL'S HORSE
GUARDS (GGHG)

Les changements rapides qui se sont produits au sein du Corps blindé royal canadien (CBRC) ont donné à la Première réserve (P rés) de nouvelles plateformes de reconnaissance ainsi que la responsabilité de fournir une formation spécialisée sur celles-ci. Habituellement offerte au Centre d'excellence de la BFC Gagetown, une partie de l'instruction individuelle du CBRC a été décentralisée afin de permettre aux unités de la P rés de former le personnel localement. Reconnaisant la nécessité de disposer d'instructeurs et de leaders tactiques, les commandants des Governor General's Horse Guards, des Queen's York Rangers (QY Rang) et de l'Ontario Regiment se sont lancés dans une ambitieuse initiative d'instruction décentralisée afin de s'assurer que leurs unités et leurs soldats sont préparés à l'avenir de l'instruction sur les véhicules blindés.



Véhicule blindé polyvalent (VBP) Cougar avec équipage des GGHG pendant l'ex STALWART GUARDIAN (2003). Le véhicule à tourelle nécessite des exercices de tir et un équipage compétent. Après la mise hors service de cette plateforme, la P rés attendra l'arrivée du VBTP pour que les exercices de tir redeviennent cruciaux pour la fonction essentielle de combat d'un cavalier de la Réserve.
Source : Archives des GGHG

L'introduction du véhicule blindé tactique de patrouille (VBTP), qui a remplacé le parc vieillissant de véhicules utilitaires légers à roues (VULR) G-Wagon, a exigé que les soldats de l'arme blindée apprennent à utiliser les nouveaux systèmes technologiques tels que le poste de tir télécommandé (PTT) Rheinmetall et qu'ils effectuent des exercices de tir et des drills de mise en batterie, des compétences essentielles qui ne font pas partie intégrante de la Réserve du Corps blindé depuis l'époque du Cougar.

Les nouvelles compétences nécessaires à l'instruction de la prochaine génération de soldats des blindés seront enseignées dans le cadre du cours

d'instructeur de tir (tir direct) [IATD] décentralisé, sous la supervision du capitaine Jeremy Golding (GGHG), en tant qu'officier du cours, et de l'adjudant du cours, l'adjudant Garry Smith (GGHG).

Le cours a permis de former de nouveaux cavaliers et d'en faire de futurs instructeurs de tir. Selon les soldats, le cours présente de nouveaux défis, comme l'utilisation du simulateur d'instructeur de poste de tir télécommandé double (PTTD). Cela a permis aux candidats instructeurs d'apprendre le fonctionnement des systèmes du VBTP par la simulation. Le cours d'IATD décentralisé a été essentiel à la démonstration de la capacité continue de la P rés d'offrir



VULR avec équipage des GGHG dirigeant une escorte de convoi avec le 32e Bataillon des services pendant l'ex IRON TALON II (2008).
Source : Sergent Federov



VBTP avec équipage des GGHG s'apprêtant à se déplacer en direction de la cible pendant l'ex STALWART GUARDIAN (2019) à la BFC Petawawa. Source : Capitaine Andrew Zeitoun, GGHG



Des participants au cours d'IATD apprenant les techniques de tir au manège militaire Denison (avant la pandémie liée à la COVID-19).
Source : Adjudant Garry Smith, GGHG

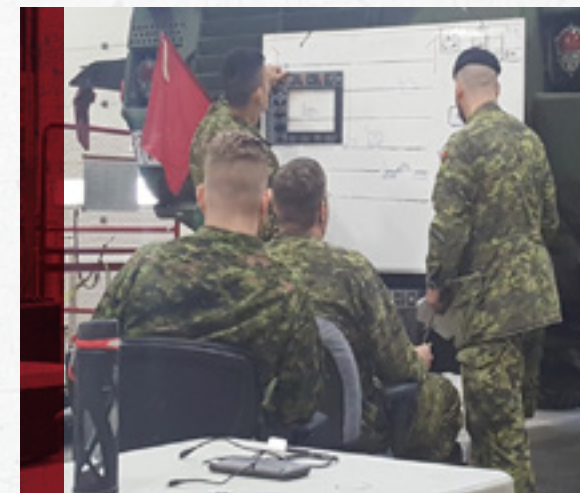


Photo de la remise des diplômes du cours d'IATD au manège militaire Denison (avant la pandémie liée à la COVID-19).
Source : Archives régimentaires du GGHG



Photo du cours de CPRB (avant la pandémie liée à la COVID-19). Les membres des GGHG, de l'Ontario Regiment et des QY Rang étaient tous présents en tant que personnel et instructeurs. Source : Archives régimentaires des GGHG

Au premier plan, un VULR en train d'être remplacé par un VBTP avec PTT, sur l'aire d'entraînement de la tour J, à la BFC Petawawa. Source : Sous-lieutenant Manpreet Saini, GGHG

de l'instruction localement.

Le cours d'IATD décentralisé a été un succès, et tous les stagiaires ont obtenu leur diplôme. Cela démontre l'utilité et l'efficacité de l'instruction décentralisée, malgré les défis de la technologie. Les systèmes de contrôle de PTT du VBTP sont similaires à ceux des plateformes utilisées par les unités de la Force régulière, ce qui augmente l'employabilité de toute personne qualifiée pour la conduite du VBTP. Non seulement les instructeurs ont-ils veillé à ce que les leçons enseignées soient du plus haut calibre, mais aussi que les diplômés du programme le soient.

En plus d'apprendre les aspects techniques du véhicule, il est nécessaire d'apprendre à utiliser le véhicule de manière tactique. À cette fin, un cours décentralisé de chef de patrouille de reconnaissance blindée (CPRB) a été offert par le capitaine Golding, le lieutenant Nooristani et l'adjudant Smith des GGHG. Le cours de CPRB est essentiel pour les caporaux-chefs (Cplc) des blindés. Le cours s'appuie sur les applications pratiques du commandement d'équipage et introduit la complexité supplémentaire de l'administration d'un indicatif d'appel junior dans la phase de préparation et d'exécution d'un scénario tactique.

Reconnaissant la nécessité que les caporaux-chefs possèdent ces compétences, le cours de CPRB décentralisé a fait appel à des ressources provenant de l'ensemble de la 32e Brigade et de l'extérieur de

celle-ci. Les instructeurs et les stagiaires proviennent des GGHG, des QY Rang et de l'Ontario Regiment. Premier du genre dans la 4 Div, le cours de CPRB décentralisé a été mené à bien avec les ressources combinées des trois régiments et a permis à onze nouveaux chefs de patrouille d'obtenir leur diplôme.

Le cours de CPRB s'est achevé presque immédiatement avant l'entrée en vigueur des mesures de protection de la santé de la Force (MPSF) prises dans le cadre de la pandémie liée à la COVID-19. Le cours a donc été plus facile à offrir que les cours ultérieurs, comme le premier cours de chef d'équipage de véhicule blindé (CEVB) décentralisé qui a été donné à la BFC Petawawa sous la direction du Capt Charette, The Royal Canadian Dragoons (RCD), et du Sgt Birkett (GGHG).

L'utilisation conduite efficace d'un véhicule blindé de combat et la conduite d'exercices sur les véhicules blindés et d'exercices de reconnaissance sont enseignées et pratiquées à plusieurs reprises afin que les soldats soient prêts à assurer une direction efficace dans toutes les situations tactiques. Selon les stagiaires, le cours offre plus de défis sur les plans mental et technique que l'instruction de la période de perfectionnement (PP) ou de la qualification élémentaire en leadership (QEL). La nécessité de se familiariser avec le VBTP a également ajouté un niveau de complexité pour les stagiaires qui avaient déjà travaillé sur la plateforme de VULR.

Le succès que connaissent les cours d'IATD, de CPRB et de CEVB qui ont été offerts montre qu'avec les ressources appropriées, les technologies de l'information décentralisées peuvent être utilisées par les unités de la P rés du Corps blindé, et qu'elles permettent de former des soldats qualifiés et des instructeurs compétents. Compte tenu du nombre de nouveaux chefs d'équipage, de chefs de patrouille et d'instructeurs de tir de PTT diplômés cette année, on ne peut négliger l'avantage que procure l'instruction décentralisée dispensée par les régiments de la P rés.

Sherbrooke

Hussars Mise-à-jour 2020

LCol Beaudoin
COMMANDING OFFICER
SHERBROOKE HUSSARS

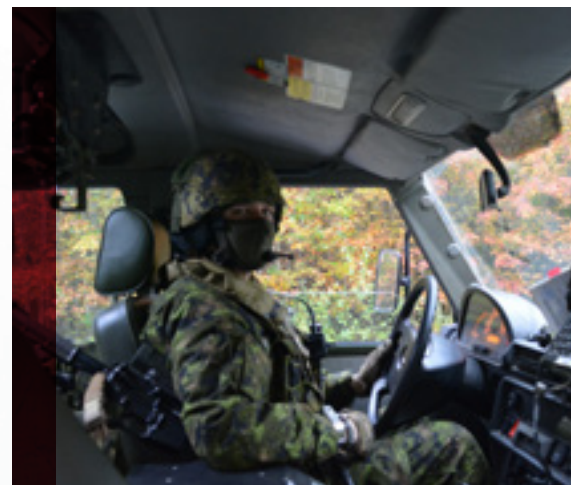
Malgré la situation précaire engendrée par la pandémie de la covid-19, le Régiment The Sherbrooke Hussars a conduit plusieurs entraînements et formations au cours de l'année. Despite the precarious situation created by the covid-19 pandemic, The Sherbrooke Hussars conducted several training and education sessions during the year.



À la pénombre, les troupes se consolident en leaquer lors d'un exercice. (25 oct 2020)



Les équipages des VBTP en préparation à Valcartier.



Un chauffeur de Gwagon prêt pour sa mission. (18 oct 2020)



Pendant un champ de tir, l'échelon réapprovisionne un équipage en munitions. (14 nov 2020)



L'escadron A qui se déploie pour supporter un cours de commandant de patrouille. (oct 2020)

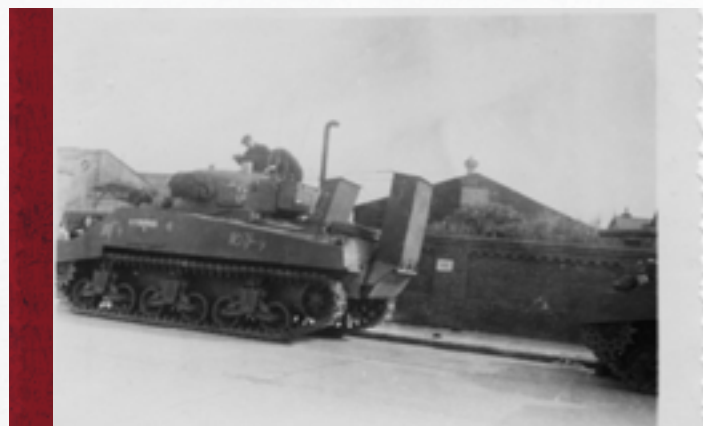


Deux véhicules VPBT qui démontrent leur capacité hors-route. (22 nov 2020)

HOLLY ROLLER

LCol A. Finney
COMMANDANT DU 1ST
HUSSARS

Le 6 juin 2021 a marqué le 77e anniversaire du débarquement en Normandie. À 4 h 15, le 5 juin 1944, le général Dwight D. Eisenhower, commandant suprême du Corps expéditionnaire allié en Europe, donnait l'ordre d'entreprendre l'invasion de l'Europe du Nord-Ouest. Quelques heures plus tard, des navires de toutes tailles commencèrent à traverser la Manche. Les navires lents partent les premiers et les navires plus rapides partent plus tard afin qu'ils puissent tous arriver au large des côtes françaises à l'heure prévue, conformément au plan.



Préparation du Holy Roller, muni de l'équipement de passage à gué profond, à l'embarquement sur la LCT.

Le 1st Hussars (6e Régiment blindé canadien), qui a participé à l'assaut, prenait place à bord de 12 barges de débarquement de chars d'assaut (LCT). Chacun des Escadrons A et B occupait quatre LCT. Chaque LCT transportait cinq chars à double propulsion. Les LCT du poste de commandement d'escadron transportaient quatre chars uniquement. Leur mission consistait à rejoindre la rive et à débarquer avant l'infanterie pour attaquer les nombreux bunkers dans les secteurs Nan Green et Mike Red de Juno Beach. Le poste de commandement régimentaire (PCR) et l'Escadron C qui suivaient dans trois LCT

allaient débarquer directement sur la plage. Deux chars Sherman Fireflies, munis de plus gros canons, ont également été transportés à bord d'une LCT. Leur rôle consistait à attaquer depuis la LCT (CB) un bunker antichar situé sur la plage qui pourrait causer d'importants dommages aux chars débarquant dans la zone d'assaut de l'Escadron B.

Toutes les LCT transportant le 1st Hussars ont quitté Southampton le 5 juin à 11 h et sont arrivées au large des côtes françaises peu après 5 h le 6 juin. Un escadron a débarqué derrière le Royal Winnipeg Rifles à 7 h 55 dans le secteur Mike Red. L'Escadron B a débarqué devant les Royal Regina Rifles dans le secteur Nan Green à 7 h 58. L'Escadron C et le PCR ont débarqué à 8 h 20 dans le secteur Mike Red. Le Holy Roller, commandé par le Maj Frank White, commandant adjoint (cmdtA) du régiment, a débarqué en tant qu'élément du PCR.

Lorsque le Holy Roller a débarqué sur la plage, il y avait un embouteillage parce que la sortie était bloquée. Le commandant du 1st Hussars, le Lcol Colwell, et le Maj White sont descendus et ont marché sur la plage pour essayer de trouver une issue. Finalement, la sortie bloquée a été réparée, et le régiment a pu quitter la plage. Peu après avoir quitté la plage, le char du commandant a été mis hors service par une mine terrestre. Il a donc pris

le commandement du Holy Roller pour le reste de la journée. Le jour J, le Holy Roller a avancé sur une distance de 11 kilomètres dans l'arrière-pays avant de constater une fuite de carburant qui a dû être bouchée rapidement par les mécaniciens travailleurs de l'équipe de dépannage numéro 54. C'est ainsi qu'a commencé le service du Holy Roller en Europe. Le Holy Roller a servi au PCR jusqu'au 11 juin, et il a ensuite été transféré à l'Escadron B pour toute la durée de la guerre. Le nom de Holy Roller lui est resté.

Le Holy Roller a participé à 18 batailles majeures. Il a pris part à la libération de la France, de la Belgique et de la Hollande et aidé à libérer les personnes souffrant de l'occupation des nazis. Selon le Maj Frank White, le Holy Roller a parcouru 40 000 km sans perdre un seul membre d'équipage. En août 1944, le Holy Roller a perdu son canon principal à la suite d'un tir antichar ennemi qui a touché le rail soudé et l'a fait dévier vers le haut. Le Holy Roller a été réparé et remis en service. Peu de temps après, il a été frappé deux autres fois, à l'avant. Le char a été sauvé par les rails soudés. Aucun tir n'a jamais pénétré dans la coque du char. En avril 1945, le Holy Roller a perdu ses deux suspensions à cause des mines ennemies.



Le Holy Roller en Normandie, juin 1944



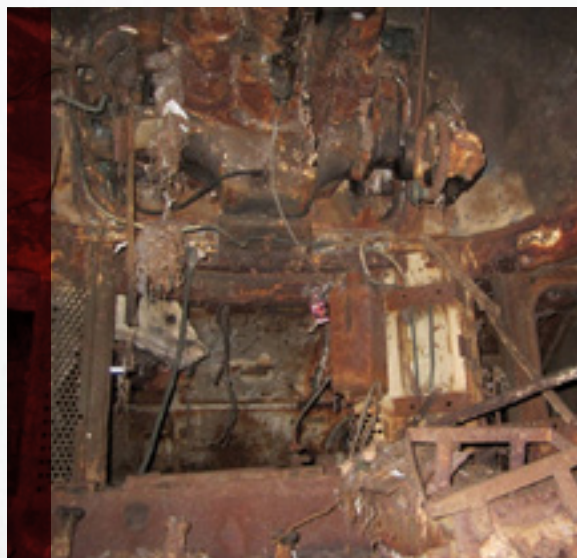
Le Holy Roller à l'extérieur de Caen, août 1944

En raison des dommages qu'il avait subis, le Holy Roller devait être envoyé au dépôt de ferraille, mais la légende veut que le commandant, aujourd'hui le Lcol Frank White, soit intervenu et ait demandé aux techniciens de maintenance de réparer le char pour qu'il puisse être envoyé à la ferraille avec dignité, étant donné qu'il avait protégé le 1st Hussars pendant toute la durée de son service en Europe. Le Holy Roller est le seul char du 1st Hussars et l'un des deux seuls chars Sherman de l'Armée canadienne à avoir réchappé à l'ensemble de la campagne en Europe du Nord-Ouest, du jour J au jour de la Victoire

en Europe, le 8 mai 1945. Le second char, nommé Bomb, était celui des Fusiliers de Sherbrooke. Parmi les unités blindées canadiennes, le 1st Hussars est le régiment qui a subi le plus grand nombre de pertes au cours de la Seconde Guerre mondiale. Il a aussi perdu 346 chars pendant cette période. Le Holy Roller est le seul char qui a survécu à la guerre.

Le Holy Roller a été retourné à London, en Ontario, en 1946, et il a fait partie des premières cérémonies organisées en souvenir des pertes subies par le 1st Hussars pendant la guerre. Depuis 1946, le 1st Hussars commémore chaque année le jour J par des cérémonies qui se sont déroulées à Queens Park, puis au parc Victoria, où le Holy Roller se trouve depuis 1956. Le 8 août 1949, le régiment a remis le Holy Roller à la Ville de London à titre de monument commémoratif.

En 2018, le régiment a été informé qu'une personne s'était introduite dans le char par la grille arrière. Une équipe a rapidement été envoyée pour examiner la situation, et il a été déterminé qu'une enquête plus approfondie était nécessaire étant donné que l'intérieur semblait rongé par la rouille et la corrosion. Une enquête plus approfondie a révélé que la corrosion était généralisée et que la partie inférieure de la coque était devenue trop mince pour supporter la coque et la tourelle.



Vue intérieure du Holy Roller, 2018



Le Holy Roller au parc Victoria



Bill Reed, l'artilleur du Holy Roller le jour J

À la fin de 2019, une équipe technique a été mise sur pied afin d'examiner les coûts de préservation du Holy Roller. La première tâche de l'équipe a été d'établir le coût des travaux, qui ont été évalués à 250 000 \$. Le monument commémoratif est la propriété de la Ville de London et il se trouve dans le parc Victoria, au centre de la ville. Il a donc fallu obtenir l'autorisation de l'hôtel de ville pour enlever le char et effectuer les travaux de préservation. L'autorisation a été accordée en mai 2020 et le projet de monument commémoratif Holy Roller a été lancé en juin 2020. Un site Web (holyrollermemorial.ca) et une page Facebook (Holy Roller Memorial) ont été créés. Le projet est établi dans le cadre du 1st Hussars Cavalry Fund, une fondation de bienfaisance qui permet aux donateurs de recevoir des reçus pour dons de charité. Les travaux à exécuter sur le char seront réalisés par des bénévoles sous la supervision étroite d'un expert dans le domaine de la reconstruction des chars Sherman.

La communauté locale et des donateurs du monde entier ont grandement contribué aux efforts déployés pour recueillir des fonds. La Toboggan Brewery, une brasserie locale, fabrique même un lager appelée Holy Roller qui peut être vendue dans tous les magasins de la Régie des alcools de l'Ontario (LCBO). Un pourcentage des ventes sera remis au projet. La recherche d'un endroit où nous pouvons

remiser le char et où des bénévoles allaient pouvoir effectuer les travaux pendant l'hiver a été un défi, mais nous y sommes parvenus récemment. Il y a également eu certains défis inhabituels. Par exemple, le Holy Roller est installé sur les vestiges d'un casernement de l'Armée britannique du 19e siècle, un lieu désigné historique. À l'époque où le char a été placé à cet endroit, cela ne constituait pas une préoccupation. Cela signifie que les archéologues devront creuser autour du char pour découvrir ce qui se trouve en dessous et éviter que le lieu soit endommagé par le déplacement du char et son retour sur la plateforme.

Le Holy Roller est déjà notre dernier ancien combattant du jour J. Bill Reed, l'artilleur du Holy Roller, le jour J, est décédé à l'automne 2020. Dans quelques années, ce sera le dernier ancien combattant du 1st Hussars de la Seconde Guerre mondiale. Il est important que les générations actuelles et futures se souviennent du sacrifice consenti par les Canadiens pendant la Seconde Guerre mondiale. Le Holy Roller est l'un des objets qui symbolisent leur perte et nous aident à nous souvenir de ces soldats de la très grande génération. C'est la raison pour laquelle nous prenons des mesures exceptionnelles pour préserver le Holy Roller. Les personnes qui souhaitent appuyer cet effort sont invitées à se rendre sur le site Web holyrollermemorial.ca et à cliquer sur le bouton permettant de faire un don (Donate).

1. Points spéciaux, Ordre d'opération numéro 1, 2e Brigade blindée canadienne, 23 mai 1944, p. 11.
2. Journaux de guerre, 7e Brigade d'infanterie canadienne, Opération OVERLOAD, Partie V Tableau 1 : Appui-feu, Phase 1, 3 mai 1944, p. 2.
3. A History of the First Hussars, Hunter Printing London Limited, London, Ontario, 1951, p. 53.
4. Michael R. McNorgan. The Gallant Hussars – A History of the 1st Hussars Regiment 1856-2004, 2004, p. 119.
5. Burke Martin. « Holy Roller » Wins Spot in Hearts of Hussars, article de presse libre, 16 mai 1945.
6. Tableau d'honneur du Corps blindé royal canadien pour la Seconde Guerre mondiale, compilé par le groupe E, Unité de rassemblement des renforts canadienne, 1945.
7. "Holy Roller" Wins Spot in Hearts of Hussars, Article de presse libre, Burke Martin, 16 mai 1945.
8. Procès-verbal du conseil municipal de London, 17e rapport du comité no 1, 8 août 1949.

Bilan

de l'année 2020 du 1st hussars

Sous-lieutenant J. Welan
1ST HUSSARS

L'année qui vient de s'écouler n'a pas manqué d'événements inattendus, et plusieurs d'entre nous se sont peut-être sentis mal préparés. Cependant, dans un régiment dont les origines sont antérieures à celles du Canada, se préparer à l'inattendu et y faire face sont devenus une tradition. Hodie non cras, Aujourd'hui et non demain, telle est la devise du 1st Hussars, un régiment blindé de la Première réserve basé en dehors de London et de Sarnia. Tout au long de l'année d'instruction 2020-2021, le 1st Hussars a illustré sa devise en participant continuellement à diverses opérations et missions. Les hussards ont mis sur pied une troupe de reconnaissance composée de 28 membres pour un déploiement à l'appui du 1er Groupe bataillon territorial (GBT) dans le cadre de l'opération LASER. Les militaires ont travaillé dans des sous-unités, comme la Compagnie d'intervention dans l'Arctique, l'Escadron de commandement et service (Esc CS) et la 1re Compagnie d'intervention nationale. Pendant toute la durée de l'opération, de nombreux soldats ont été employés dans des postes de commandement et d'administration, ainsi que dans



Le Gén Vance, CEMD, en compagnie du Lt Derek Leung, 1st Hussars



Des membres du 1st Hussars hissent le drapeau de camp à l'occasion du 76e anniversaire du jour J dans le cadre de l'Op LENTUS



Des membres du 1st Hussars faisant partie de la compagnie de l'Esc SC et du Groupe compagnie d'intervention dans l'Arctique (GCIA) pendant l'Op LASER. Photo : Cplc Lester.



Photo du Cplc Laughlin (à gauche) et du Cpl Marty (à droite) avec un résident d'un établissement de soins de longue durée. Photo : Sgt Knight.



La troupe du 1st Hussars se préparant à partir en déploiement pour l'Op LASER depuis les casernes de Wolseley. Photo : Lcol Finney

plusieurs établissements de soins de longue durée où ils ont aidé le personnel et les médecins à prendre soin de la population âgée vulnérable de notre pays. De retour chez eux, à Sarnia et à London, de nombreux hussards ont travaillé dans des unités d'intervention locales afin de se préparer à faire leur part pour les collectivités, dans l'attente de l'appel au devoir du Canada. Conjointement, l'unité a pu maintenir son engagement en matière d'entraînement sur la plateforme du véhicule blindé tactique de patrouille (VBTP). De nombreux membres ont obtenu leur qualification sur le VBTP avec poste de tir télécommandé (PTT) et sa conduite, ce qui leur a permis d'acquérir une plus grande maîtrise de la

plateforme tout en assurant la pratique des mesures de protection de la santé de la Force. L'instruction virtuelle a représenté une évolution importante par rapport aux méthodes d'apprentissage classiques. Néanmoins, l'unité a élaboré un plan global pour atténuer les problèmes liés à l'instruction en se concentrant sur les qualifications qui ne nécessitent pas une présence en personne. Par conséquent, le 1st Hussars a connu une forte participation à l'instruction des soirées de rassemblement et aux exercices virtuels tout au long de l'année.

De même, de nombreux postes d'état-major ont été pourvus dans les cours de l'école de combat.

Plus tard dans l'année, les hussards ont de nouveau répondu à un appel à l'aide lancé pendant la pandémie. Plusieurs membres se sont portés volontaires pour participer à l'opération VECTOR et attendent toujours d'avoir la chance de prendre part à la distribution du vaccin. Malgré l'incertitude face à l'avenir, il a été démontré que le 1st Hussars restera fidèle à sa devise et accomplira les tâches d'aujourd'hui au lieu de les remettre à demain.

Hodie non cras.

*Jarret Welan
Second Lieutenant
1st Hussars*

Résumé

de l'article intitulé **Franchir la ligne de départ (LD) avec agressivité: leçons retenues de l'intégration rapide du VBTP par le British Columbia Regiment**

Caporal-chef K. Zhou

L'année 2021 marque le troisième anniversaire de l'adoption du véhicule blindé tactique de patrouille (VBTP) par le British Columbia Regiment (Duke of Connaught's Own) [BCR]. Depuis, les VBTP du BCR ont été déployés dans le cadre de divers exercices et opérations, et un grand nombre de soldats ont désormais obtenu la qualification nécessaire pour conduire ce véhicule. Le présent article donne un aperçu des leçons qu'a retenues le BCR concernant l'intégration des VBTP, en particulier:

- l'importance de l'entraînement interarmes;
- l'instruction sur l'environnement de manœuvre actuel;
- le maintien des compétences de base en artillerie.

L'importance de l'entraînement interarmes

Une fois l'ordre reçu, une tâche essentielle consiste à procéder à la passation de responsabilités aux forces de remplacement. Pour que cela soit efficace, les militaires de tous les grades doivent avoir une compréhension pratique du fonctionnement des autres armes et s'entraîner régulièrement dans un contexte



Un VBTP du BCR dirige l'escorte d'un convoi d'une VIP dans une zone bâtie au cours de l'ex MAPLE RESOLVE 2019. La VIP était le lieutenant-général Jean-Marc Lanthier, alors commandant de l'Armée canadienne.

interarmes. Historiquement, l'absence de plateformes de véhicules communes entre la Première réserve (P rés) et la Force régulière (F rég) a limité les possibilités de participation des soldats de la P rés aux exercices interarmes.

Avec l'introduction des VBTP, nous disposons désormais d'une plateforme commune. Au cours de l'année ayant suivi leur réception, les équipages des VBTP du BCR se sont joints au Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians) [LdSH(RC)] pour participer à l'ex ORNERY RAM et à l'ex MAPLE RESOLVE 2019 dans le cadre de l'indicatif d'appel (I/A) 60. Pour la plupart de nos soldats, les procédures faisant partie intégrante de la passation de responsabilités, comme la reconnaissance et le marquage des bases de feu, des positions d'assaut, des approches, des points de rendez vous, des zones d'attente et l'ouverture de brèche dans les réseaux d'obstacles, étaient complètement théoriques. Dans le cadre d'exercices, le renforcement des unités de la F rég est nécessaire pour obtenir une expérience pratique des opérations interarmes. Comme la demande en équipages qualifiés de la P rés ne fera qu'augmenter à l'avenir, les régiments doivent exploiter au maximum chaque possibilité d'entraînement interarmes.

L'environnement de manœuvre actuel

Le régiment se concentre depuis de nombreuses années sur la préparation de ses membres au service en Afghanistan; l'entraînement contre un ennemi à force quasi égale a été limité. Nos équipages ayant participé à l'ex MAPLE RESOLVE, où le champ de bataille était rempli de capteurs visuels et électroniques ainsi que de capteurs de signaux, ont vécu une expérience révélatrice. Les équipages ont rapidement compris que le VBTP n'était pas un véhicule facile à camoufler et à dissimuler. Un VBTP a besoin d'une préparation importante pour fonctionner efficacement dans un environnement rempli de moyens de détection visuels et infrarouge. Même si les sous-officiers supérieurs du régiment connaissent bien ces questions, les équipages ont dû adapter et improviser des filets et des matériaux de camouflage traditionnels pour cette activité. Pour

s'adapter à l'environnement actuel, l'entraînement au camouflage et à la dissimulation doit être un point central de l'instruction. En outre, les VBTP devraient tous disposer de trousse de camouflage spécialisées et préassemblées.

L'art du tir au canon : le défi de rendre la pratique permanente

Le dernier enseignement de cette réflexion concerne l'une des compétences fondamentales des équipages de blindés, le tir au canon à partir d'un véhicule blindé de combat (VBC). La présence d'un nouveau



Un VBTP du BCR sur lequel on installe un nouveau camouflage, sous la direction de son commandant d'équipage, l'Adj McKee. Ex ORNERY RAM 2019



L'I/A 60, composé d'équipages du BCR et du LdSH(RC), marque l'ouverture d'une brèche. Ex ORNERY RAM 2019.

système d'armes et d'une nouvelle plateforme a nécessité de nouvelles compétences et de nouveaux équipements, une denrée rare sur laquelle s'appuyer pour renforcer les capacités. Notre solution a pris la forme d'un personnel de soutien de la force régulière (PSFR) spécial, du développement de cours d'instructeur tir direct pour les unités, et de simulateurs fournis par le LdSH(RC) qui ont permis au BCR d'organiser ses propres cours sur le poste de tir télécommandé double (PTTD). En nous entraînant tout au long de l'année pendant les soirées de rassemblement et en profitant des simulateurs, lorsqu'ils sont disponibles, nous avons pu maintenir nos compétences.

Conclusion

En résumé, l'intégration du VBTP au sein du BCR a été à la fois rapide et difficile. Si l'introduction de la plateforme a ouvert au BCR de nombreuses et nouvelles portes pour renforcer les unités de la F rég, elle présente également de nouveaux défis qui ne peuvent être relevés qu'en les affrontant.

Le Régiment

de Hull en charge du Groupe-bataillon territorial Montréal (GBT Mtl)

Major F.M. Guy
CANADIAN DECORATION

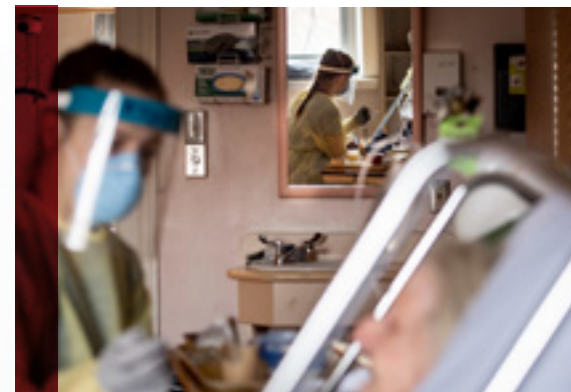
Pour la première fois dans l'histoire du Groupe-bataillon territorial - Montréal (GBT Mtl), c'est une unité d'une arme autre que l'infanterie qui a pris charge du GBT. C'est également la première fois que c'est une unité de l'extérieur de la région de Montréal qui a accompli cette tâche.



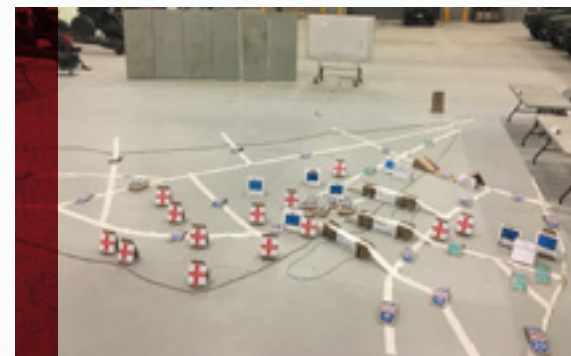
Photographie prise par le Maj Patrick Paulin, Officier d'entraînement du GBT Mtl en octobre 2020.

État-major du GBT Mtl. De gauche à droite : Maj Pilon (O Plan), Maj Blais (CmdtA), Lcol Bisson (Cmdt), Adjum Boivin (SMR) & Maj (alors Capt) Ménard Guy (O Ops).

Le GBT Mtl a été créé en 2006 et est une équipe composée majoritairement de réservistes en provenance des unités du 34e Groupe brigade du Canada (34 GBC). Cette équipe multidisciplinaire a pour responsabilité principale d'appuyer les opérations nationales en milieu urbain pour la défense du territoire en cas de crise.



Photographie prise par un photographe militaire des affaires publiques en juin 2020. Un membre des FAC promulgue des soins à un usager de CHSLD québécois dans le cadre d'Op LASER.



Photographie prise par Slt Étienne Duclos, Officier de Veille du CenOps Force opérationnelle 2.1 (GBT Mtl).

Les membres du centre des opérations (CENOPS), du centre des plans (CENPLANS) ainsi que les autres membres de l'État-Major (ÉM) du GBT Mtl effectuent une montée en puissance validée par un exercice final comme l'EXERCICE RÉACTION ROYALE (EX RR). Cette façon de faire s'est montrée particulièrement



Photographie prise par le Col (alors Lcol) Alain Cohen, observateur-contrôleur de l'EX RR 20 en mars 2020.

efficace lorsque le GBT a géré des crises importantes lors des dernières opérations nationales comme Op PODIUM (2010), LOTUS (2011), LENTUS (2017 et 2019) et LASER (2020), une responsabilité de la réserve de l'armée.

(2011), LENTUS (2017 and 2019) and LASER (2020), une responsabilité de la réserve de l'armée.

Maquette de la Zone d'Opération pendant Op LASER.

Afin d'être prêt à relever ce défi, plusieurs membres-clés du régiment ont assumés divers postes au sein du GBT lors de l'année d'entraînement 2019-2020. Bien que la pandémie de la COVID-19 ait imposé de gros changements à l'entraînement, l'ÉM du GBT avait développé une bonne connaissance situationnelle ayant des membres qui ont servis sur Op LASER.

Le Maj (alors Capt) Francis Ménard Guy du R de Hull agissant à titre d'O Ops lors du PPO de l'EX RR 20. Cet exercice assisté par ordinateur (XOA) de niveau 6, a servi de véhicule d'entraînement pour la validation de la capacité opérationnelle (CAPOP) du PC GBT.

Le Maj (alors Capt) Francis Ménard Guy du R de Hull agissant à titre d'O Ops lors du PPO de l'EX RR 20. Cet exercice assisté par ordinateur (XOA) de niveau 6, a servi de véhicule d'entraînement pour la validation de la capacité opérationnelle (CAPOP) du PC GBT.



Photographie prise par Maj Pierre-Jean Pilon en janvier 2020 à Ft Pickett, Virginie. Lors de FIGHTING WARRIOR 2020, une équipe du R de Hull était en charge du contrôle d'exercice (CONEX), incluant la liaison avec le personnel américain et le soutien ainsi que l'organisation du peloton de leadership.



Photographie prise par un photographe militaire des affaires publiques en juin 2020. Membres du R de Hull ayant agi à titre d'état-major et d'échelon de la compagnie C de la Force opérationnelle 2.1 (GBT MtI) pendant Op LASER 2020.

MISES À JOUR ET DISCUSSION DU CORPS



Postes

honoraires d'unité : Un multiplicateur de force dans le renforcement des régiments de la Réserve de l'Armée canadienne du CBRC

Col B. Christopher A. Brown

Les équipes de commandement de la Force de réserve du Corps blindé royal canadien (CBRC) se rendent compte que les défis liés à la croissance d'une unité, dans le cadre de l'initiative de renforcement de la Réserve de l'Armée canadienne (RRA), dépassent les heures disponibles pour un commandement à temps partiel. Les capacités de commandement et de contrôle des commandants de la Réserve sont employées au maximum en raison des problèmes simultanés occasionnés par l'intégration du véhicule blindé tactique de patrouille (VBTP), les tâches de mission, le recrutement ainsi que le développement et le maintien en poste des jeunes leaders. Les colonels honoraires et les lieutenants-colonels honoraires de nos régiments peuvent être pour les commandants des multiplicateurs de force inestimables pour soutenir leurs activités.

Le commandant qui peut consacrer du temps à l'établissement de rôles et de responsabilités significatifs pour les personnes nommées à titre honorifique au sein de son unité peut améliorer la capacité de son régiment de s'engager efficacement auprès de sa collectivité et d'appuyer le recrutement et le maintien en poste, tout en offrant un mentorat inestimable au commandant de l'unité. Ces rôles sont bien adaptés aux colonels et aux lieutenants-colonels honoraires et ils permettent aux officiers et sous-officiers supérieurs de l'unité de concentrer leur temps limité en service de classe A sur des tâches plus essentielles liées aux opérations, à l'instruction et à l'administration.

Les commandants d'unité qui consacrent le temps nécessaire à la planification de l'engagement des colonels et lieutenants-colonels honoraires recevront de gros dividendes. Les pratiques exemplaires mentionnées ci-après sont adoptées dans l'ensemble du CBRC:

1. Au moment de la nomination d'un nouveau colonel ou

lieutenant-colonel honoraire, lui offrir un programme d'orientation professionnelle de l'unité qui porte sur l'histoire du régiment, la tenue et le comportement de l'unité, la structure des grades ainsi que les coutumes et les cérémonies. Le commandant, le sergent-major régimentaire (SMR) et le capitaine-adjutant doivent participer directement à cette activité.

2. Sur une base mensuelle, établir des voies de communication ouverte avec les commandants pour assurer la connaissance de la situation liée aux opérations, à l'instruction et aux questions relatives au personnel du régiment. La multiplication récente des capacités en matière de vidéoconférence et de téléconférence facilite grandement ces communications.

3. Tenir à jour un calendrier de douze mois constamment remis à jour pour les colonels et les lieutenants-colonels honoraires de l'unité afin de maximiser leur participation aux principales activités d'entraînement et cérémonies du régiment (indiquer le nom de l'activité, le lieu, l'heure, l'objet, la priorité et la tenue réglementaire).

La Réserve de l'Armée canadienne est mise au défi de maintenir une présence nationale de l'Armée canadienne dans nos diverses collectivités. Il arrive souvent que les engagements des principaux

intervenants auprès des dirigeants d'entreprises, d'établissements d'enseignement, d'organismes de bienfaisance et de gouvernements ne soient « pas remplis », car nos commandants régimentaires doivent concilier leur carrière civile, leur vie familiale et les exigences de la vie régimentaire. Le rôle d'ambassadeur de l'unité convient parfaitement aux colonels et aux lieutenants-colonels honoraires. Ils offrent ainsi aux collectivités et aux organisations qui n'ont peut-être pas de contact régulier avec le régiment un accès élargi.

Le « régiment » ne se compose pas uniquement de personnes en uniforme. Un régiment typique de la Force de réserve du CBRC peut comprendre des musiques, des corps de cadets, des associations, des musées, des troupes historiques ou de cavalerie, des régiments alliés, des fiducies et des conseils régimentaires. Les commandants doivent faire face à des contraintes de temps pour maintenir une présence efficace auprès de tous ces groupes affiliés essentiels pour leur régiment. Lorsqu'ils sont mobilisés de manière efficace, les colonels et les lieutenants colonels honoraires des unités peuvent aider le commandant à entretenir ces relations et à communiquer les messages clés. Un commandant avisé investira dans ce multiplicateur de force pour obtenir une meilleure couverture de tous les aspects de la vie au sein du régiment.



Lcol honoraire Farid Rohani, British Columbia Regiment, Vancouver, C.-B.

Favoriser

L'Équipe Une armée au sein du Corps blindé royal canadien (CBRC)

LCol C.W. Hunt



Le CBRC a besoin d'un plan pratique à long terme intégré à la Stratégie de modernisation de l'Armée canadienne (SMAC) qui offre à l'Armée canadienne des capacités crédibles, pertinentes et embarquées en matière de tir direct, de sécurité et de reconnaissance. Ce plan doit garantir que « la Force régulière et la Réserve sont intégrées lorsque les deux composantes se soutiennent mutuellement [car] ensemble, elles fournissent une puissance terrestre soutenue ayant une masse suffisante pour mener efficacement des opérations simultanées [...] ce qui lui permet de mieux combattre et de gagner ». La promotion de l'Équipe Une armée au sein du CBRC fournira au Corps une plus grande profondeur pour gérer les tâches et générer de façon durable une plus grande capacité de combat rapproché embarqué. Le présent document soutient que, pour favoriser l'Équipe Une armée au sein du CBRC, le Corps doit tirer parti des récents succès et intégrer davantage la culture, les tâches opérationnelles et l'instruction.

Le retour du CBRC à une philosophie, à un métier et à une culture consolidés de l'arme blindée au cours des cinq dernières années constitue une base solide pour une intégration plus poussée entre les éléments de la Force régulière et ceux de la Réserve. L'élément de la Force régulière apporte des connaissances et une expérience professionnelles considérables et peut être maintenu à un niveau de disponibilité opérationnelle beaucoup plus élevé que l'élément de la Réserve; cependant, il y a aussi un roulement de personnel important dans les unités chaque année, particulièrement parmi les s/off et les officiers, ce qui perturbe la continuité. Les s/off et les officiers de la Force régulière sont souvent chargés de soutenir une variété d'activités d'instruction individuelle (II) et d'instruction collective (IC) en dehors de l'entraînement de leur unité, ce qui ajoute davantage à leur niveau de disponibilité opérationnelle, causant un stress à ces unités et ainsi qu'aux membres et leurs familles. L'élément de la Réserve est maintenu à un niveau de préparation plus bas, mais le taux de rotation des sous-officiers (s/

off) et des officiers est également plus faible, et les investissements dans l'entraînement permettent de maintenir des équipes et des spécialistes qualifiés, ainsi que des troupes cohésives, lorsqu'elles sont sollicitées. À l'inverse, il faut plus de temps pour établir le niveau de disponibilité opérationnelle dans les unités de Réserve, la plupart des soldats ont une disponibilité limitée et il faut de plus longues périodes de préavis pour garantir leur disponibilité. L'emploi d'été à temps plein (EETP) introduit au cours des trois dernières années a considérablement amélioré cette dynamique, car de nombreux réservistes (principalement des caporaux et soldats) sont maintenant disponibles pendant une période pouvant aller jusqu'à 120 jours pour participer à l'II (en tant que stagiaires ou membres du personnel), soutenir les opérations nationales (OP NAT), participer à l'IC et effectuer d'autres tâches. L'EETP a amélioré la production de soldats, s/off et officiers qualifiés dans la plupart des unités de la Réserve de l'Armée canadienne (Rés AC) et portera ses fruits en améliorant la disponibilité opérationnelle dans les années à venir.

Des propositions récentes visant à normaliser les troupes blindées (toutes plateformes confondues) à quatre véhicules blindés de combat (VBC) et les escadrons blindés (esc) avec un quartier général d'escadron (QG Esc), quatre troupes blindées et une troupe d'administration faciliteraient davantage l'intégration. Grâce à l'instruction du CBRC, tant pour la Force régulière que pour la Réserve, qui est ancrée sur une base commune de compétences et de tactiques, techniques et procédures (TTP) vitales pour les forces blindées, les s/off et les officiers formés aux tactiques blindées avec une troupe standardisée de 4 x VBC peuvent facilement s'adapter aux rôles de chars, de cavalerie ou de cavalerie légère. Cette base commune simplifie la production de la puissance et de la masse terrestres soutenues recherchées par le CBRC et facilite l'intégration des éléments de la Force régulière et de la Réserve.

Avec cette base blindée commune, l'intégration des sous-sous-unités de réserve aux unités de la Force régulière devrait se faire principalement au niveau de l'escadron blindé, et non pas en tant que troupes de soutien d'un QGR distinct. L'escadron est l'élément

de manœuvre de base des blindés et il est plus susceptible d'être inclus dans la structure des rotations soutenues des groupements tactiques que les troupes de soutien distinctes des QGR. L'intégration au niveau de l'escadron permet d'assurer la profondeur, la durabilité et la flexibilité de la mise sur pied des forces des escadrons blindés pour les cycles de déploiement prolongés. L'intégration au niveau de l'escadron permet également de renforcer les capacités d'II et d'IC dans les rôles blindés de base, au lieu de les disperser dans des missions spécialisées cloisonnées. L'intégration sera également plus efficace au niveau des sous-unités, car c'est là que la plupart des s/off et des officiers subalternes passent l'essentiel de leur carrière. Les relations établies au début de leur carrière continueront à porter leurs fruits lorsque les dirigeants de la Force régulière et de la Réserve occuperont des postes plus élevés. Enfin, l'intégration au niveau de la sous-unité permettra de créer des relations qui faciliteront une meilleure intégration des renforts individuels en cas de besoin.

Un autre avantage de l'harmonisation et de l'intégration des tâches de mission entre les éléments de la Force régulière et de la Réserve est qu'il permettrait de mieux transférer les compétences et l'expérience entre les éléments. Pour les soldats, les s/off et les officiers qui choisissent de quitter la Force régulière, cela augmente la possibilité pour l'Armée de conserver (et de transférer) leurs compétences techniques, leurs capacités et leurs connaissances par le biais de l'élément de la Réserve. La perte d'un commandant d'équipage de char, d'un instructeur de tir ou d'un opérateur de surveillance expérimenté qui quitte la Force régulière est énorme, et les possibilités de tirer parti de son expérience technique sont minimales, même s'il est transféré dans la Réserve. L'intégration des tâches de mission permettrait également aux soldats de la Réserve de renforcer une plus grande variété d'II (en tant qu'instructeurs et stagiaires) et de donner des cours plus intégrés. Peut-être que l'« instruction estivale de la Réserve » devient simplement la « saison estivale d'instruction individuelle ». L'intégration des tâches de mission entre les éléments de la Force régulière et de la Réserve soutient mieux le renforcement d'une culture de l'« Équipe Une armée » et s'harmonise avec « Le Cheminement » que les Forces armées canadiennes mettent en œuvre.

Les expériences opérationnelles récentes de l'Armée canadienne et des armées alliées méritent d'être soulignées. Le Centre des leçons retenues de l'Armée a conclu que « [l]a Réserve a été essentielle au maintien en puissance des unités blindées » en Afghanistan, et que « [l]es opérations menées au cours d'une mission aussi longue n'auraient pas pu se poursuivre sans les renforts fournis par la Première réserve ». Néanmoins, bien que de nombreuses unités de la Première réserve du CBRC aient chacune mis sur pied des dizaines de soldats au cours de la mission en Afghanistan, il s'agissait de renforts individuels en raison de l'approche de mise sur pied de forces de l'Armée à l'époque. L'approche de mise sur pied des forces du commandant de l'Armée canadienne (cmdt AC) a changé en vertu de l'ordre initial de Renforcement de la Réserve de l'Armée, qui stipule que les groupes-brigades du Canada (GBC) de la Réserve « regrouperont les capacités des sous-sous-unités et des sous-unités formées et entraînées de leurs unités, afin de les intégrer aux GBMC assignés pour des occasions d'entraînement spécifiques et pour des opérations de tout type ». Cette vision a été affinée par le Lgén Eyre pour mettre l'accent sur les capacités spécifiques des unités chargées d'une mission et responsables, afin de les intégrer de manière prévisible aux GBMC assignés ou aux unités identifiées pour des occasions d'entraînement spécifiques et pour des opérations de tout type. Comme dans le cas de la Force régulière, les unités de la Réserve de l'Armée s'entraîneront en vue de leur intégration aux opérations dans l'ensemble du spectre de manière à être prêtes pour toute mission, nationale ou expéditionnaire.

Bien qu'il reste à voir exactement comment cette vision sera mise en œuvre par le biais du nouveau Plan de gestion de l'état de préparation adapté de l'Armée, cela devrait signifier que les GBC et les unités de la Réserve recevront de plus en plus de tâches spécifiques de mise sur pied des forces pour les sous-sous-unités formées et éventuellement les sous-unités dans le cadre du plan pluriannuel. Le concept a déjà été mis à l'essai par le déploiement du peloton de mortiers du 41 GBC en Lettonie au début de 2020. Le 41 GBC a reçu l'avertissement de la tâche de mettre sur pied le peloton de mortiers (52 soldats) à la fin de 2017, et a bâti la capacité à partir de zéro au cours

des deux années suivantes, d'abord par le biais des cours de qualification d'II requis, puis suivis par l'IC. Le peloton de mortiers a été déployé avec succès en Lettonie au cours du premier semestre de 2020. Ce projet pilote s'est déroulé parallèlement au développement d'autres tâches de mission de la tranche 1, qui devaient atteindre la capacité opérationnelle totale (COT) en 2022.

L'armée américaine maintient 28 escadrons de cavalerie (taille du bon/régt en termes canadiens) dans les équipes de combat des brigades d'infanterie, Stryker et blindées de l'Army National Guard (ARNG). L'ARNG a apporté une contribution majeure aux opérations Iraqi Freedom (OIF) et Enduring Freedom (OEF). Dès décembre 2008, plus de 300 000 années-personnes sur un peu plus de 1 000 000 d'années-personnes du total des déploiements de l'armée américaine à OIF et OEF provenaient de la Réserve. » À un moment donné en 2005, la moitié des brigades de combat en Irak provenaient de l'Army National Guard. » Plus récemment, la 30th Armored Brigade Combat Team de l'ARNG a déployé des véhicules de combat Bradley dans l'est de la Syrie en octobre 2019 pour protéger les infrastructures pétrolières des militants de l'État islamique, et les unités de l'ARNG continuent de contribuer à l'opération Spartan Shield dans tout le Moyen-Orient. Toujours en 2019, le 3/278th Armored Cavalry Regiment des ARNG de Pennsylvanie et du Tennessee a été déployé en Pologne dans le cadre du GT de la présence avancée renforcée (PAR) de l'OTAN en Pologne.

L'armée britannique a également élargi l'utilisation des unités de réserve blindées pour des tâches opérationnelles. En 2020, la Royal Yeomanry a fourni les troupes de cavalerie légère d'un escadron de cavalerie légère déployé pendant six mois en Pologne dans le cadre du GT PAR OTAN en Pologne. Les Queen's Dragoon Guards [Force régulière] ont complété l'escadron en fournissant une grande partie du QG Esc et des troupes administratives. Le Royal Wessex Yeomanry (RWxY) compte cinq escadrons répartis dans le sud-ouest de l'Angleterre. Le programme d'entraînement du RWxY comprend des exercices annuels de tir réel et des entraînements sur le terrain », afin de fournir des renforts individuels, des équipes formées et même des troupes de chars formées

pour renforcer les régiments de la Force régulière. « Chaque année, le Armoured Reinforcement Regiment est chargé de fournir 8 équipages adaptés à leur rôle, cette année [2019], le RWxY a fourni 11 équipages aptes à la mobilisation et 36 équipages formés et compétents. »

La création d'une sous-sous-unité pour la tâche des missions principales des troupes blindées est essentielle pour les unités de la Rés AC du CBRC à partir d'une sous-unité qui possède du personnel qualifié. Elles ont simplement besoin de prévisibilité. Une unité de la Rés AC devrait être en mesure de mettre sur pied cette sous-sous-unité pour un ou deux XEC de la Force régulière/de la Réserve d'une à deux semaines par an, et devrait être en mesure de mettre sur pied une sous-sous-unité complète pour les opérations expéditionnaires une fois tous les six ans (tous les deux cycles de préparation de la division ou 50 % des engagements de la Force régulière). Le fait de puiser dans plusieurs unités d'un GBC ou d'une division pour fournir des équipages permet d'obtenir encore plus de profondeur. La prévisibilité exige que les unités soient spécifiquement indiquées dans les plans d'instruction collective de la division. Pour les opérations, les unités de la Réserve doivent être spécifiquement nommées dans le Plan de gestion de l'état de préparation adapté de l'Armée (2 à 3 ans à l'avance, comme les unités de la Force régulière), avec la tâche et la période clairement identifiées. Les soldats de la Réserve s'engageront dans des opérations ou des emplois, mais ils s'attendent à ce que l'Armée s'engage envers eux pour des périodes déterminées, de sorte qu'ils aient une certitude lorsqu'ils prennent un congé ou quittent leur emploi civil pour servir. Les soldats de la Réserve doivent toujours subvenir aux besoins de leur famille. Pour les missions spécialisées [CBRN, activités d'influence, troupes d'assaut, etc.], la création d'éléments au niveau de la section est beaucoup plus réaliste et durable. La progression de la carrière des s/off est toujours basée sur les compétences fondamentales de l'arme blindée mises à l'essai pendant les cours de qualification, et il serait déraisonnable de s'attendre à ce que la majorité des s/off de l'arme blindée de la Réserve suivent des cours supplémentaires pour la progression de leur carrière de spécialiste qui ne sont pas exigés par leurs pairs de la Force régulière.

Les tâches de mission identifiées pour la Rés AC doivent avoir un élément correspondant de la Force régulière. Le soutien institutionnel et l'intérêt de la Force régulière sont nécessaires pour que les tâches de mission soient efficacement mises en œuvre. La mise en œuvre des tâches essentielles, par exemple, la troupe blindée, est simple à cet égard, car l'ensemble des cours, des tactiques, des techniques et des procédures (TTP), les programmes d'équipement, etc. bénéficient du soutien institutionnel existant. Cependant, pour une mission spécialisée, comme la reconnaissance CBRN, les activités d'influence ou les troupes d'assaut, la mise en œuvre devient beaucoup plus difficile à moins qu'il n'y ait des ressources institutionnelles à l'ECBRC, au DBRT, entre autres, qui sont disponibles pour défendre les intérêts des commandants afin de s'assurer que les cours nationaux soient au calendrier, que les besoins en matière d'acquisition d'équipement soient satisfaits et que les ensembles de compétences spécialisées soient intégrés aux TTP de base de l'arme blindée et ne deviennent pas accessoires. Les exigences en matière d'instruction individuelle, la viabilité de l'instruction continue et les niveaux de préparation (préavis de mouvement) requis pour les ensembles de compétences essentielles et spécialisées devraient être les principaux éléments à prendre en compte pour déterminer la combinaison appropriée d'éléments de la Force régulière et de la Réserve pour les diverses tâches essentielles et spécialisées de la mission.

Compte tenu du besoin d'intégration décrit ci-dessus, plusieurs ajouts et modifications devraient être apportés aux tâches de mission de la tranche 3 assignées aux unités de la Réserve du CBRC dans Force 2025. Premièrement, il faut mettre à jour les tâches de la tranche 1 (AI) et 2 (troupe de reconnaissance du CBRN et troupe de reconnaissance blindée) pour tenir compte des quatre troupes de chars. La troupe de reconnaissance blindée devrait être renommée troupe blindée. Cette troupe serait composée de quatre équipages de VBTP formés selon les NAC génériques de l'arme blindée, le VBTP étant utilisé comme un simulateur d'instruction générique au VBC, à l'instar du Cougar, de sorte que la troupe puisse s'intégrer aux escadres blindées de tout type et se convertir facilement à d'autres plateformes grâce à une instruction technique appropriée. La tâche provisoire d'AI

(jusqu'à la mise à jour de la DPMO des AI) devrait comprendre une troupe blindée pour assurer la sécurité et la mobilité sur le champ de bataille des équipes spécialisées en AI (constituées de plusieurs unités), ainsi qu'une tâche de QG Esc pour assurer l'intégration de l'ISTAR/des OI/du CCAI. D'autres tâches de mission possibles pour la tranche 3 pourraient inclure la section d'assaut, la section des systèmes aériens sans pilote (UAS) et la troupe blindée (chars). Les troupes de chars en tant que tâche de mission de réserve sont certainement réalisables, comme l'ont démontré le Royal Wessex Yeomanry et l'US Army National Guard. L'affectation d'unités de la Rés AC à proximité de la flotte de Leopard 2 favoriserait la rétention d'équipiers et d'officiers blindés d'expérience dans ces unités de la Réserve, faciliterait l'envoi par ces unités de réservistes (en tant que personnel et stagiaires) dans les cours dispensés par les unités de l'Armée, et leur permettrait de fournir des équipages pendant certains exercices et des renforts individuels si nécessaire. En termes pratiques, cela signifierait probablement de donner la priorité aux unités chargées des tâches de mission de la troupe blindée (chars) par rapport aux autres unités de la Rés AC du CBRC en ce qui concerne les FEC des chars et l'accès aux simulateurs, et d'intégrer les soldats et les équipages de la Réserve à certains exercices des unités de la Force régulière.

Avec la réduction de la taille de la troupe blindée à quatre VBC munis d'un équipage de 16 personnes, la solution équivalente la plus simple pour les tâches de mission du CBRC de la Rés AC est d'établir une nouvelle base par unité de 1 x troupe de l'arme blindée et 1 x section de tâches de mission spécialisée. Structuellement, cela nécessiterait que les unités de la Rés AC du CBRC maintiennent un escadron de cavalerie légère qualifié et efficace (qualifié VBTP et VUL) axé sur l'instruction collective et la formation continue afin de mettre sur pied une troupe blindée à un niveau de disponibilité opérationnelle plus élevé pour les affectations des tâches de missions de base. La plupart des unités de la Rés AC ont au moins un deuxième escadron (-) au tableau des effectifs. Avec la réduction de la taille des troupes, le réinvestissement de ces AP au sein de l'unité devrait permettre la création d'une troupe supplémentaire au sein du deuxième esc (-). Le deuxième esc

se concentre souvent sur l'instruction individuelle des nouveaux soldats, mais il peut aussi inclure la sous-sous-unité spécialisée nécessaire pour créer un élément de la taille d'une section de mission spécialisée. L'organisation réelle variera toujours d'une unité à l'autre en fonction de la géographie (c'est à dire des sous-unités séparées), du personnel et des tâches et du statut actuels, mais les tableaux de dotation actuels peuvent être facilement ajustés au sein des unités pour s'adapter aux changements des tâches de mission. Les unités de la Rés AC continueront d'avoir besoin d'un esc (+) de VUL pour soutenir l'entraînement local et les OP NAT, et d'avoir une troupe de VBTP, ou d'y avoir fréquemment accès, pour mener l'II et l'IC de l'arme blindée.

Chaque année, on s'attend à ce que les unités du CBRC de l'Armée atteignent le niveau 2 (tir réel) et le niveau 3 (tir fictif) pour les NAC locales. Les NAC doivent faire l'objet d'une rotation en mettant l'accent sur les NAC offensives, défensives et de stabilité chaque année. Les événements d'instruction de brigade/division (EIB/EID) annuels qui ont lieu vers la fin de l'été devraient exiger que les troupes blindées à niveau de disponibilité opérationnelle plus élevé chargées de la mission dans chaque unité atteignent le niveau 3 (tir réel) et le niveau 4 (tir fictif) des NAC assignées, idéalement avec la participation d'une unité du CBRC de la Force régulière. La plupart des unités devraient être en mesure de mettre sur pied au moins un escadron pour participer au soutien des EIB/EID annuels. Enfin, les troupes blindées à niveau de disponibilité opérationnelle plus élevé chargées d'une mission dans chaque unité devraient participer à un XEC annuel d'intégration d'environ une semaine avec l'unité affiliée de la Force régulière et qui se concentre sur le niveau 4 (tir fictif) des NAC. Il s'agirait de l'instruction annuelle de base, et le Plan de gestion de l'état de préparation adapté de l'Armée pourrait également confier à certaines unités la tâche de déployer leur troupe blindée à niveau de disponibilité opérationnelle plus élevé pour appuyer des exercices de plus grande envergure, comme MAPLE RESOLVE, en tant que FOREOC ou dans d'autres rôles de soutien, pour soutenir l'instruction estivale de l'ECBRC ou du centre d'instruction de la division, pour participer à des exercices internationaux, comme GOLDEN COYOTE, ou à des opérations

internationales. Le fait de disposer d'un plus grand bassin de troupes blindées dans lequel puiser pour accomplir des tâches prévisibles réduit la charge de travail des unités de la Force régulière, de leurs officiers et de leurs s/off, ce qui leur permet de consacrer davantage de ressources à des tâches à niveau de disponibilité opérationnelle plus élevé. Les soldats préfèrent servir avec leurs amis et leur unité d'appartenance. Le passage à une utilisation accrue des tâches collectives prévisibles assignées aux unités (ou formations) de la Réserve est susceptible de produire de meilleurs résultats en matière de constitution de forces que le recours traditionnel aux POTFC pour effectuer la majorité des tâches individuellement, souvent avec un préavis limité qui décourage la disponibilité de la Réserve. L'emploi de troupes blindées de la Rés AC à pourrait fournir l'équivalent de jusqu'à 18 troupes blindées pour aider à remplir une variété de tâches significatives à court terme. Étant donné que plus de la moitié des effectifs qualifiés du CBRC provient de la Réserve, l'utilisation de cette réserve de personnel pour accomplir des tâches pertinentes prévisibles réduirait le fardeau des tâches sur l'élément surchargé de la Force régulière.

Dans le présent document, nous avons fait valoir que pour favoriser l'Équipe Une Armée au sein du CBRC, le Corps doit tirer parti des récents succès et intégrer davantage la culture, les tâches opérationnelles et l'instruction. Une philosophie, un métier et une culture de l'arme blindée consolidés constituent une base solide pour une intégration plus poussée entre la Force régulière et la Réserve. Des TTP et une instruction communes en matière d'arme blindée permettent au CBRC de générer une plus grande profondeur et une plus grande souplesse dans les éléments de la Force régulière et de la Réserve, et de poursuivre l'opérationnalisation de la Rés AC comme l'ont fait nos alliés. Les troupes blindées de la Réserve affectées à une mission devraient être principalement intégrées aux escadrons blindés de la Force régulière, et non utilisées comme troupes de QGR, sauf lorsqu'elles fournissent des sections de spécialistes à intégrer à une troupe de spécialistes de la Force régulière. La Rés A peut fournir une troisième et une quatrième ligne solide à l'équipe du CBRC, mais il faut reconnaître qu'elle doit être gérée de façon plus prévisible et avec des préavis de mouvement plus longs. Ces

recommandations ne sont pas nouvelles et demandent essentiellement un retour aux leçons apprises dans les années 1980 et 1990, lorsque le CBRC avait des plateformes communes et un objectif partagé entre la Force régulière et la Réserve. Ensemble, l'Équipe Un CBRC peut « fournir une *puissance terrestre soutenue en masse suffisante* pour mener à bien la concomitance des opérations, y compris, au besoin, pour combattre et gagner ».

À propos de l'auteur : Le Lcol C.W. Hunt a servi dans l'Armée canadienne pendant plus de 27 ans, répartis de façon équilibrée entre la Force régulière et la Réserve. Il a occupé divers postes de commandement et d'état-major dans des escadrons de chars et de reconnaissance, ainsi qu'au niveau des unités et des formations. Le Lcol Hunt a participé à la Roto 0 de l'opération Kinetic au Kosovo, à la FO 1-06 en Afghanistan et à plusieurs opérations nationales. Le Lcol Hunt a été le commandant du King's Own Calgary Regiment et a été commandant adjoint du 41e GBC. Il suit actuellement le Programme de commandement et d'état-major interarmées (Réserve).

1. Commandant de l'Armée canadienne (cmdt AC) Vision de l'intégration, AC 3185 (D Rés AT 3) Ordre fragmentaire 001 à l'ordre d'opération de l'Armée canadienne Renforcer la Réserve de l'Armée – Mise à jour, 27 juin 2017, daté du 12 juin 2020, 4/26.
2. Maj Pascal Croteau, CBRC_BB DArmd_LRSS-VBTP integration_regt structure_4 Nov 2020 PPT
3. Canada, Ministère de la Défense nationale, Centre des leçons retenues de l'Armée, « Le Corps blindé royal canadien en Afghanistan », Dépêches : Leçons retenues applicables aux soldats, vol. 18, no 1, avril 2016, p. 32.
4. Ibid.
5. Vision de l'intégration de l'ACC, CA 3350-1 (D Rés AT 2) Ordre d'opération de l'Armée canadienne – Renforcer la Réserve de l'Armée, daté du 28 juin 2016, 4/27.
6. CA 3185 (D Rés AT 3-2) Ordre fragmentaire 001 à l'ordre d'opération de l'Armée canadienne renforçant la Réserve de l'Armée – Mise à jour, 27 juin 2017, daté du 12 juin 2020, 4/26.
7. Créer une section de mortiers à partir de rien | L'armée canadienne aujourd'hui
8. AC 1901-1 (DDFT IS-5) Ordre fragmentaire 001, Tranche 1 des tâches de mission, ordre d'opération de l'AC du 27 juin 2017 – Renforcer la Réserve de l'Armée, daté du 22 avril 2018, p17/23
9. Il y a 15 escadrons de cavalerie de la composante active (CA) et 20 de l'ARNG qui soutiennent leurs ECBI respectives, 7 escadrons de cavalerie de l'AC et 2 de l'ARNG qui soutiennent leurs ECSB respectives,

et 9 escadrons de cavalerie de l'AC et 6 de l'ARNG qui soutiennent leurs ECBB respectives. Maj Nathan Jennings, « Reconsidering Division-Cavalry Squadrons Part IV: the Division-Cavalry Task Force », Armor, printemps-été 2019, 5-6. ARMOR_printemps-été2019_édition.pdf (army.mil)

10. Timothy M. Bonds, Dave Baiocchi, Laurie L. McDonald, Army Deployments to OIF and OEF, (Santa Monica CA: RAND Arroyo Center, 2010), 7. Army Deployments to OIF and OEF | RAND
11. Army National Guard
12. Kyle Rempfer, « US sends mechanized troops back into Syria » (Les États-Unis renvoient des troupes mécanisées en Syrie), Army Times, 18 septembre 2019. US sends mechanized troops back into Syria (armytimes.com)
13. Task Force Spartan | U.S. Army Central
14. Battle Group Poland conducts rapid response exercise > National Guard > Guard News - The National Guard
15. Op CABRIT – Royal Yeomanry Reserves To Join US 2nd Cavalry | Joint Forces News (joint-forces.com). Aussi, conversation vidéo Webex avec le Major Matthew Webb, R2IC Royal Yeomanry, 8 novembre 2020.
16. <https://www.royalarmouredcorps.org.uk/news/yeomanry-225/>. Aussi, conversation vidéo Webex avec le major Edward Pell, Royal Wessex Yeomanry, 8 novembre 2020. Également, Capt B Matthews, « Training the Armoured Reserve », Combat 2016, 209-211.
17. <https://www.royalarmouredcorps.org.uk/news/yeomanry-225/>.
18. Voir Lcol C.W. Hunt, « Redefining Cavalry in the CBRC », non publié, janvier 2021.
19. John Marteinson et Michael R. McNorgan avec Sean M. Maloney, Le Corps blindé royal canadien : une histoire illustrée, Toronto, l'Association du Corps blindé royal canadien, 2001, p. 391-413.
20. Canada, Armée canadienne 3185 (D Rés AT 3-2) Ordre fragmentaire 001 à l'ordre d'opération de l'Armée canadienne Renforcer la Réserve de l'Armée – Mise à jour, 27 juin 2017, daté du 12 juin 2020, 4/26.

Systemes

de protection active : que faisons-nous?

LCol F. Laroche

Lorsque les fonds sont affectés à d'autres priorités et que les capacités nouvelles et émergentes, comme les systèmes de protection active (SPA), sont explicitement mentionnées dans la politique de défense du Canada (Protection, Sécurité, Engagement), comment suivons nous l'évolution de ces technologies émergentes et, bien sûr, l'évolution des menaces pesant sur les véhicules blindés? La protection des équipages est une priorité essentielle lorsqu'on investit dans tous nos équipements. Il s'agit de trouver un équilibre entre la capacité de tirer parti des technologies émergentes et de les acquérir, de suivre l'évolution de la menace et de maintenir la priorité de la protection des équipages, ce qui représente un défi pour la prise de décisions opérationnelles en matière d'acquisition et de développement des capacités. L'acquisition d'un système de protection active sûr et efficace pour les parcs de véhicules blindés de l'Armée canadienne (AC) n'est qu'une des technologies clés entrant dans la catégorie de la dynamique de culbutage apparent d'une menace en évolution par rapport aux exigences de protection. Que fait le Directeur - Besoins en ressources terrestres (DBRT) pour résoudre ce problème?

Pour les personnes qui sont moins familières avec ces systèmes, qu'est-ce qu'un SPA? Il s'agit d'un système semi-autonome ou autonome capable, lorsqu'il est intégré à des véhicules terrestres, de détecter, de classer et de fournir des alertes/indications ainsi que des contre mesures efficaces pour des menaces imminentes ou entrantes définies. En résumé, un véhicule équipé d'un SPA est protégé contre les menaces en les désactivant avant qu'elles n'atteignent la plateforme. Les SPA peuvent être classés en deux grandes catégories en fonction de leur réponse aux contre-mesures : les SPA destructeurs, qui utilisent de la matière énergétique pour inhiber les mécanismes létaux des menaces susceptibles de se réaliser et les rendre inefficaces contre le véhicule protégé, et les SPA de neutralisation par déroutement, qui emploient des contre-mesures pour interférer avec les mécanismes de guidage ou avec

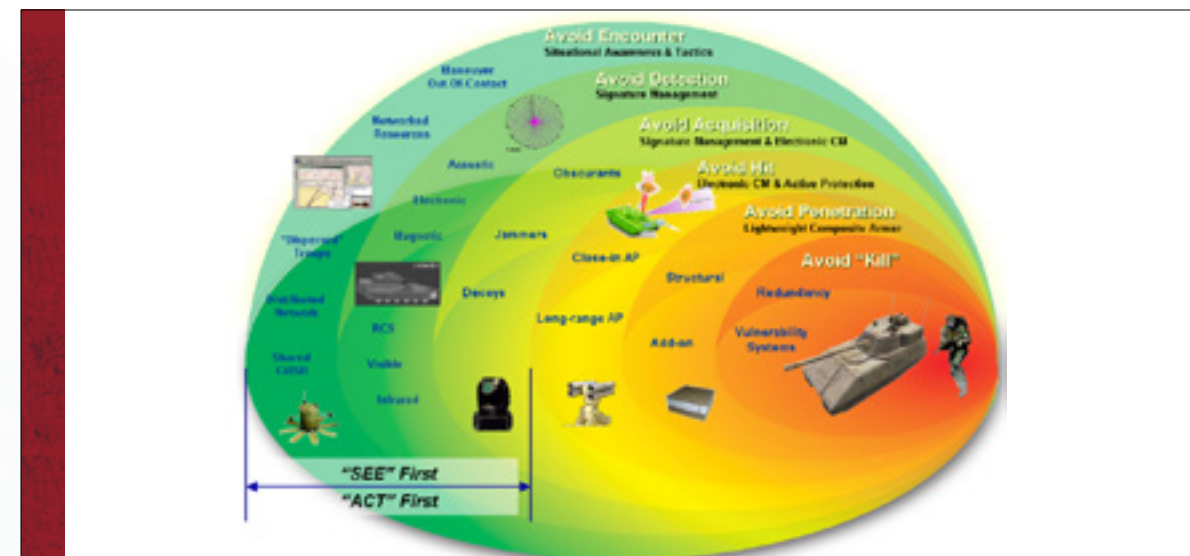


Photo 1: Le concept de capacité de survie en pelures d'oignon du système de protection active empêche votre plateforme d'être frappée.

l'opérateur des menaces susceptibles de se réaliser pour l'empêcher d'atteindre le véhicule protégé. Il ne fait aucun doute que les SPA ont amélioré la capacité de survie et qu'ils ajoutent une couche supplémentaire de défense contre les menaces précises visant les véhicules blindés.

Avec la prolifération croissante des missiles antichars (MAC) et des grenades propulsées par fusée (RPG) dans les récents conflits dans le monde, le besoin en SPA est plus pertinent que jamais. Les technologies de SPA évoluent rapidement et la plupart des armées s'efforcent désormais d'intégrer le potentiel de croissance des capacités de SPA à leurs nouvelles plateformes. Les tendances des marchés de la défense indiquent que le marché mondial des SPA entre dans sa phase de croissance avec les preuves de leur utilisation fructueuse dans les opérations de combat. L'équipe du DBRT suit les initiatives de développement des SPA et participe activement à celles-ci depuis vingt ans, tant au pays qu'à l'étranger. Nous avons participé directement à la conduite de nombreux tests et à des activités d'intégration afin de mieux comprendre ces systèmes et leurs limites, les SPA « militaires sur étagère » en particulier.

L'Armée canadienne a commencé à travailler sur les SPA au début des années 2000, et, depuis, un espace réservé à un projet officiel a été remplacé par d'autres priorités en matière de capacités de projet

déterminées par les dirigeants de l'AC. Le projet de SPA est toujours à la phase d'identification, la première étape du processus d'approvisionnement. Au cours de la dernière décennie, le parc de véhicules blindés légers (VBL) du Canada a fait l'objet de travaux considérables, notamment des tests et des essais, dont l'essai du SPA Rafael's Trophy, fabriqué en Israël. En raison de leur sensibilité et de leur nature, ces travaux sont en grande partie classifiés et font l'objet de peu de publicité. Le Canada a effectué des tests à l'échelle nationale avec divers fournisseurs de SPA et continue de le faire. De plus, le Canada joue un rôle actif dans ce domaine de recherche et d'essai avec plusieurs de ses alliés. Un investissement raisonnable en recherche et développement a été réalisé au cours de la dernière décennie. Notre expertise provient de notre spécialiste à Recherche et développement pour la défense Canada (RDDC) - Valcartier et de l'étroite collaboration du Centre de soutien du génie terrestre. Le résultat du travail effectué sur les SPA sert à guider les exigences opérationnelles pour faciliter un approvisionnement accéléré, au besoin.

On peut dire qu'avec tout le temps que nous avons consacré aux essais et à la collaboration avec nos alliés, nous aurions déjà dû financer un projet pour équiper nos parcs opérationnels de VBL 6.0 et de Leopard 2. Or, ce n'est pas le cas. Dans le cadre de l'effort du Canada, il reste encore à vérifier qu'un SPA sûr et efficace pourrait être intégré à nos parcs. Cela

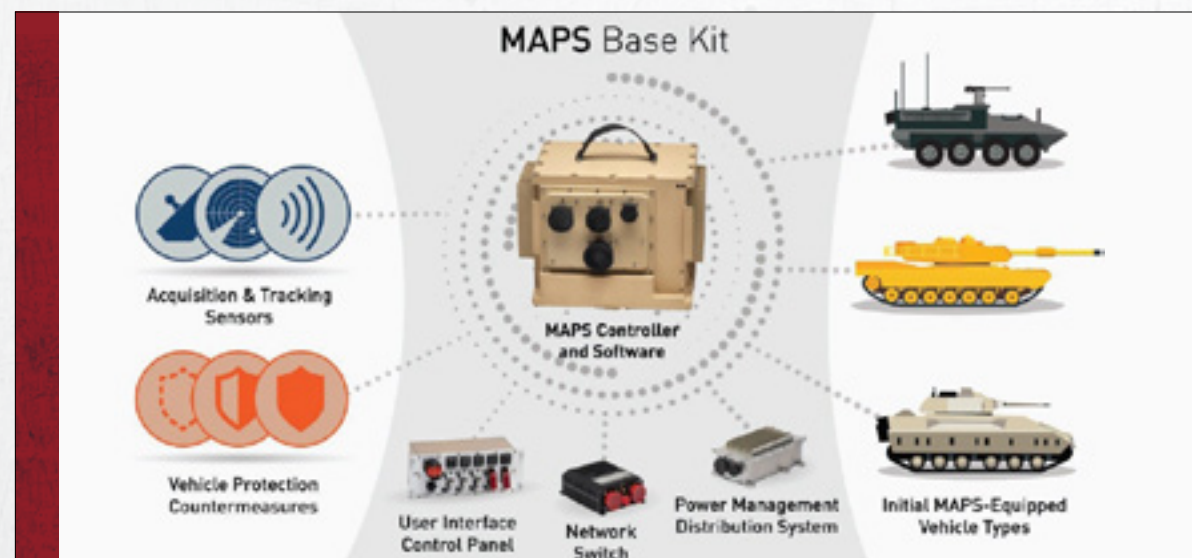
dit, l'armée allemande procède à l'intégration du SPA Trophy israélien sur ses chars Leopard, et nous travaillons en étroite collaboration avec les Allemands sur cette initiative. En outre, l'armée américaine utilise désormais des systèmes israéliens et, là encore, l'Armée canadienne travaille en étroite collaboration avec l'armée américaine sur cette initiative. Quelle est donc la prochaine étape?

Il existe deux scénarios possibles pour l'acquisition d'un SPA. Le premier pourrait être appelé la situation réactive. Ce scénario est directement lié à un

théâtre d'opérations particulier sur lequel pèse une menace connue de missiles antichars/de grenades propulsées par fusée à l'égard de nos forces. Cette nouvelle mission va très probablement générer des besoins opérationnels urgents. Les capacités et les limites d'un grand nombre de SPA militaires sur étagère étant connues, grâce aux essais précédents et à la collaboration des alliés, nous pourrions nous procurer un SPA et l'intégrer assez rapidement à notre plateforme en utilisant cette voie. C'est ce que font en ce moment nos homologues américains en équipant trois brigades d'un SPA Trophy, par exemple.



Vue d'ensemble du système de protection active modulaire des États-Unis. Photo : Source ouverte, site Web de Lockheed Martin.



Vue d'ensemble de la trousse de base du système de protection active modulaire des États-Unis. Photo : Source ouverte, site Web de Lockheed Martin.

Le second scénario d'acquisition d'un SPA, le plan d'action le plus probable, est notre partenariat avec les États-Unis. Les États-Unis travaillent depuis de nombreuses années au développement du système de protection active modulaire (SPAM) contrôlé par le gouvernement. Grâce à une architecture ouverte et à la modularité, il est possible d'adapter des détecteurs et capteurs ainsi que des séries de contre-mesures avec des produits préqualifiés en fonction des menaces les plus probables (ou émergentes). Avec ce système, chaque véhicule est équipé de la trousse de base de SPAM qui comprend le boîtier du contrôleur et du logiciel, le panneau de commande de l'interface utilisateur, le système de gestion et de distribution de l'alimentation et les commutateurs de réseau. Vous mettez ensuite à niveau vos sous-systèmes de capteurs et de contre-mesures pour vous adapter rapidement aux menaces en constante évolution sur le champ de bataille. Pour en savoir davantage sur le SPAM, vous pouvez consulter le site Web de Lockheed Martin. De la même manière, le laboratoire britannique Defence Science and Technology Laboratory procède au développement d'un concept semblable à architecture ouverte pour un système de protection intégré modulaire. L'objectif du laboratoire est de rendre cette architecture électronique plus ouverte à l'industrie afin d'obtenir une sélection plus vaste de capteurs et de contre-mesures de SPA disponible sur étagère.

À court terme, RDDC travaille actuellement avec General Dynamics Land System-Canada dans le cadre d'un accord de collaboration en recherche et développement. L'un des objectifs est de démontrer, sur un VBL 6.0, l'architecture du SPAM contre des missiles antichars de deuxième génération en utilisant la technologie de neutralisation par déroutement de la guerre électronique (GE). En même temps, cet essai à venir permettra de valider les travaux en cours avec l'OTAN pour soutenir la validation des procédures d'essai basées sur la GE et l'obscurcissement décrites dans la STANAG 4686. Dans les années à venir, nous aurons également besoin que la collectivité d'utilisateurs participe à la mise au point de nouvelles tactiques, techniques et procédures (TTP) pour intégrer cette nouvelle capacité. Nous devons peaufiner nos TTP de camouflage, procéder à une évaluation de l'intégration des facteurs humains et

réaliser des essais auprès des utilisateurs. En même temps, nous aurons besoin des conseils de la collectivité juridique sur les conséquences des dommages collatéraux découlant de l'utilisation de systèmes autonomes et semi-autonomes. Comme toujours, il reste encore beaucoup de défis et de travail devant nous. Cependant, sur le plan positif, nous travaillons dur pour équiper notre parc de véhicules de combat blindés de cette nouvelle capacité.

Mise

à jour de la doctrine de l'Arme blindée pour le Journal de l'Arme blindée

(Avertissement : ce qui suit est un résumé des travaux réalisés par le comité consultatif du CBRC, étalés sur près de deux ans. Ce groupe est constitué d'officiers supérieurs des trois régiments de la Force régulière, de l'École, de la Tactique, de la Doctrine de l'Armée, de la Direction - Besoins en production de personnel (DBPP) et du bureau du Directeur. Il a pour mandat la création du nouveau Régiment blindé au combat et de la doctrine connexe, ainsi que l'aide aux initiatives de la Force 2025.)

L'Année 2020 a été importante pour le CMRC de deux façons majeures, dont l'une a été le début de la réécriture de la publication de niveau connexe *Le Régiment blindé au combat* (RBC). Bien qu'elle ait été rédigée en 1992, elle a résisté à l'épreuve du temps, y compris à la disparition et à la réapparition des chars au début des années 2000 et au milieu des années 2000. Ce document n'est pas exempt d'erreurs et d'omissions flagrantes, alors ces points seront corrigés. Bien que le RBC soit indépendant à l'égard de la plateforme, il a largement été interprété comme étant entièrement axé sur les chars, mais il forme le noyau de la doctrine de l'Arme blindée plus générale et c'est certainement le manuel de combat rapproché embarqué (CRE) dans une perspective purement axée sur les blindés. L'autre document, étroitement lié, était l'ébauche d'étude no 2 (EE2) de la Note de doctrine de l'Armée canadienne (NDAC) : Maintien en puissance tactique des armes de combat (Le Système des échelons) qui chercher à s'attaquer aux pratiques non efficaces et à corriger les malentendus en matière de maintien en puissance au niveau de l'unité. Bien que ce ne soit pas propre au CBRC, des corrections ont été apportées au commandement et contrôle (C2) à l'échelon de l'Arme blindée, aux responsabilités administratives régimentaires et à la terminologie globale. L'annexe A donne un aperçu du nouveau manuel.

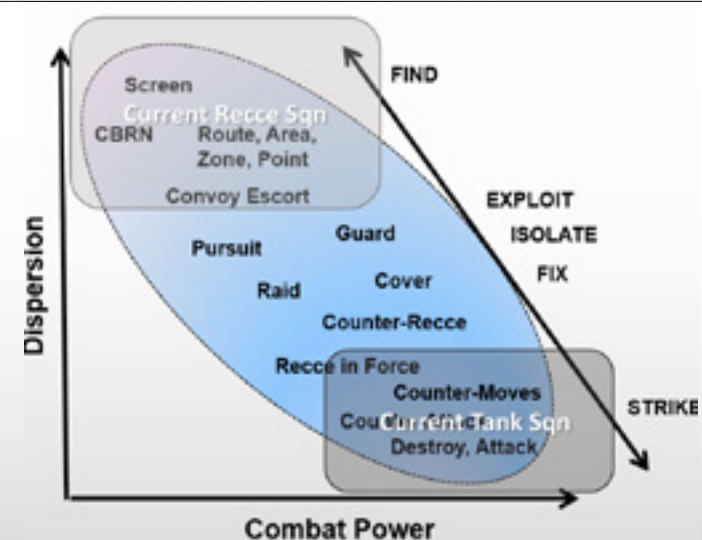
Le thème sous-jacent de la « nouvelle » doctrine est l'acceptation du fait que la doctrine et les structures de reco axées sur le

soutien au combat n'aidaient pas le Corps à atteindre son état final, soit d'être les maîtres du CRE au sein de l'Armée canadienne (AC). Les conséquences de cela, sont que les deux tiers du Corps ne contribueraient pas au tir réel de niveau 5 de la position vitale du commandant de l'Armée canadienne (cmdt AC). La raison en est que les escadrons de reco ne sont ni organisés ni conçus pour combattre en dehors de l'autodéfense. Or, si la doctrine figurant dans *Reconnaissance des forces de manœuvre terrestres* faisait allusion à cette possibilité, elle n'a jamais été pleinement réalisée et est restée nébuleuse. Le combat rapproché (quelle que soit la plateforme) ne figurait pas dans l'ensemble des compétences de reco. Après beaucoup de recherches effectuées par diverses sources (dont l'auteur), on en est venu à la conclusion que les escadrons de reco étaient créés pour des fins différentes liées à la politique autres que le combat général. Le métier de l'Arme blindée à deux volets continus (chars et reco) a fait en sorte que le Corps est devenu, au mieux, un soutien au combat pour l'infanterie et n'est pas perçu comme aussi important comme second (et seul autre) élément de manœuvre. Le choix de passer à une doctrine commune de l'Armée blindée mettant l'accent sur le combat embarqué n'a pas été facile, mais il met le Corps en position de réussir et de demeurer pertinent à l'avenir. Plus simplement, cela représente un « retour » à une structure commune de quatre troupes de quatre véhicules au sein d'un escadron blindé. Cette organisation qui a

fait ses preuves à la guerre permet de soutenir de façon réciproque le tir et le mouvement. Les tâches principales demeurent ancrées dans la production d'une force de l'AC qui peut combattre à partir de ses propres véhicules quelle que soit la tâche qui lui est confiée. Ainsi, une unité blindée pourrait exécuter la gamme entière des tâches de l'Arme blindée plutôt que simplement les marqueurs d'arc. Voir le graphique qui suit.

La compétence principale demeure le CRE (activités offensives et défensives) et c'est le fondement du CBRC. D'autres tâches, complémentaires à cela, étaient entre les deux extrêmes laissées pour compte (incluant les compétences pour les accomplir) pour une myriade de raisons politiques et doctrinales. L'état final consistera en un élément blindé qui est capable d'effectuer tout l'ensemble des tâches potentielles avec un minimum de réorganisation et de réorientation. En retour, cette approche en matière de doctrine fondée sur les principes de base satisfait aux exigences de la politique selon laquelle le Canada a besoin d'une force militaire agile, polyvalente et apte au combat.

Le retour à la structure standard « 4 x 4 » permettra une intégration plus facile à l'infanterie plutôt qu'à l'escadron de reconnaissance actuel. Cela permettra d'avoir des groupements plus dynamiques et une capacité de regroupement lorsque les deux armes sont organisées pour le combat par opposition à



l'une qui est organisée pour le soutien au combat. Ces équipes blindées offriront au commandant un élément plus flexible qui peut livrer combat rapproché embarqué et débarqué lorsque l'estimation du commandant le permet.

Au niveau régimentaire, la troupe de reco demeure un groupe de soutien au combat à la disposition du commandant et reposera sur une organisation comptant entre 10 et 12 véhicules. Ses tâches et sa structure seront les mêmes qu'actuellement. Les autres troupes régimentaires (surveillance et troupe/pionniers d'assaut) peuvent être gardées au niveau de l'unité ou décentralisées vers les escadrons, selon ce que dicte la situation tactique. Cela reflète les structures proposées au R. U. avec des régiments de blindés moyens et de cavalerie blindée.

Qu'est il arrivé à la reconnaissance?

Les tâches de reconnaissance n'ont pas disparu, mais la priorité (lire : l'effort organisationnel) de ces activités habilitantes seront secondaires au CRE. Les organisations qui peuvent effectuer le soutien au combat (habilitant) et les tâches offensives/défensives offrent au commandant de formation une plus grande flexibilité. Il faut garder à l'esprit que les tâches de reco pures occupaient moins de 10 % des tâches d'une organisation de reco désignée durant la Deuxième Guerre mondiale. En outre, durant ce conflit, un régiment de reconnaissance reposait sur un bataillon de chars avec certains outils habilitants (à titre d'exemples : intercommunications et troupes antiaériennes) et se battaient régulièrement pour de l'information. Ce modèle ressemble le plus à ce dont on a besoin pour le CBRC afin d'aller de l'avant. Bien que les activités habilitantes soient importantes, la façon dont ces tâches sont effectuées doit évoluer. L'étiquette classique de « superficielle » était importante durant l'ère atomique où on utilisait des petites plateformes (lire : Ferret) fonctionnant en patrouilles, ce qui était sensé puisque tout regroupement pouvait provoquer une réponse par des tirs indirects nucléaires/groupés. Les plateformes actuelles ne se prêtent pas à la dissimulation ou à l'approche d'une zone d'intérêt désignée (ZID) avec un semblant de

furtivité. Dans le même ordre d'idées, il faut adopter des démarches plus « proactives » pour effectuer la reco, dans l'esprit d'un escadron de cavalerie américain et des concepts proposés de brigade STRIKE et de groupement tactique du R. U. Bien que le Canada ne puisse pas faire un « copier-coller » de toutes les capacités qu'on trouve au sein des armées alliées, la compréhension de la mentalité plus « agressive » et la doctrine utilisée peuvent permettre au Canada de s'intégrer plus facilement à ces éléments comptant plus de ressources lors des entraînements et des opérations. Les organisations de « reconnaissance de combat » sont axées sur les manœuvres, elles font usage de mobilité et de flexibilité (ce qui comprend les communications), d'une puissance de tir intégrée et à la demande pour chercher et maintenir le contact avec l'ennemi dans le but de prendre l'initiative et de donner au commandant la liberté d'action voulue pour s'acquitter de la mission. S'il y a lieu, un commandant de brigade peut encore avoir une sous unité détachée à la formation pour les tâches habilitantes (uniquement la reco comme par le passé), mais il peut, au besoin, utiliser cette sous unité comme autre élément de manœuvre.

Les tâches de sécurité sont semblables aux activités de reconnaissances, qu'elles complètent d'ailleurs. Les tâches de sécurité sont les écrans, les activités de garde, la couverture et la sécurité de la zone. La différence principale entre les tâches de sécurité et les opérations de reconnaissance, c'est que les tâches de sécurité s'orientent sur la force ou l'installation protégée, tandis que la reconnaissance est axée sur l'ennemi et le terrain. Les deux sont exécutées de façon semblable, dans la mesure où l'on s'attend à un contact avec l'ennemi et, si c'est possible, la force de sécurité tente de vaincre l'ennemi, permettant à la force principale de demeurer intacte et de préserver la puissance de combat.

Une question de plateformes : Pourquoi la doctrine et la terminologie rendent la politique viable

La doctrine d'appui *devrait être* rédigée dans la perspective de la neutralité de la plateforme. Toutefois,

il est tout à fait correct de parler de *capacité*. Par exemple, dans Le groupement tactique au cours des opérations, le texte mentionne la défense aérienne basée au sol (GBAD), mais ne désigne aucun système en particulier. Un défaut critique du manuel actuel est qu'il parle exclusivement de chars. C'est le résultat d'une démarche à deux volets mutuellement exclusifs : les chars et la reco. Nous avons mis à jour le RBC pour montrer qu'un régiment blindé consiste en des véhicules blindés de combat (VBC), ce qui signifie habituellement qu'ils ont une protection, de la mobilité, une puissance de feu et une *tourelle* (malgré les définitions de la BTD et de NATOTerm). Ils sont conçus pour le combat rapproché, des actions délibérées visant à détruire un ennemi, à s'emparer du terrain ou les *deux*. Pour le CBRC, cela signifie que nous exploitons la capacité de combat du véhicule lui-même et que nous ne l'utilisons pas comme mode de transport vers la bataille. L'accent mis sur tel ou tel point culminant dans la trinité puissance de feu /protection/mobilité détermine le genre de plateforme de VBC. Par conséquent, le char priorise la puissance de tir et la protection aux dépens de la mobilité. Le véhicule *blindé léger* (VBL) favorise la mobilité plutôt que la puissance de tir et la protection. Dans l'estimation du commandant, on détermine quel agencement de capacités est requis pour mener à bien la mission. Si la mission exige de s'emparer de terrain chez l'ennemi, qui a des positions creusées et une capacité antichar considérable (y compris des obstacles de protection), ça prend un char. Si l'ennemi est légèrement armé (capacité antichar minime ou inexistante), de piètres obstacles de protection voire aucun et à la fin d'un long déplacement sur route, le VBL représente un mode d'action qui est économique en matière d'effort (comparativement à un char). Les blindés communs comme lien unificateur signifient que les tactiques, techniques et procédures (TTP) et la structure organisationnelle sont les mêmes pour les deux missions. Cela s'applique aussi aux tâches habilitantes. Un escadron blindé utilisant une plateforme VBL pour faire écran pourrait, si la Directive du commandant sur la reconnaissance le permet, effectuer la contre reconnaissance intégralement (ou avec des ressources affectées et en disponibilité) puisqu'il est organisé (quatre troupes comptant quatre VBC chacune) pour combattre (tir et mouvement).

Pour que le processus d'approvisionnement et les capacités futures fonctionnent, le fait d'avoir la doctrine courante harmonisée à la terminologie est avantageux pour les officiers d'état major qui travaillent à ces projets pour formuler des recommandations éclairées à l'intention des décideurs politiques. Cela aide à faire en sorte que l'acquisition d'équipement neuf s'inscrit dans le cadre de combat de l'Armée avec un minimum de perturbation. Idéalement, la doctrine d'appui ne change pas (la capacité énoncée dans la doctrine existe déjà et est imbriquée dans d'autres systèmes) pendant qu'on est au niveau des TTP, il n'y a que des changements mineurs puisque ce niveau de doctrine fait référence à la façon dont cette capacité fonctionne (les aspects techniques comme les champs de tir et les drills). Des problèmes surviennent lorsqu'il y a un dessaisissement de capacités ou un réinvestissement subséquent (lire la GBAD). Heureusement pour le CBRC, quand les chars ont été cédés en 2003, la doctrine n'a jamais été dépouillée et c'est demeuré puisque l'ensemble de compétences était encore prévalent chez les escadrons de Cougar ayant un rôle non lié à la reco. Le Cougar (en tant que véhicule d'entraînement et VBC) avait encore une tourelle et l'armement principal. C'est important pour la rétention de la capacité de combat en équipe, un ensemble de compétences qui se perd très rapidement. L'exploitation de la capacité de combat du véhicule est l'une des plus importantes capacités que le CBRC apporte à l'équipe interarmes.

Alors comment avons nous acquis le véhicule de patrouille blindé tactique (VPBT)?

Le VPBT est l'une des dernières plateformes introduites au CBRC et est considéré comme un véhicule de transport protégé (VTP). D'autres VTP provenant de partout dans le monde comprennent le Jackal du Royaume Uni, le Fennek de l'Allemagne et des Pays Bas et le Hawkei de l'Australie. Son utilité première dans un régiment blindé est source de biens des débats puisqu'il n'est pas construit expressément pour un besoin particulier du CBRC. Si ce n'est pas un VBC, qu'est-ce? Est ce un véhicule de reco? Est ce un véhicule d'appui-feu? Est ce un véhicule de C2?



Est ce un véhicule de patrouille? C'est un véhicule polyvalent acheté dans l'ensemble de l'armée et nous avons du mal à lui trouver un rôle réel (ou, de fait, des rôles multiples puisqu'il remplace plusieurs plateformes) jusqu'à ce qu'un VBC convenable (à roues ou à chenilles) puisse être trouvé et acquis. Le VPBT vise à remplacer le VBL II Coyote (partiellement), le véhicule de patrouille blindé (VPB) RG-31 (totalement), ainsi qu'à compléter le parc de véhicule utilitaire léger à roues (VULR). Il offre une mobilité et une protection accrue comparativement à certains des autres parcs qu'il remplace, mais il lui manque une tourelle et des systèmes d'armes capables de vaincre de véritables VBC (dans sa catégorie de poids, soit environ 17 tonnes métriques). Pour le moment, on n'a pas l'intention de l'équiper d'aucun autre système d'armes. Sur le plan de la doctrine, un escadron de VPBT pourrait être formé, mais il ne serait pas considéré comme un escadron blindé puisque le véhicule est conçu pour transporter des soldats là où ils peuvent débarquer et ensuite exécuter la mission. Lors d'un conflit de faible intensité (CFI), d'opérations

de soutien de la paix (OSP) ou d'opérations nationales, le VPBT a un véritable opérationnel. Lors de combats majeurs, son utilisation au sein d'unités et sous unités formées conviendrait mieux à la sécurité de la zone et aux tâches où le contact avec l'ennemi est moins probable.

L'acquisition du VPBT a exposé certains aspects négatifs du modèle doctrinal actuel des régiments blindés. Pendant l'étape de recherche, on a constaté que les régiments blindés d'après la Deuxième Guerre mondiale consistaient de VBC au sein des échelons F (au minimum). L'aspect « générique » devrait faire référence aux VBC et non à l'équipement générique en général comme un VPBT. En indiquant clairement que les régiments blindés sont constitués de VBC (à roues ou à chenilles), cela oriente les décideurs politiques vers des plans d'action où nous énonçons que nous avons besoin d'une plateforme capable de CRE. Il s'agirait d'une tourelle, d'armement principal et non de la même plateforme que celle qu'utiliserait l'infanterie (lire

Cougar par opposition à Grizzly). Si on regarde un régiment de reconnaissance blindée de la Deuxième Guerre mondiale, tous les véhicules de l'échelon F étaient à chenilles. Cela comprenait la troupe de reco, dans des chars légers Stuart.

Pour convertir cela en un exemple moderne, tous les véhicules de l'échelon F, de troupe de commandement et de quartier général d'escadron seraient des LEO 2, la troupe de reco aurait un AJAX, et les autres troupes de régiment auraient un variant à chenilles de l'AJAX. Sachant que ce scénario serait une impossibilité sur le plan financier, sur le plan doctrinal, ça demeure « une » norme de référence. Avoir une version diminuée qui entraîne des limites financières et d'autres ressources irait à l'encontre du but recherché. Puisque tout concept doctrinal serait diminué d'entrée de jeu, le but serait de minimiser cela autant que possible. Cela pourrait se manifester sous forme d'un escadron de chars, un escadron de blindés légers (AJAX), et deux escadrons de véhicules à roues (VBL 6). En mettant de « l'ordre dans nos affaires », nous nous cantonnons, jusqu'à un certain point, à la réception d'équipement ne correspondant pas à notre « mode opératoire ».

Conclusion

Cela se voulait un bref portrait de la situation doctrinale en ce qui concerne la nouvelle doctrine d'appui des blindés et le rôle que celle-ci et la terminologie jouent au niveau politique. Les principaux points à retenir sont les suivants:

- Retour à une structure commune de l'Armée blindée avec un accent sur le combat rapproché embarqué;
- Structure, rôles et responsabilités mis à jour et pleinement détaillés (reposant sur le NDAC 20-01 Maintien en puissance tactique des armes de combat (Le Système des échelons);
- Mentalité dynamique en ce qui concerne les tâches de reconnaissance et de sécurité;
- Changement minime, voire aucun, à l'ancienne doctrine uniquement sur les « chars »;

- Liens entre la doctrine, la terminologie et la politique;
- Points d'ordre pratique à prendre en considération concernant l'utilisation du VPBT dans des rôles autres que le soutien et le transport.

Remettre la priorité sur les compétences de base des blindés, soit le tir, le mouvement et la communication, fera en sorte, intellectuellement parlant, que le Corps sera perçu comme plus qu'un simple élément habilitant de l'infanterie, mais comme un partenaire à part égale dans le domaine du combat rapproché. Cela aidera à apporter à l'Armée une flexibilité accrue lors d'opérations et du soutien pour l'instruction de base. En gérant convenablement la doctrine et la terminologie, cela fera en sorte que les initiatives de niveau politique aient lieu de pair avec notre façon de combattre plutôt que de lui nuire.

1. Canadian Army Operating Plane 2021-2022, ver 1, para 14.
2. For a fulsome background, see Captain Matthew McInnis' *First Principles and The Generation of Armoured Fighting Power*, Canadian Army Journal, Volume 17.3. This paper assumes that the reader is familiar with this material.
3. *Strong, Secure, Engaged: Canada's Defense Policy*, page 14.
4. Italy: mounted recce 2% of the time. 9% in NW Europe. 70% in NW was static (not manoeuvring). *Dragoon: Centennial History of the Royal Canadian Dragoons 1883 - 1983*, page 372.
5. *Century of Service: The History of the South Alberta Light Horse*, Donald E. Graves (May 15, 2005)
6. "The clear implication is that the nature of reconnaissance has changed since the days of the horse from a specialized function done by units with unique capabilities to merely one of several functions any combat unit is expected to be able to accomplish. The retention of units designed and organized to perform such missions no longer reflects operational realities." *Scouts OUT! The Development of Reconnaissance Units in Modern Armies*: John C. McGrath, Combat Studies Institute Press US Army Combined Arms Center Fort Leavenworth, Kansas
7. It can be argued that the current practice of using massed fires cued by UAS anytime a force begins to mass is a similar playing field, but a Ferret is not a LAV 6. Notwithstanding that, dispersion is important in terms of force protection, armour is best used when massed at the appropriate time and place, but there are times when some risk must be accepted.
8. Doctrine Note 21/04, Strike Handbook Part 4: Battlegroup Tactics, ver 2.1, 21 Oct 2020.
9. NATO parlance. See MCLSB Standardization Proposal Inquiry - Combat Reconnaissance (CBTREC). 21 Jan

2021.

10. DTB record 33768
11. Describing focus, tempo of reconnaissance, engagement/disengagement and displacement criteria are the methods commander's use to guide and control subordinate units. The commander's reconnaissance guidance is how the commander communicates the way to conduct the directed form of reconnaissance. ATP 3-20.96, para 3-5
12. This was witnessed first-hand on multiple occasions by the author once the Cougar was replaced with the G-Wagon in 2006. In a few short years, the ability to acquire, track, and neutralize a target quickly as a crew had all but vanished. The absence of a turret, where both the commander and the gunner had the same situational awareness and ability to control the main armament made mounted engagements folly, short of self-defence.
13. Based on the Textron M1117 Armoured Security Vehicle, there is a variant specifically for Reconnaissance Surveillance & Target Acquisition (RSTA) and FIST (fire support team vehicle) called the M1200 Knight. There is also an available over-pressure system, which may have been suitable for Chemical, Biological, Radiological and Nuclear (CBRN) reconnaissance.
14. Annex F, para 2, Master Implementation Directive (MID) TAPV22 June 2016
15. McInnes, pg 87,
16. The diagram shown is from the book *South Albertas: A Canadian Regiment at War* by Donald E. Graves, 2004

F2025:

l'analyse de la structure de l'AC et son impact sur le RCAC

Major P. Croteau

Au mois de septembre 2020, le commandant de l'armée canadienne (CAC) lançait, dans le cadre de la stratégie de modernisation de l'AC, le processus d'analyse de la structure de l'AC appelé couramment Force 2025 (F2025). La structure actuelle de l'AC est basée sur le modèle de F2013 qui avait été adoptée à la fin de notre engagement en Afghanistan. Depuis, quelques mises à jour structurelles ont été effectuées dans le cadre de F2018 et de F2021, mais elles n'ont pas réellement modifié les structures. Cette fois-ci, avec un agenda assez court et ambitieux, l'intention du CAC est d'avoir complété la modernisation pour 2025. Cette analyse est dirigée par le Directeur - Développement de la Force terrestre (DDFT/DLFD) avec la participation des autres directions de l'AC, des divisions et des Corps/branches.

Pourquoi moderniser l'AC? Il y a plusieurs raisons mais la principale est que le gouvernement canadien a adopté une nouvelle politique de défense en 2017 (Protection, Sécurité, Engagement/SSE) et que cela a entraîné une série de projets de révision et d'analyse au niveau de l'état-major des FAC. La révision de la structure des FAC (concept de la structure des forces en présence/FMSD), la révision du plan de capacité des forces en intégrant des plans de défense de l'OTAN ainsi que la révision du cycle de la posture et disponibilité opérationnelle (FP&R) ont tous un impact direct sur l'AC et c'est pourquoi, le plan de modernisation doit en tenir compte. Tous ces processus de révision ont pour objectif d'aligner les structures, les mandats, la génération et l'emploi de la force aux priorités gouvernementale et aux diverses alliances militaires auxquelles le Canada contribue. En gros, pour demeurer pertinent pour le gouvernement et les FAC, l'AC se doit de se moderniser et offrir des capacités terrestres adaptables et rapidement déployables dans l'ensemble du spectre des opérations. Afin de guider les officiers d'état-major impliqués dans le processus d'analyse structurelle pour que l'AC demeure une force de combat crédible, moderne et prête à toutes éventualités, l'étude exhaustive sur l'environnement

opérationnel terrestre de l'avenir communément appelée « Engagement rapproché » (Close engagement) sert de cadre de référence.

Dans son guide de planification, le CAC a été très clair en mentionnant que l'AC allait demeurer une force de combat moyenne supportée par des capacités lourdes et légères et que tout changement structurel inclura la force régulière, la réserve de l'armée, les effectifs civils ainsi que les Rangers canadiens. La vision d'une seule armée unie est fondamentale pour le CAC. Il a également mentionné que les structures devront être analysées de fond en comble mais que toutes les options présentées devront demeurer à l'intérieur des ressources et équipements actuels (ou ceux déjà planifiés) et que finalement, la structure modernisée de l'AC devra être soutenable à long terme. Le Corps blindé, par l'entremise du Directeur-adjoint (DDArmd) et du major du Corps, est présent à toutes les rencontres et participe activement aux discussions. Notre mandat est d'expliquer les réalités et les capacités de nos unités et de s'assurer que les options qui seront présentées au CAC, reflètent clairement le rôle doctrinaire de notre arme comme étant les experts du combat rapproché monté (Mounted close combat-MCC).

C'est donc dans ce contexte que le Corps blindé effectuée depuis bientôt trois ans, une analyse en profondeur de sa doctrine, du rôle de la reconnaissance moyenne, de ses tâches assignées, de ses structures régimentaires et de son instruction individuelle. En plus, les spécifications de notre métier sont en cours de révision grade par grade, emploi par emploi pour afin de déterminer quelles tâches sont accomplies par un membre d'équipage ou un officier et quelles formations ils sont nécessaires pour progresser. Cette révision, appelée dans le jargon un MES review, est effectuée par des membres du Corps travaillant au sein du département du Directeur - Besoins en production de personnel (DPGR). Cette analyse sera complétée en décembre 2021 et servira à guider l'école blindée dans la modernisation de l'entraînement. La participation et la collaboration entre les unités a été excellente ce qui nous a permis de bien cerner les problématiques et développer des pistes de solution pour bien moderniser nos structures régimentaires. Ces

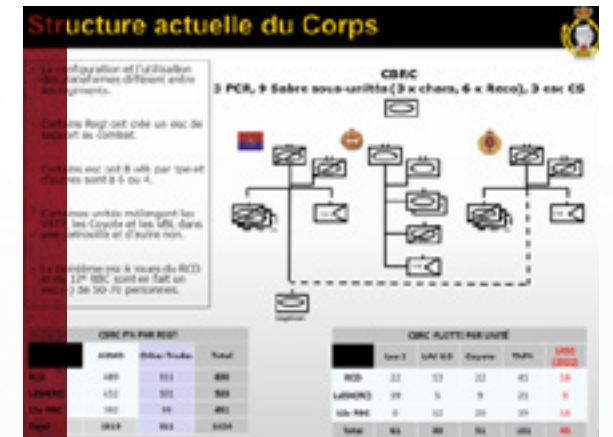


Image 1

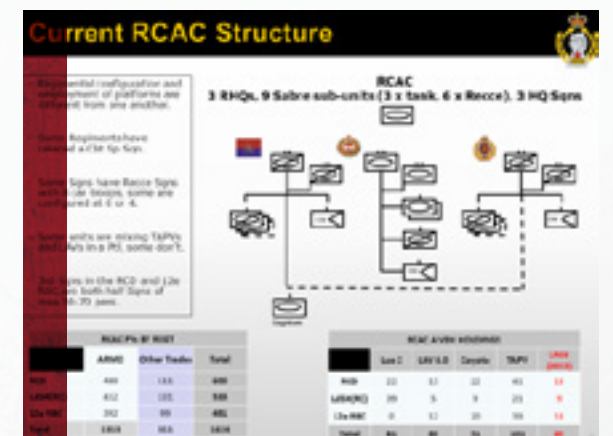


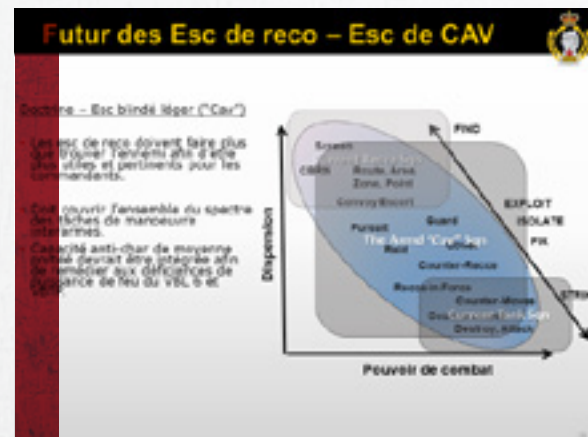
Image 2

divers groupes de travail ont également permis au Directeur (DArmd) de bien représenter le Corps lors des conseils de l'AC en présentant une vision commune de nos régiments. Le consensus entre les unités et la synchronisation des divers messages clés envoyés aux niveaux des états-majors ont joué un rôle crucial et a donné beaucoup de poids aux représentants du Corps lors des rencontres préliminaires pour F2025. Le Corps était prêt, unis et ferme dans ses positions et cela aura inévitablement des conséquences positives sur la place qu'occupera notre métier dans la nouvelle structure de l'AC.

Quelques décisions de Corps ont été prises et ont été présentées au leadership de l'AC et de F2025. La principale étant la fin des escadrons de reconnaissance à trois troupes de huit véhicules opérant en patrouilles de deux pour être remplacé par des escadrons standardisés basés sur des troupes de quatre. Ainsi, les neuf escadrons de lignes du Corps

seront configurés en escadron de chasse de quatre troupes de quatre véhicules. Pour des fins de compréhension générale et pour bien illustrer le Mind set de ces escadrons, le Corps a décidé d'utiliser le terme Cavalerie pour identifier les six escadrons à roues et Chars pour les trois escadrons de Léopard 2.

L'analyse concernant la pertinence de conserver les escadrons de reconnaissance a démontré que cette structure n'était pas appropriée pour des opérations de combat interarmes et que l'approche délibérée sneak and peak avec des véhicules de 20-30 tonnes ne faisait plus de sens tactiquement et n'était plus utilisée par nos alliés. Notre analyse a tenu compte des capacités ennemies actuelles et des leçons apprises récentes de divers théâtres d'opération pour en conclure que les capacités de détection étant très diversifiées et efficaces, qu'il nous fallait adopter une structure et un mind set tactique extrêmement dynamiques et offensifs. Étant configuré en troupes de cavalerie, toutes les escadrons du Corps pourront effectuer des opérations de combat monté interarmes. En effet, les régiments de réserve vont également adopter la structure d'escadron de cavalerie d'ici 2023. L'école blindée, déjà dans le processus de modernisation de ses cours,



ajustera tous ces cours afin de refléter les troupes de quatre. Cette décision fait en sorte que la reconnaissance moyenne (une tâche pouvant également être assignée à l'infanterie mécanisée) pourra être effectuée par n'importe quel escadron du Corps et sera basée sur des tactiques plus rapides et agressives. Par exemple, si la situation tactique le permet,

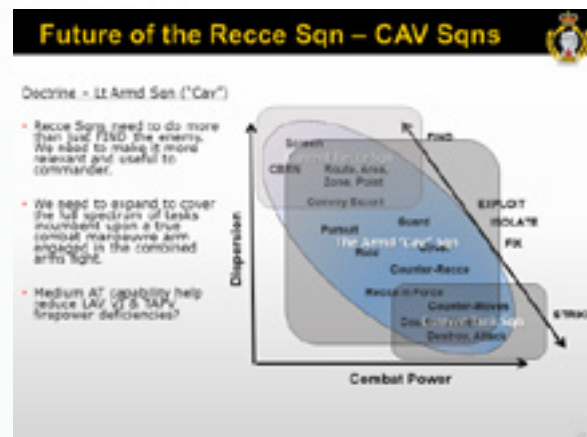


Image 4

on optera pour les activités tactiques telles que la reconnaissance en force ou l'avance au contact au lieu d'une reconnaissance de zone. Il nous reste à présent à restructurer nos escadrons, adapter les TTP de chasse à tous nos types de plateformes, s'entendre sur la terminologie (cavalerie et chars) et finalement, former notre personnel à opérer dans cet environnement. Synchronisant nos échéanciers avec ceux de F2025, on estime que tous ces changements seront complétés à temps pour 2025.

C'est également dans ce contexte que le questionnement entourant le financement et la gestion de la flotte Léopard 2 a refait surface et que nous avons dû travailler sur quelques options de rationalisation de la flotte. Après une multitude d'analyses, il a été décidé par le QG de l'AC de les centraliser dans l'ouest et de réduire la flotte à 60 chars (74 présentement) répartis dans trois escadrons. Au moment d'écrire ces lignes, le QG de l'AC (DLFD) est toujours à analyser l'impact de ces trois options proposées par le Corps. Dans tous les cas, l'école blindée de Gagetown perdrait ses 13 chars et orienterait son instruction individuelle sur les VBL 6 et VBTP (TAPV). La première option proposée et celle que le leadership du Corps préconise est celle de régiments symétriques avec un escadron de chars et deux escadrons de cavalerie chacun. Les escadrons de chars RCD et 12e RBC seraient installés à Wainwright alors que l'escadron du LdSH(RC) demeurerait à Edmonton. La deuxième option serait tout simplement de transférer l'actuel escadron C du RCD de Gagetown à Wainwright. Cet escadron serait toujours composé de membres provenant du

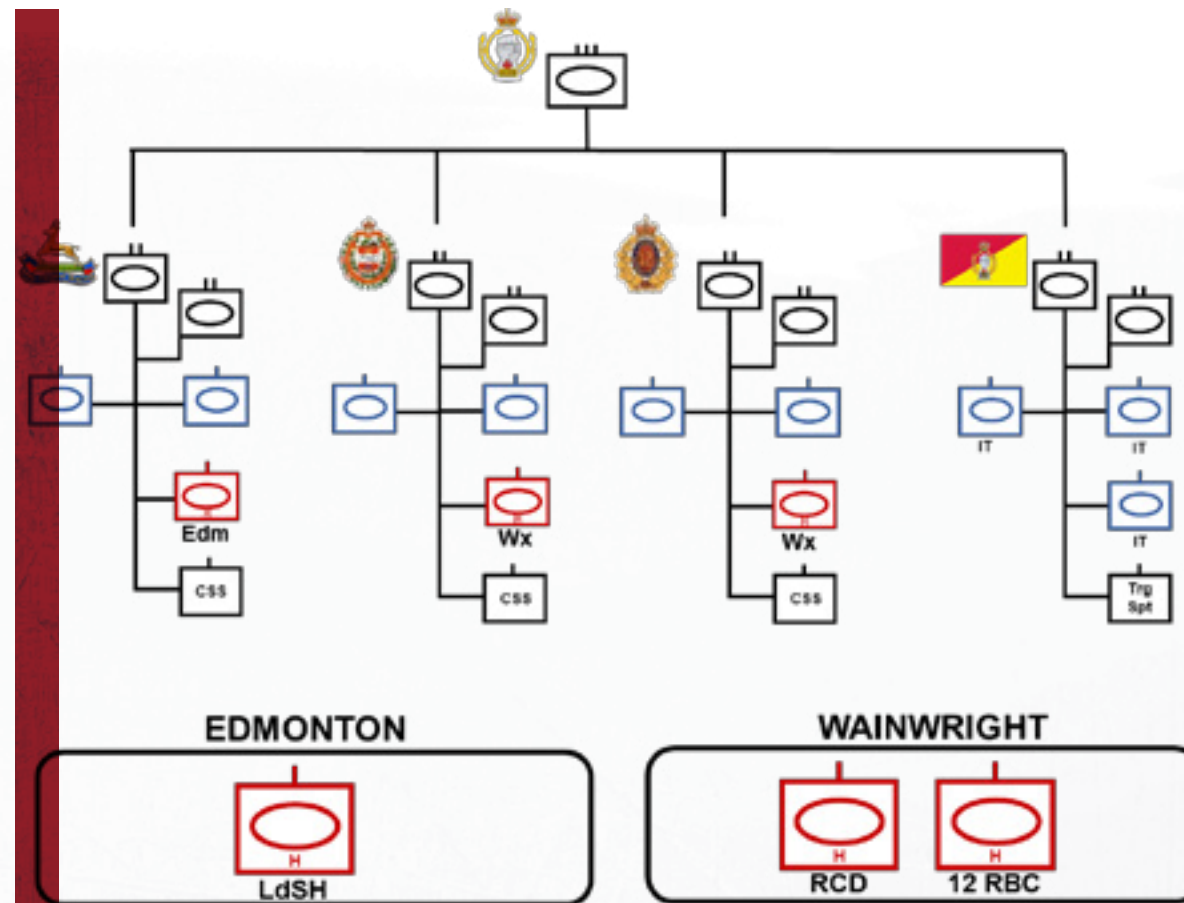


Image 5

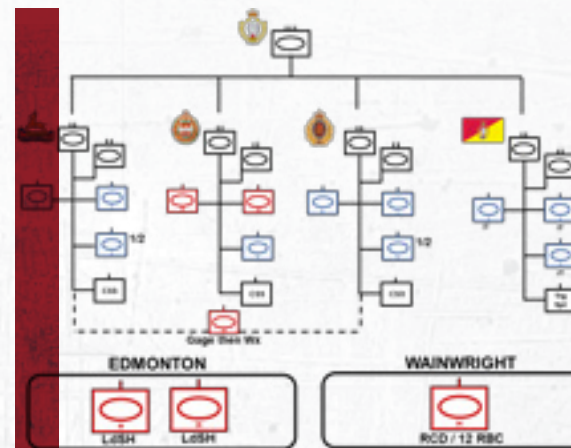


Image 6

12e RBC et du RCD. La troisième option serait de concentrer tous les chars sous un même régiment. Le LdSH (RC) aurait alors trois escadrons de chars (n'aurait plus d'escadron de reco/CAV) alors que les deux autres seraient entièrement cavalerie à roues.

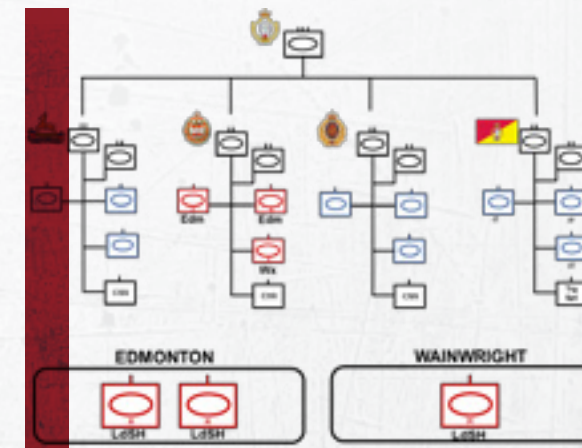


Image 7

L'intention est d'aligner ces changements avec la restructuration de l'AC de F2025 afin de s'assurer que la nouvelle structure du Corps supporte entièrement les divisions et les brigades de l'AC. Il est primordial pour les régiments de conserver leur rôle d'unité de manœuvre et d'offrir des capacités uniques aux

RCAC Tank fleet rationalisation options

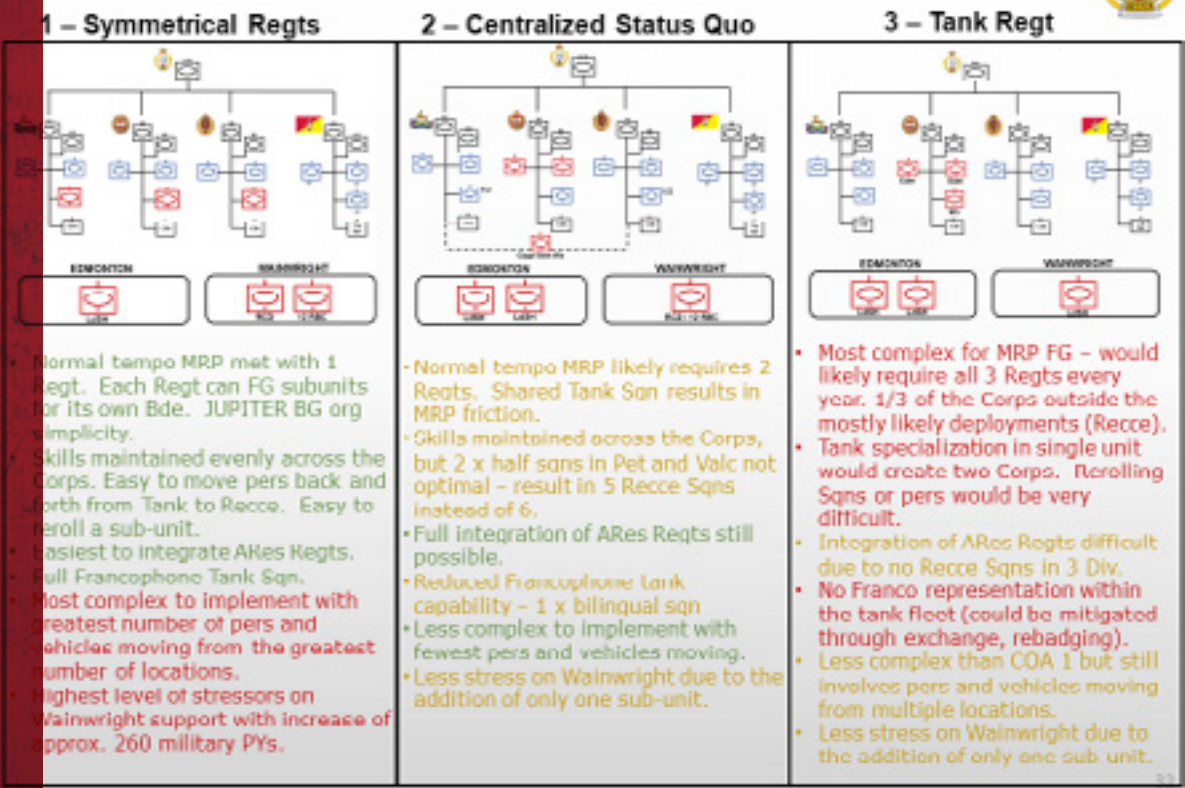


Image 8

commandants des brigades quel que soit la plateforme. Mentalité offensive et agressive axée sur la manœuvre rapide, des postes de commandement petits, agiles et employables en mode dégradé, maintien du momentum et de la pression sur l'ennemi en poursuivant, contre-attaquant et en exploitant ses faiblesses sont au cœur de l'ADN blindée que cette restructuration remettra de l'avant. Toutes ces caractéristiques sont uniques au Corps blindé et nous croyons qu'un retour aux troupes de quatre au sein d'escadrons de cavalerie, favorisera le développement d'officiers et sous-officiers qui auront la confiance nécessaire pour jouer ce rôle crucial sur le champ de bataille.

Une autre donnée importante pour le commandant de l'AC est la capacité de déployer rapidement des forces terrestres peu importe où dans le monde. Les degrés d'avis de déploiement de l'OTAN étant exigeants (30 et 45 jours) et l'AC se doit obligatoirement développer une structure basée sur des

troupes déployables rapidement. Le Corps est plutôt perçu par l'état-major de l'AC comme étant lourd, lent et complexe à déployer. Nous sommes un peu responsables de cette perception et il s'avère fondamental pour le Corps de renverser cette idée préconçue. C'est pour cette raison que nous avons présenté des options d'escadrons de cavalerie légère déployables rapidement par la voie aérienne. Une troupe ou un escadron de cavalerie pourrait être déployé en support à l'infanterie légère et apporterait des capacités de tir direct et de la mobilité essentielles à ce genre d'opération. Les unités du Corps seraient alors indispensables pour n'importe quel type de missions comme le sont les unités de cavalerie britanniques, françaises ou australiennes.

En conclusion, on peut dire que le Corps est dans une bonne posture pour la suite de l'analyse de la restructuration de l'AC. Nous avons fait nos devoirs et nous avons réussi à s'asseoir ensemble pour discuter des problématiques et trouver de véritables

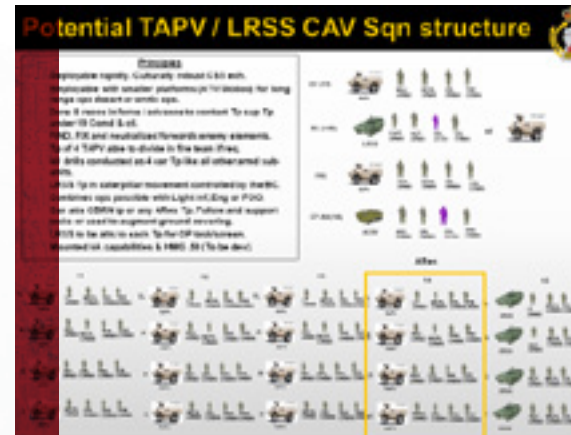


Image 9

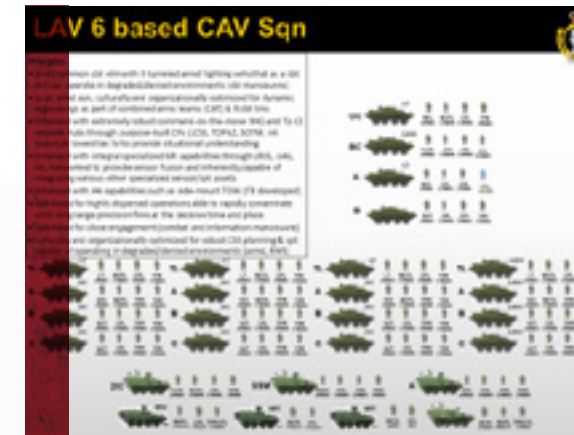


Image 10

pistes de solutions. Il reste encore beaucoup à faire mais nous sommes assez convaincus que le Corps trouvera sa place au sein de cette armée moderne et bien alignée sur les priorités du pays.

Tir

semi-indirect

Capt V. Popenko

Les conflits récents en Ukraine et en Syrie ont montré l'importance de la mobilité et de l'engagement de cibles à longue distance. L'armée russe a de nouveau commencé à former ses forces blindées à l'utilisation du tir semi-indirect. L'avantage inhérent à l'utilisation de chars dans le rôle de tir indirect est leur capacité à se déplacer rapidement après le tir ainsi que des engagements rapides sous différents angles. En outre, les tirs indirects et semi-indirects ont été utilisés par les chars depuis la Seconde Guerre mondiale, mais cette compétence a été perdue au cours des 20 dernières années en raison du manque d'entraînement, de doctrine et de munitions appropriées. Enfin, les capacités actuelles de tir indirect des FAC reposent sur le remorquage de leur équipement jusqu'au lieu de tir. Cela a de graves répercussions sur leur mobilité et leur capacité à déménager rapidement. Le char dans le rôle de tir semi-indirect ou indirect peut atténuer partiellement cette lacune.

En décembre 2020, l'École du Corps Blindé Royal Canadien a redécouvert une capacité blindée perdue depuis longtemps. À une distance de près de 7,4 km, trois obus ont été localisés à moins de 20m de la cible, sur les cinq tirs. Cela a prouvé que non seulement le tir semi-indirect est possible lors de l'utilisation de GLI, les tableaux fournis par la fabrication de munitions et quelques mathématiques simples, mais qu'il est également assez précis. Il convient de noter que le suivi de la ronde n'était possible qu'avec le viseur ATTICA trouvé sur la variante Leopard 2 A4M. Le commandant d'équipage (CC) a en fait mis au point une technique sur la façon de s'allonger sur la cible et de suivre la ronde alors qu'elle se dirigeait vers la cible. En raison de la distance impliquée, de la trajectoire et du temps de vol, le CC s'est concentré sur la cible et a compté jusqu'à 19 dans sa tête. En utilisant cette technique, le CC a pu observer la ronde alors qu'elle descendait dans un angle très raide vers la cible.

Cette nouvelle capacité pourrait avoir une incidence importante sur ce que le Corps blindé est capable de faire sur le champ de bataille moderne. La capacité de fixer et de retarder les forces ennemies adverses à une distance de 6 à 8 kilomètres fournit au Corps blindé et aux FAC dans leur ensemble une nouvelle capacité trouvée. De plus, les chars peuvent faire ce type de tirs semi-indirects très rapidement avant de partir sans être engagés par la contre-batterie ennemie. Enfin, la vitesse et la trajectoire de la ronde pourraient poser des difficultés aux radars de contre-batterie pour détecter la ronde en vol. Cela sera testé cet automne, car un essai ultérieur est prévu avec les munitions de service NM 253, où un radar de contre-batterie sera présent.

Avec l'exécution réussie de la preuve de concept, cette capacité sera évaluée plus avant dans un proche avenir avec un essai effectué avec les munitions NM 253 IMHE-T dans un concept de tir de troupe. Cet essai sera axé sur la vérification de la létalité de la ronde contre le personnel débarqué. De plus, l'école, par l'entremise de l'Équipe d'instructeur de Tir de l'Armée Canadienne (EIT AC), mettra à jour les cours de tir Leopard 2, dans le but de réintroduire le tir indirect dans l'entraînement.

Grâce à cette capacité, les forces blindées lourdes sur le champ de bataille seront en mesure d'engager l'ennemi à des distances toujours plus grandes, tout en maintenant leur capacité à se déplacer rapidement et en maintenant l'élan. Cette capacité redécouverte sera explorée plus avant avec d'autres essais et intégrée à la formation au cours d'artillerie.

À propos de l'auteur : Le capt Valeri Popenko est actuellement employé comme adjudant technique à l'ÉCBRC Son travail consiste principalement à répondre aux besoins techniques du Corps blindé en ce qui concerne l'équipement et l'approvisionnement.

Capacité

CBRN et Corps Blindé Royal Canadien

Capt JF Rancourt CD

L'École du Corps blindé royal canadien (ECBRC) a récemment été chargée d'agir à titre de bureau consultatif (BC) en matière chimique, biologique, radiologique et nucléaire (CBRN) par l'Armée canadienne (AC). Un bureau consultatif est nommé pour chaque centre d'excellence fonctionnel (CE) extérieur à l'AC et à l'égard duquel cette dernière a des préoccupations opérationnelles liées aux tâches et responsabilités. Il existe d'autres bureaux consultatifs dans l'AC, comme le ciblage interarmées ou la cybernétique.

Avec la guerre en Afghanistan, la capacité de défense CBRN de l'AC a disparu, lentement mais sûrement. On en est arrivé à un point où la défense CBRN n'est plus enseignée dans certaines écoles de combat et où la profondeur générale en matière de défense CBRN est inexistante. Non seulement la défense CBRN a-t-elle été reléguée à une troisième et une quatrième tâche, mais elle a été laissée entre les mains d'un très petit nombre de personnes, créant ainsi un problème systémique. Dès qu'un « spécialiste » en défense CBRN de l'unité fait l'objet d'une affectation, la profondeur de la défense CBRN de l'unité diminue considérablement et il en va de même pour l'instruction. Le manque de profondeur est désormais critique, car toute petite tâche liée à la défense CBRN est désormais considérée comme un défi difficile à de nombreux niveaux. Le manque de profondeur est également perceptible au sein de la structure de commandement de l'AC, car de nombreux officiers n'ont jamais travaillé dans un environnement CBRN ou effectué une tâche connexe. Nous atteignons un point où certains de nos militaires, à tous les niveaux, refusent d'admettre la présence de la menace alors qu'elle est bien réelle.

Bien sûr, la menace a évolué et la probabilité qu'un gouvernement étranger mène une attaque CBRN massive contre les FAC est assez mince. Notre principal défi est que de nombreux mandataires ou des acteurs de toutes sortes ont désormais la capacité de perturber nos opérations en utilisant des armes



Des soldats slovènes du Groupement tactique de la présence avancée rehaussée (PAR) en Lettonie démontrent les étapes à suivre pour décontaminer un véhicule pendant un exercice d'entraînement à la défense chimique, biologique, radiologique et nucléaire (CBRN) au Camp Ādazi, en Lettonie, pendant l'Opération REASSURANCE, le 12 février 2018.

CBRN ou des substances toxiques à très petite échelle. L'établissement d'un BC, combiné à d'autres initiatives des FAC ou de l'AC, est une tentative pour atténuer ce problème et garantir que l'AC est capable de répondre aux exigences, d'accomplir toutes nos missions et de respecter notre engagement avec nos partenaires (l'OTAN).

Qu'en est-il du Corps blindé?

L'une des initiatives entreprises par l'AC pour relancer la capacité de défense CBRN consiste à attribuer une tâche de mission à certaines unités de la Réserve, toutes blindées. The Sherbrooke Hussars, The Queen's York Rangers et The South Alberta Light Horse ont été chargés de mettre sur pied une troupe de reconnaissance CBRN. Cette troupe sera éventuellement intégrée à une formation ou une unité de la Force régulière en cas de mission dans un théâtre présentant une menace CBRN vraisemblable. Le concept d'emploi reste à définir, mais ces missions dans un théâtre permettront à ces unités d'effectuer une reconnaissance d'agents CBRN excédant les normes minimales attendues au chapitre de la norme d'aptitude au combat (NAC) et de la norme individuelle d'aptitude au combat (NIAC), mais surtout d'être prêtes à travailler en équipe et d'avoir confiance en leurs instructions permanentes d'opérations (IPO)

et leur équipement. Cela étant dit, cela ne signifie pas que les membres de la Force régulière n'ont pas besoin d'être informés des questions CBRN. La protection des forces est la responsabilité de tous.

Traditionnellement, le blindé pratique toujours la capacité CBRN et maintient une certaine profondeur. Savoir comment agir à la tête de la brigade, isolées dans un environnement CBRN, était une question de survie pour les troupes de reconnaissance. La mobilité du blindé en fait l'« arme de choix » quand vient le temps de repérer une contamination CBRN et, en outre, de produire un plan et de gérer les conséquences. Compte tenu de nos antécédents, du nombre de membres du blindé participant à la défense CBRN au fil des ans et de notre plateforme, il était naturel que l'ECBRC soit désignée comme BC des questions CBRN.

Une occasion

Un tel rôle pourrait être considéré comme un fardeau, mais il s'agit, en fait, d'une occasion si nous l'institutionnalisons et s'il ne dépend pas des connaissances ou des intérêts d'une seule personne. Jusqu'à présent, la « structure » du BC a été définie par l'instructeur-chef (IC) de l'ECBRC et par le commandant de l'Escadron des normes (Esc

Nor). Actuellement, le BC des questions CBRN de l'AC est placé sous l'égide de l'Esc Nor. Un capitaine occupant un poste d'officier de liaison et ayant une compréhension acceptable des questions CBRN peut suivre le développement des nouveaux programmes et initiatives. Cela devrait être considéré comme une possibilité de perfectionnement professionnel, car le capitaine acquiert une expérience aux niveaux stratégique et opérationnel. Bien sûr, si une décision doit être prise ou si une recommandation directe doit être formulée à l'AC, cela doit passer par la chaîne de commandement (C de C) habituelle, non pas parce que la C de C de l'ECBRC est rigide, mais pour assurer un minimum de cohésion.

Nous avons rapidement constaté que la priorité de l'école CBRN de Borden, celle du Directeur – Défense chimique, biologique, radiologique et nucléaire (DDCBRN) et celles de l'AC ne concordent pas toujours. Le simple fait de s'assurer que les places aux différents cours sont attribuées à la bonne division, conformément au Plan de gestion de l'état de préparation (PGEP), constitue un défi. En outre, qui dit nouvel équipement dit nouvelle formation. Dans le cas du nouvel auto-injecteur, la Branche des services de santé est responsable de la formation, mais certaines unités de l'AC utilisent encore l'ancien auto-injecteur pour la formation. Enfin, tout nouvel équipement nécessite une formation minimale qui n'est pas toujours offerte aux unités de campagne.

Au niveau du Corps blindé, cela donnera à l'arme blindée une nouvelle crédibilité au sein de la communauté de défense CBRN et un aperçu de ce qui se prépare. À l'heure où le Corps blindé repense sa structure, sa doctrine et son état d'esprit, cela lui permettra de planifier. Récemment, une organisation de l'Armée canadienne a été surprise par une tâche CBRN parce qu'il n'existait aucune capacité ni profondeur au sein de celle-ci. Cela ne doit pas être considéré comme un échec pour les dirigeants : il s'agit d'un problème systémique qui existe dans l'ensemble des FAC. Bien sûr, cette organisation n'est pas restée inactive et elle a rapidement trouvé un moyen d'accomplir la tâche et elle est maintenant prête pour la mission, mais cela a provoqué une panique de dernière minute...

La culture de mobilité et l'agressivité du Corps blindé influenceront certainement la façon dont la défense CBRN est considérée au sein de l'AC. À l'heure actuelle, la défense CBRN est trop souvent synonyme de fardeau et semble faire en sorte de tout arrêter sur le terrain et au sein de l'état-major. Ce ne devrait pas être le cas. Les IPO, les tactiques, techniques et procédures (TTP), la doctrine et l'équipement CBRN ne sont pas conçus pour empêcher une formation de combat de se déplacer; c'est plutôt le contraire. Si le principe d'ÉVITEMENT est appliqué, il permet à l'unité et à la formation de maintenir le rythme.

Même si la réponse à un incident CBRN est très locale et tactique, le blindé est beaucoup plus apte à comprendre la situation dans son ensemble. Le fait que nous jouons sur une carte et non sur une grille nous permet de mieux comprendre les ramifications d'une attaque CBRN. Au cours des dernières décennies, les opérateurs des FAC ont totalement ignoré le fait qu'il existe une intention et un plan de manœuvre derrière une attaque CBRN, comme pour toute autre action ennemie : retarder, perturber, interdire, fixer, etc. On dirait presque que l'expression CBRN interrompt le cycle décision-action. Encore une fois, le blindé a un certain avantage culturel sur ce point, car nous sommes formés en début de carrière à revoir constamment nos estimations, à regarder au loin et à planifier deux étapes à l'avance. Il se pourrait aussi que l'auteur idéalise son groupe professionnel et que le QG de l'AC décide de confier cette responsabilité à l'école « simplement parce que... », ce dont je doute.

Actions sur...

L'IC de l'ECBRC et le Cmdt Esc Nor ont déjà pris certaines mesures. L'objectif est d'adopter une attitude proactive et de trouver une solution simple et viable au problème systémique qui a touché l'AC sur l'aspect CBRN. Le personnel de l'ECBRC a déjà examiné certains éléments des directives relatives aux tâches liées à la mission pour la reconnaissance CBRN, notamment la liste de l'équipement. La liste de l'équipement initiale était trop compliquée et comprenait de l'équipement qui ne correspondait pas à la doctrine actuelle et ne produisait pas l'effet escompté. Par exemple, le système RAZOR X, une

sorte de laboratoire portable, exigeait beaucoup trop de connaissances pour être utilisé efficacement sur le terrain. Cela va également à l'encontre du principe d'évitement, puisqu'il faut pénétrer dans la zone contaminée pour prélever un échantillon. Ce n'est pas le rôle de l'élément intégral CBRN et cela ralentirait également la progression d'une formation de combat sur le terrain. Nous conseillons aussi certaines unités et la 2e Div sur la manière de considérer les tâches CBRN. Enfin, nous avons assisté à quelques réunions du DDCBRN avec le G34 de l'AC pour mieux comprendre leurs contraintes et améliorer le flux de communication entre le niveau stratégique et l'unité de terrain, dans le respect de toutes les C de C.

Enfin, l'ECBRC a recommandé que certains cours CBRN soient exportés de Borden afin d'augmenter la production de l'école CBRN et de retrouver un certain niveau de profondeur et d'expertise. La proposition de l'ECBRC permettrait de réduire considérablement le coût de l'instruction et pourrait avoir des conséquences importantes sur le nombre de membres (sous officiers et officiers) qui peuvent acquérir une connaissance des questions CBRN.

En conclusion, c'est la culture du Corps blindé qui exercera une influence sur les conséquences qu'aura cette tâche qui nous a été confiée. L'ECBRC aurait pu faire un simple suivi des courriels, passer quelques appels et se plaindre au G34 AC de l'insuffisance d'équipement CBRN. Le Corps blindé ne fait pas cela. Nous considérons cela comme une mission. Nous gardons la tête haute, suivons constamment ce qui se passe, communiquons et allons de l'avant. Même lorsque nous accomplissons une tâche administrative, institutionnelle ou de dotation en personnel élémentaire, nous gardons deux longueurs d'avance.

1. Il est intéressant de noter que l'agressivité, dans notre contexte, est bien définie dans la doctrine des blindés : les opérations de chars doivent être exécutées avec rapidité, résolution et audace. Ce n'est que lorsque la puissance de feu, la protection, la mobilité et la flexibilité des chars sont exploitées d'une manière agressive que le plein potentiel de combat est réalisé. Les chars ne doivent pas être liés à des positions statiques.

Analyse

des sous-officiers supérieurs du Corps blindé (sergents et adjudants)

Adjudant-maître S. Rheume
SERGENT-MAJOR DE DRILL, ÉCOLE
DU CORPS BLINDÉ ROYAL
CANADIEN (ECBRC)

Professionnellement et d'expérience, j'ai constaté une certaine ignorance du leadership chez de nombreux sergents et adjudants du Corps blindé. Les principes du leadership sont méconnus, et je ne peux mettre le doigt sur les raisons exactes d'une telle méconnaissance. Cependant, lorsque je me suis enrôlé dans le Corps blindé, les sous-officiers supérieurs qui se tenaient devant moi, qui m'ont encadré et formé, m'ont discipliné lorsque cela était nécessaire. Ils étaient bien renseignés et, en deux mots... ils étaient durs et très fiers! En tant que reflet de la société actuelle, on pourrait penser que les nouvelles générations de sous-officiers sont plus compatissantes, plus compréhensives et tolérantes. Je pense que nous pouvons toujours avoir toutes ces qualités tout en inculquant et en appliquant les principes du leadership, mais qu'il ne faut pas les confondre avec la mollesse.

Les compétences de base et les principes fondamentaux ont souvent été relégués au second plan en raison du nombre de tâches, de déploiements et de transferts de catégorie de service (TCS) avant la pandémie liée à la COVID-19. Cependant, la pandémie nous a donné l'occasion de perfectionner certaines de nos compétences de base. C'est également l'occasion de réaligner les compétences en leadership des sous-officiers, ceci aura pour effet de renforcer celles de nos sous-officiers subalternes et de nos officiers afin qu'ils suivent la feuille de route vers le succès en matière de leadership.

Qu'est-ce que le leadership? En termes simples, le leadership est l'art d'inciter un groupe de personnes à agir pour atteindre un objectif commun. Je pense que nous pouvons tous nous mettre d'accord sur cette définition. Pour que nos dirigeants puissent diriger, ils doivent s'investir dans l'institution et dans leurs personnels. N'oubliez pas que l'enrôlement dans le Corps blindé n'est pas un simple choix de carrière, c'est un mode de vie.

Passons en revue les principes du leadership.

Acquérir une compétence professionnelle et continuer de se perfectionner

- La compétence du leader est essentielle à l'accomplissement de la mission et à la préservation des vies. Les leaders subalternes doivent maîtriser très tôt les compétences techniques et tactiques propres à leur spécialité; ils doivent entretenir leurs compétences et les améliorer par l'autoformation, l'apprentissage par l'expérience, la formation formelle et l'éducation.

Préciser ses objectifs et son intention

- Pour donner à leurs subordonnés une liberté d'action maximale et la capacité de travailler d'une manière autonome lorsque c'est nécessaire, les leaders doivent leur communiquer clairement le ou les résultats à atteindre.

Régler les problèmes et prendre des décisions en temps opportun

- Dans une petite unité, le leadership doit tendre vers un but : accomplir les missions et les tâches. Le leader doit donc résoudre les problèmes qui se posent et prendre des décisions motivées et opportunes. Il peut arriver que le leader n'ait pas le temps d'analyser la situation. Cependant, lorsque le temps et les circonstances le permettent, le leader devrait réunir autant des renseignements pertinents que possible, faire participer les personnes qui ont une expérience pertinente ou des intérêts dans la décision et prendre en considération les avantages et les risques associés à chaque option avant de prendre une décision.

Diriger; motiver par la persuasion et l'exemple et en partageant les risques et les difficultés

- Le leadership consiste à exercer une influence. Les leaders doivent savoir quand diriger, quand motiver et quand donner les moyens d'atteindre les résultats en communiquant clairement les risques et les difficultés.

Entraîner les personnes et les équipes dans des conditions exigeantes et réalistes

- Être prêt sur le plan opérationnel, c'est être en

mesure de réagir efficacement aux scénarios habituels et aux plus défavorables ainsi qu'aux imprévus et de se remettre d'un revers. Ces capacités s'acquièrent à la faveur d'un entraînement exigeant et réaliste.

Promouvoir l'esprit d'équipe et la cohésion

- L'entraînement et d'autres activités formatrices destinées à favoriser la dépendance et le soutien mutuels se traduiront par un meilleur rendement et une plus grande résistance au stress.

Informers les subordonnés; expliquer les faits et les décisions

- La transmission régulière et rapide de l'information contribue à la connaissance de la situation des subordonnés et à leur capacité de réagir d'une manière appropriée à une situation changeante. Une explication franche des faits et des décisions prises aide souvent à atténuer les tensions créées par l'incertitude. Une telle explication est essentielle au maintien d'une relation de confiance entre leaders et subordonnés.

Encadrer et éduquer les subordonnés; les aider à se perfectionner

- Les leaders doivent entraîner les subordonnés à maîtriser les fonctions opérationnelles de l'unité. Ils doivent développer des éléments forts à tous les niveaux de leur organisation et s'assurer que les fonctions de leadership sont partagées sur une grande échelle.

Traiter les subordonnés équitablement; répondre à leurs préoccupations; défendre leurs intérêts

Les leaders ont le devoir pratique et moral de connaître les besoins de leurs subordonnés, de prendre soin d'eux, de les traiter équitablement et de fournir un soutien essentiel à leur famille. Ces gestes aident à établir et à maintenir un rapport de confiance entre leaders et subordonnés, tout en favorisant un plus grand engagement chez ces derniers. Aujourd'hui, les principes du leadership sont souvent confondus avec le « likership » (le fait de chercher l'approbation en faisant ce qui est populaire). Les leaders d'aujourd'hui veulent être de plus en plus populaires auprès de leurs subordonnés. Il

est bon d'être sympathique, mais les leaders doivent s'efforcer d'être respectés plutôt qu'appréciés. Selon Walter Swinson, sergent-major du commandement américain (retraité), « prendre soin des soldats ne signifie pas être la mère poule. Il ne s'agit pas de leur donner le lit le plus moelleux, la meilleure nourriture ou un climatiseur lorsqu'il fait chaud. Il ne s'agit pas de les empêcher de faire l'expérience d'environnements difficiles ou d'échouer dans des exercices d'entraînement qui pourraient peut-être sauver des vies sur le champ de bataille. Je suis fermement convaincu que prendre soin des soldats passe par un entraînement dur et réaliste qui garantit le succès sur le champ de bataille moderne d'aujourd'hui. » En tant que dirigeants, il est important que vous éprouviez les difficultés que vous imposez à vos subordonnés. Porter l'équipement de protection individuel (EPI) approprié, peu importe son poids ou la météo, car nous devons apprendre aux soldats à s'entraîner comme on se bat. Vous, le « leader » et le sous-officier, êtes l'exemple à suivre pour vos subordonnés. Cela permet non seulement d'atténuer les risques physiques associés à l'entraînement et au combat, mais aussi de miser sur un système de confiance et de préparation, et d'encourager chez votre équipe un esprit guerrier qui, observé de l'intérieur par d'autres professionnels, devrait devenir contagieux et susciter une certaine jalousie.

C'est également le sous-officier supérieur qui fait appliquer les politiques et les règlements en vigueur. Des choses simples comme la coupe de cheveux, le port de l'uniforme, les mains dans les poches, le fait de mâcher de la gomme en uniforme, le fait que les subordonnés n'acceptent pas la responsabilité de leurs actions ou inactions ou ne disent pas la vérité font partie des normes de tenue et de comportement d'un soldat. Lorsqu'un sous-officier ignore les infractions à la politique, cela devient la « norme » qu'il accepte et cela érode les fondements jetés par nos prédécesseurs. Sans une fondation solide, les murs et le toit commenceront à s'effondrer et affaibliront nos forces aptes au combat, ce qui aura des répercussions sur l'entraînement et le combat. L'application de la politique est la raison d'être d'un sous-officier.

En conclusion, les sous-officiers supérieurs doivent

s'investir dans le leadership. Ils doivent respecter la dignité de tous, faire preuve d'intégrité et d'excellence, en plus d'être loyaux et courageux. Ils doivent partager les risques et les difficultés et célébrer les réalisations avec leurs soldats. Ils doivent être fermes dans l'application de la politique et justes dans le processus. N'oubliez pas que vos soldats sont vos meilleurs atouts!

Shawn Rheume

Adjudant-maître

Sergent-major de drill, École du Corps blindé royal canadien (ECBRC)

-
1. Article de Walter Swinson, sergent-major du commandement américain (retraité).

Modernisation

de l'instruction individuelle au sein du Corps blindé royal canadien

PAR LE Lcol Sylvain Gagnon,
CD CMDT ECBRC

Au cours de la dernière année, de nombreux changements ont été apportés au sein de notre cher Corps blindé royal canadien (CBRC), que ce soit la prestation de l'instruction individuelle (instr indiv) à l'École du Corps blindé royal canadien (ECBRC) ou l'introduction du concept de CAVALERIE au sein de toutes les unités de la Force régulière (F rég) et celles de la Réserve de l'Armée canadienne. Certaines personnes ont observé que la pandémie actuelle a été instigatrice d'un grand nombre de possibilités et nous a forcés à repenser notre manière de conduire et de protéger nos activités. Durant les dix dernières années, j'ai eu le privilège d'avoir un point de vue unique sur l'ECBRC, d'abord en tant que commandant de sous-unité, puis comme instructeur principal, et enfin plus récemment comme commandant de l'École. Je peux donc confirmer que même si la pandémie a été à l'origine de certaines occasions, de nombreux changements étaient déjà en cours bien avant les retombées de la COVID-19 et sont le résultat d'un processus réfléchi qui a commencé il y a plusieurs années.

L'origine de ce processus remonte à la décennie suivant la clôture de la mission de combat en Afghanistan. Durant cette période, la majorité de l'instr indiv offerte par l'ECBRC était basée sur les tactiques, les techniques et les procédures (TTP) de l'escadron de reconnaissance. Nous continuions également d'offrir certaines activités d'instruction sur les chars aux militaires désignés pour occuper un poste au sein d'escadrons de chars. Même si les descriptions des groupes professionnels militaires (DGPM) étaient les mêmes que celles de la fin des années 1990 et que, selon la structure « officielle », les officiers et les militaires du rang (MR) formaient un seul groupe professionnel militaire (GPM), la campagne en Afghanistan et la réintroduction du char de combat principal ont entraîné la création de deux filières distinctes au sein de notre système d'instr indiv. L'ECBRC a continué d'adapter régulièrement le modèle d'avancement professionnel des MR afin de répondre aux besoins de la



force de campagne, sans grand succès. En effet, on a rapidement constaté que cette solution n'était pas durable en raison de l'effectif réduit des GPM et de la difficulté qu'avait le système d'instr indiv à faire face aux complications occasionnées lorsque des militaires changeaient de filière. Bref, nous avons tenté de nous adapter et de modifier nos DGPM afin de remédier aux lacunes et aux difficultés. Nos efforts ont donné lieu à la création de filières non conventionnelles, comme illustré ci-dessous.

Ce n'est qu'après avoir été affecté auprès du Chef du personnel militaire (CPM) chez le Directeur - Besoins en production de personnel (DBPP) comme chef de section pour les équipes d'analyse de la structure des emplois militaires (SEM) que j'ai compris ce qui était nécessaire à notre réussite. Les deux GPM devaient être analysés par le DBPP afin de confirmer quelle était la bonne structure et de mettre à jour les descriptions de chacun au moyen d'un processus réfléchi et fondé sur des données scientifiques. Cette approche était plus efficace que de continuer à apporter des changements ponctuels pour résoudre des problèmes sans se rendre compte que nous en produisions d'autres. Il s'agissait de la première étape d'une révision complète et continue des normes de qualification (NORQUAL) et du plan d'instruction (PLANIN) pour tous les programmes de l'ECBRC. Le Directeur de l'Arme blindée de l'époque, le Bgén Cross, a accepté de soumettre une demande d'examen de la SEM des GPM des BLINDÉS et des ÉQUIP.

Ainsi, une analyse approfondie des deux structures a été effectuée afin d'assurer leur durabilité à long terme quant à la gestion du personnel. L'examen des SEM a mené à l'élaboration de nouvelles DGPM et d'une liste principale des tâches validée. Celles-ci sont fondamentales pour l'institution d'instruction qui doit mettre sur pied des cours intégrant des objectifs de compétence et des objectifs de rendement qui doivent, de leur côté, être adaptés aux tâches essentielles des militaires. Depuis, nous avons terminé les deux analyses et pouvons confirmer que nous formons une seule filière. Nous ne sommes ni des Blindés de reconnaissance, ni des tankistes, mais bien des soldats et des officiers de l'Arme blindée.

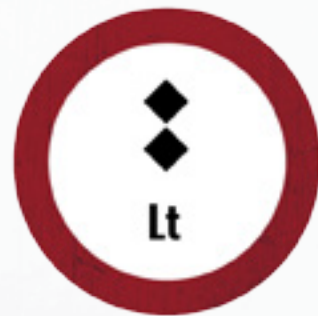
Le mandat de l'ECBRC était clair : moderniser et aligner les activités d'instr indiv au sein des deux modèles d'avancement de chaque GPM. Il s'agissait d'un défi de taille : sur quoi devons-nous nous pencher pour favoriser la modernisation et l'alignement des activités? Et surtout, comment pouvions-nous atteindre notre objectif? Voici comment nous y sommes parvenus :

Pour ce qui est des officiers de l'Arme blindée, l'introduction de l'instr indiv complète entièrement axée sur les plateformes Coyote ainsi que sur les tactiques de reconnaissance et les TTP pour ces véhicules, après le retrait des chars au début des années 2000, a entraîné une attrition et un taux d'échec pour les officiers en voie d'atteindre leur NOC qui étaient



OFFICER

Proposed Career Progression



Position | Job

Armoured Tp Leader
Regt Tpt O
Regt Recce Tp Ldr
Regt Surv Tp Ldr
Regt Asslt Tp Ldr

Courses to Achieve Rank

DP1

Position | Job

Instructor RCACS
Battle Capt
Sqdn 2IC
RCACS sr Instr POS
Div TCs sr Instr POS
Training O
Ass | Ops O Regt Sigs O
Regt Plans O
Regt Gunnery O | LO
CAI

Courses to Achieve Rank

BG TPs
Regt cbt Support Tp
ADFS
Tgt O Course
DP2 ATOC

Courses to Achieve Rank

DP2 AOC
MDFE
CTCC

nettement supérieurs aux années précédentes. En effet, plus de 66 % des officiers ont échoué au cours avant d'atteindre le NOC. Contrairement à de nombreuses générations d'officiers de l'Arme blindée avant eux, ils ont principalement appris à commander les équipages sur la route (en raison des tâches de reconnaissance qui leur étaient assignées). Leur instruction reposait donc sur des bases moins solides. Ils ont entraîné des lacunes jusqu'au module 2 du Cours de chef de troupe blindée de reconnaissance, durant lequel on leur apprenait à mener des troupes dans le cadre de tâches complexes

de reconnaissance blindée. Bon nombre de candidats n'ont pas réussi à assurer le commandement de patrouille en même temps que la direction des troupes puisqu'ils ne maîtrisaient pas suffisamment les bases du commandement d'équipage. Ce cours de reconnaissance et l'emploi subséquent des officiers BLINDÉS de cette cohorte ont produit ce je qualifie de « génération perdue ». Sans qu'il y ait faute de leur part, les officiers BLINDÉS suivaient le COTAT ou le COAT, et ce, même s'ils comprenaient mal comment employer un escadron de chars, et encore moins comment celui-ci était intégré dans

l'équipe de combat et le fait qu'il constituait la clé de voûte de la guerre de manœuvre. C'est en constatant le nombre décroissant d'officiers BLINDÉS qualifiés, plus particulièrement aux grades de capitaine et de major, que nous avons établi notre premier objectif : réintroduire les notions de la guerre de manœuvre à l'instruction destinée aux officiers en voie d'atteindre le NOC même si le taux d'échec s'en voyait augmenter et établir un système qui doublerait le nombre annuel d'officiers admis au cours de 24 à 48.

Les difficultés concernant les MR différaient de ceux des officiers. Bien qu'on ait rencontré des difficultés liées à la production, elles étaient principalement causées par l'interruption de l'instr indiv en raison de la COVID-19. Toutefois, les nombreuses modifications apportées au modèle d'avancement professionnel des ÉQUIP, le manque d'équivalence au grade de sergent entre la « filière de reconnaissance » et la

« filière des chars », et les dix et quelques années d'instruction et de combat axés sur la contre-insurrection ont entraîné une perte d'expertise technique à divers niveaux et une détérioration de certaines techniques de campagne au sein de nos troupes. Il n'en demeure pas moins qu'en observant les tendances durant les nombreuses répétitions de l'Ex WORTHING CHALLENGE, nous avons constaté que nos efforts devaient principalement être consacrés à augmenter la létalité des équipages de VBC.

- Bien sûr, il s'agit d'une généralisation et je suis certain que vous pouvez nommer de nombreux exemples de MR qui ont entièrement fait carrière au sein d'un équipage de chars ou d'un escadron de reconnaissance. Pourtant, il est sans contredit plus difficile aujourd'hui de trouver des sous-officiers supérieurs (s/off sup) qui détiennent autant de connaissances sur leurs plateformes que leurs homologues d'il y a 20 ans.

	D.P. 1.1	D.P. 1.2
Duration	35 days (21 in field)	58 days (45 in field)
Serials Year	2	1
Max. Students CRSE	24	24
Student	- instructor ratio 6:1 garrison - 2:1 field	- instructor ratio 6:1 garrison - 2:1 field
Pre-Course	Leo 2 CC gnry (26 days) + basic comms	25mm CC Gnry (19 days)
Course	- AFV1 - C6 - Crew Commanding (Off, Def)	- AFV2 - Battle Procedure - Tp Ld Recce Task - Tp Lead Screen Ops
Recurring Feedback	Hasty Attack has far too much focus, particularly when performed dry. Limited training value	Increase engagement of SMEs from other combat arms.

* With gunnery courses, it takes 160 training days to bring an Armd officer to OFF.

RQ Armd Officer (ATL)

65 Trg Days, optimum crse l'd: 32

PO Structure subject to modification during pilot



Troop Level Administration

Troop Tactical Sustainment | Personnel Administration | Mission Ready



Manoeuvre the Troop Leader's AFV

Tactical CC of turreted AFV



Conduct Troop Level Fire Engagements

Direct Fire Planning | Troop level fire control | Participate in firebase under a BC



Command an Armd Troop in a Sqn Context

Plan and conduct troop activities | Formations and types of movement | C2 and communication | Situational awareness

DP1 (bundle of courses req'd to achieve DP1)

RFL 1 / Expeditionary Unit Course List

Basic Armd Comms | ATV Operator | TAPV Gnr | LAV VI Gnr | RQ Armd Officer (ATL) | Basic Winter Warfare | 404s | Annual FT cycle to include a Level 3 Live Fire Range

RFL 3 / Non-expeditionary Unit Course List:

Basic Armd Comms, decentralized | TAPV Gnr, decentralized | 404s (pre-req) | ATV Operator | RQ Armd Officer (ATL) (Summer Trg Blk)

Dès que nous avons compris ce sur quoi nous devions nous pencher durant l'élaboration du prochain matériel de cours, nous savions qu'il était nécessaire d'effectuer une révision méthodique et séquentielle de tous les PLANIN et des NORQUAL de l'ECBRC. Toutefois, l'état critique dans lequel se trouvaient le GPM des officiers BLINDÉS nous a poussés à diriger tout d'abord nos efforts de développement de l'instruction sur le modèle des officiers de la période de perfectionnement 1 (PP1) puisque le travail effectué au sein de ces comités nous serait également utile lors de l'élaboration des cours de commandant d'équipage et de chef de troupe (autrement dit, les cours d'adjudant de troupe) pour les MR. Cependant, nous étions bien au fait que nous ne pouvions offrir la même instruction aux

s/off sup qu'aux aspirants-officiers qui possèdent moins d'expérience. Lors de l'élaboration du modèle d'instruction des officiers, nous avons souligné la nécessité d'avoir une approche plus progressive pour introduire les notions de la guerre embarquée à nos jeunes officiers. Jusqu'à maintenant, notre philosophie quant à l'instruction favorisait principalement le processus de sélection plutôt que le mentorat. Des efforts substantiels ont récemment été déployés par des commandants de l'École afin d'inverser cette tendance du personnel d'instruction à se cacher derrière leur presse-papier. Je suis convaincu que nous avons parcouru un long chemin depuis notre propre séjour à l'ECBRC comme stagiaires et que le mentorat fait désormais partie intégrante de notre manière de voir les choses. Il n'en demeure pas

moins que nos guides d'évaluation sont tous orientés vers la sélection. Au fond, nous prenions un groupe de nouveaux officiers venant tout juste de terminer leur cours de commandement de section d'infanterie débarquée et nous l'envoyions rouler dans des chars hors route à plus de 50 km/h. En plus de conduire le char, ils devaient tenter de comprendre comment naviguer, quel est le rôle d'une troupe de chars, comment elle se déplace, et comment elle s'inscrit dans un cadre plus large. La plupart d'entre nous seraient d'accord qu'il s'agit d'une activité particulièrement exigeante. Ceux qui réussissaient

comment une troupe blindée évolue sur le terrain. Toutes ces activités ont pour but d'améliorer la compréhension et d'augmenter l'expérience des officiers qui ne peuvent pas se permettre d'apprendre par imitation au sein d'une troupe blindée comme la plupart des MR avant de commencer le cours de commandant d'équipage.

Après avoir comparé comment nos plus proches alliés formaient leurs officiers de l'Arme blindée, nous avons conclu que le modèle de l'armée française était le plus prometteur et le meilleur exemple à

2021	2022
ATV Op Duration: September Garrison: Intro /ATV Crse	25MM Gunnery Duration: January - Early February Garrison: LAV 6.0 Gnr
TAPV DRWS Op Duration: October - November Garrison: Theory / VBS TAPV Gnr Field: ATV	Basic Winter Warfare Duration: February - March Garrison: BP Theory Field: Practice Traces
CAF JOD 1 & 2 Duration: December Garrison: TAPV Gnr BP Theory	RQ Armour Officer Duration: April - June Garrison: PX Field: Hard Assess Rang

l'épreuve se joignaient à notre fabuleuse équipe tandis que les autres étaient redirigés ailleurs. Certains affirmeront que nous sommes tous passés par les mêmes étapes et qu'il en a toujours été ainsi. Pour ma part, je considère que cette méthode n'est plus alignée sur les nouvelles idées et que les taux d'échec des dix dernières années indiquent clairement qu'elle n'est plus efficace. En conséquence, le nouveau cours de chef de troupe blindée (CTB) introduira désormais les aspirants-officiers aux notions de la guerre embarquée à bord de véhicules tout terrain (VTT) au lieu de VBC. Lors d'une série d'exercices dont la difficulté sera progressive et qui seront adaptés au niveau des nouveaux officiers, ces derniers pourront développer leurs compétences en navigation tout en manœuvrant eux-mêmes leurs VTT. Les VTT permettront également de les initier au concept de la guerre embarquée et de leur montrer

suivre. Le modèle français réunissait le plus grand nombre de caractéristiques que nous recherchions en plus d'offrir les taux de réussite les plus élevés à la fin de l'instruction initiale. Cependant, notre propre modèle devait être remis en question pour pouvoir introduire cette nouvelle méthode. Un autre changement que nous devons apporter à notre approche était une plus grande flexibilité quant au temps alloué à chaque stagiaire afin de lui permettre d'atteindre LA norme. Nous avons tous déjà vu des stagiaires auxquels il suffit de quelques autres essais pour réussir un tracé. Par le passé, les stagiaires qui échouaient reprenaient le cours dès qu'il était offert de nouveau. À présent, nous sommes d'avis qu'au lieu de reprendre le cours, les stagiaires qui en comprennent les notions, mais qui ont besoin de plus de pratique pourraient quand même passer au prochain module. Nous pourrions ainsi leur offrir

davantage d'occasions pour s'améliorer pourvu qu'ils ne retardent pas les autres membres de leur groupe. Nous pourrions alors travailler ensemble et élaborer avec soin une stratégie de mentorat plus personnalisée dès le départ. De cette manière, un plus grand nombre de stagiaires atteindraient LA norme avant la fin de l'instruction. Cette cohorte d'officiers aurait davantage l'impression d'avoir une année scolaire normale durant laquelle le progrès est suivi par les mêmes instructeurs qui leur fournissent une rétroaction constante et profitable et qui adaptent leurs techniques de mentorat selon les besoins de chacun. En révisant entièrement le cours de CTB, nous voulions mieux préparer les futurs chefs de troupes à ce qui les attend dès le premier jour dans leurs régiments respectifs. Nos stagiaires recevaient une instruction satisfaisante qui leur permettait de devenir des chefs de troupes compétents sur le terrain. Néanmoins, nous accordions peu d'attention au développement d'autres compétences essentielles aux bons leaders, c'est-à-dire comment s'occuper de leurs subordonnés. En d'autres mots, le cours de CTB révisé permettra aux nouveaux candidats d'être exposés à des situations fictives plus réalistes et complexes durant lesquelles ils seront mentorés. Nos officiers quitteront l'École avec un large éventail de compétences, notamment en counseling ou en arts martiaux (tous les aspirants-officiers doivent suivre une instruction sur le grappling), et diverses connaissances, notamment en nutrition ou en ce qui constitue une conduite professionnelle. Il ne s'agit que de quelques exemples du contenu du cours pilote qui débutera en septembre 2021 et nous sommes convaincus que ce nouveau programme de 11 mois offrira des taux de réussite plus élevés et nous accordera une certaine marge de manœuvre quant au respect des attentes de production.

Toutefois, il convient de reconnaître que la pandémie de COVID-19 a créé certaines occasions, principalement en ce qui concerne le modèle d'avancement professionnel des MR. Pendant plusieurs mois, le système d'instr indiv en entier de l'AC a été interrompu. D'immenses retards ont été accumulés dans la production de personnel qualifié pour l'Armée de terre. Chacun des GPM de l'Armée de terre en subit encore les conséquences et continuera de les

subir pendant les prochaines années. Des milliers de qualifications n'ont pas été attribuées entre les mois de mars et de juillet 2020 seulement. Étant donné que contraindre la force de campagne à offrir plus de cours n'était pas une solution viable, l'AC a été soumise à d'énormes pressions pour trouver de nouvelles solutions. De plus, l'incapacité du CPM à former les nouvelles recrues depuis le début de la pandémie et la nécessité pour l'AC de soutenir ces efforts ont poussé l'Autorité d'instruction de l'Armée de terre à revoir le modèle d'avancement professionnel générique des MR et à remettre en question certaines suppositions. Cet exercice a mené à la décision d'autoriser chacun des GPM liés aux armes de combat à intégrer la qualification militaire de base (QMB) à l'instruction de la PP1 et le module 4 de la qualification élémentaire en leadership (QEL) à l'instruction de la PP2, initiative dont le responsable est le CBRC. En 2021, la première qualification du grade (QG) de cavalier remplacera la QMB et l'instr PP1 à l'intention des ÉQUIP, tandis qu'en 2022, une nouvelle QG Cplc remplacera le module 4 du QEL.

Je suis convaincu que nous devons réintroduire plus de notions techniques à l'instruction et améliorer les compétences de nos MR. J'aimerais ainsi nommer trois compétences essentielles que nous devons tous maîtriser et appliquer en tant que soldats de l'Arme blindée : LE MOUVEMENT, LE TIR, LA COMMUNICATION. Il n'y a aucun doute dans mon esprit que nous maîtrisons la guerre embarquée et que nous excellons dans la guerre de manœuvre. La compétence de « MOUVEMENT » demandera donc moins d'efforts de la part des MR que les deux autres. Toutefois, comme je l'ai mentionné précédemment, nous avons négligé la perspective de l'utilisateur et nous pouvons certainement apprivoiser davantage notre parc de véhicules. Par conséquent, ce sont ces aspects sur lesquels nous voulons nous pencher durant l'élaboration du matériel de cours pour les MR, que ce soit pour la QG ou la PP. Quant à la compétence de « TIR », nous devons sans contredit augmenter la létalité de notre équipage si nous souhaitons avoir la moindre chance de remporter des combats dans le futur. Pour ce faire, nous devons inverser les tendances des dernières années et allouer suffisamment de temps et de ressources pour mener une instruction

de tir d'équipage CONTINUE durant toute l'année, et non seulement avant les camps de tir annuels. Des efforts ont déjà été entrepris pour inverser cette tendance au moyen d'initiatives telles que le Programme de tir opérationnel des véhicules blindés de combat, le perfectionnement des instructeurs des programmes de tir au canon au sein du CBRC et l'attribution d'un plus grand nombre de munitions chaque année pour l'instruction à l'intention des équipages. Pour ce qui est de la dernière compétence, mais non la moindre, je suis d'avis que nous devons également y concentrer nos efforts afin d'assurer notre pertinence et notre survie sur les champs de bataille de demain. La compétence de « COMMUNICATION » réfère à bien plus que la communication par radio. Pour la maîtriser, nous devons exceller dans la gestion de l'information et devenir des spécialistes de la guerre de l'information. Nous pouvons localiser l'ennemi sans problème, mais nous devons désormais apprendre à maîtriser et à exploiter les nouveaux systèmes d'information du champ de bataille qui seront mis en service par l'AC au cours des prochaines décennies. Nous devons également agir comme acteurs clés dans la bataille de l'information où les soldats ne feraient pas que localiser l'ennemi et interpréter les informations, mais s'assureraient aussi, et surtout, de diffuser ces informations essentielles aux commandants. Ces derniers pourraient ainsi prendre des mesures à tous les niveaux par l'entremise de moyens technologiquement avancés ou en modes dégradés.

Avec tous ces nouveaux concepts à l'esprit, nous devons beaucoup investir dans notre personnel et consacrer énormément de temps afin de mener une analyse rigoureuse et exhaustive de nos programmes actuels. C'est pourquoi l'Escadron des normes (Esc Normes) du CBRC a fait l'objet d'un travail de modernisation et de restructuration aux fins d'efficacité. Par ailleurs, un plus grand nombre d'experts ont été réaffectés à l'Escadron pour contribuer au travail et aux efforts de recherche, de remise en question et de conception des NORQUAL et des PLANIN pour chaque cours. Comme résultat, nous disposons désormais d'un nouveau matériel de cours et de manières novatrices d'enseigner les notions de guerre embarquée. La troupe d'optimisation de l'instruction de l'Esc Normes et l'officier

du développement de l'instruction ont consacré des efforts considérables afin de mettre en place les conditions permettant de moderniser la méthodologie et le matériel d'instruction. Durant le processus de révision, nous ne cherchons pas simplement à savoir QUOI enseigner : nous voulons surtout savoir COMMENT nous allons introduire les nouveaux concepts de manière innovatrice et captivante tout en suivant les principes et les méthodologies d'apprentissage pour adultes.

Compte tenu de tous les changements en cours non seulement à l'École, mais aussi au sein du CBRC, j'étais d'avis qu'un plan sur plusieurs années devait être élaboré afin de guider l'École dans ses efforts. C'est ainsi que j'ai conçu la campagne de 5 ans qui établit les conditions propices pour apporter des changements à la structure, à l'équipement, à l'instr indiv, à l'instruction collective, à la doctrine et aux TTP. Par la suite, nous avons repris ce plan et l'avons consolidé pour en faire un plan de campagne robuste à l'intention de l'ECBRC. Au cours de nombreuses séances de planification stratégique, nous avons établi un échéancier permettant d'examiner de manière systématique et chronologique les NORQUAL et les PLANIN de chaque PP afin de moderniser le contenu, mais surtout, la méthodologie utilisée pour enseigner.

Plan de campagne de l'ECBRC.

Pour s'assurer que nous remplissons notre mandat, l'ECBRC a élaboré un plan de campagne pluriannuel dont les lignes d'opération (LO) sont définies ci-dessous. Celui-ci a pour but de moderniser l'instruction que nous offrons et de faire en sorte que notre travail sera pertinent durant la seconde moitié du 21^e siècle.

1. LO 1 – Prestation de l'instruction. Il s'agit de l'élément principal de notre mandat, une « mission » à laquelle nous ne pouvons échouer. Nous devons poursuivre l'élaboration d'un calendrier national qui répondra aux besoins de la force de campagne. Simultanément, nous devons évaluer et valider notre instruction ainsi qu'introduire de nouvelles capacités et méthodologies d'instruction.

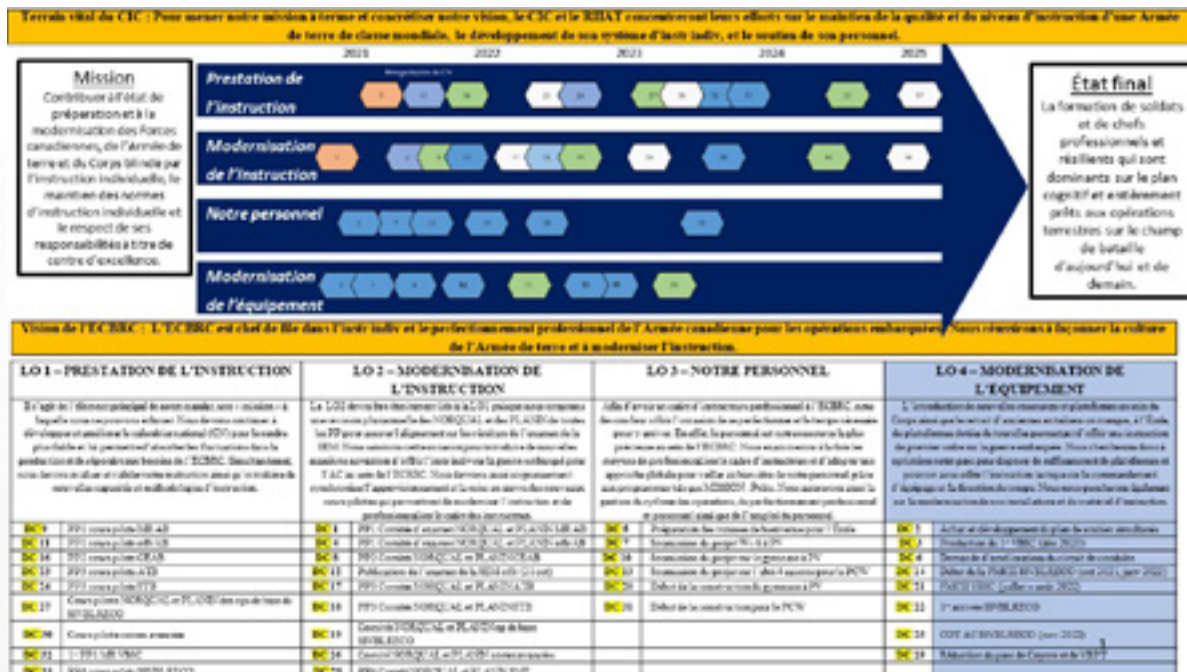


Fig 4 – Forfait RCACS de 5 ans

2. LO 2 – Modernisation de l'instruction. La LO 2 devra être étroitement liée à la LO 1 puisque nous entamons une révision pluriannuelle des NORQUAL et des PLANIN de la PP pour assurer l'alignement sur les résultats de l'examen de la SEM. Nous saisissons cette occasion pour introduire de nouvelles manières novatrices d'offrir l'instr indiv sur la guerre embarqué aux membres de l'AC au sein de l'ECBRC. Nous devons aussi soigneusement synchroniser l'approvisionnement et la planification de nouveaux cours pilotes qui permettront de moderniser l'instruction et de professionnaliser le cadre des instructeurs.

3. LO 3 – Notre personnel. Pour que l'ECBRC puisse atteindre ses objectifs, le CBRC doit investir massivement dans la dotation en personnel de l'École. Nous devons également continuer à former le cadre des instructeurs professionnels qui permettra aux candidats et aux stagiaires de se perfectionner et leur offrira le temps nécessaire pour y arriver. En effet, le personnel est notre ressource la plus précieuse au sein de l'ECBRC. Nous examinerons à la fois les moyens de professionnaliser le cadre des instructeurs et d'adopter une approche globale pour veiller au bien-être de

notre personnel grâce aux programmes tels que MISSION : Prêts. Nous assurerons aussi la gestion du rythme des opérations, du perfectionnement professionnel et personnel ainsi que de l'emploi du personnel.

4. LO 4 – Modernisation de l'équipement. L'introduction de nouvelles ressources et plateformes au sein du Corps ainsi que le retrait d'anciennes entraînera un manque, à l'École, de plateformes dotées de tourelles permettant d'offrir une instruction de premier ordre sur la guerre embarquée. Nous chercherons donc à optimiser notre parc pour disposer de suffisamment de plateformes et pouvoir ainsi offrir l'instruction tactique sur le commandement d'équipage et la direction de troupe. Nous nous pencherons également sur la modernisation de nos installations et du matériel d'instruction.

Conclusion

S'il y a une chose que la COVID-19 nous a appris, c'est que nous avons besoin d'un système d'instr indiv qui fait preuve de redondance et ne

dépend pas entièrement de l'ECBRC pour offrir les cours clés de QG et de PP. Ces cours doivent pouvoir être facilement offerts par des ressources externes ou d'autres groupes de l'AC afin de continuer à répondre aux besoins essentiels de la force de campagne. Durant la dernière année, nous avons accompli d'importants progrès et avons élaboré un plan réalisable pour la plupart des unités. La troupe de soutien à l'instruction de l'Esc Normes nous a non seulement aidé à offrir les cours de commandant d'équipage à l'extérieur de l'ECBRC, mais aussi ceux de chef de troupe. L'ECBRC a soutenu l'enseignement d'un cours de CEAB (commun) dans chacun des régiments de la F rég, et 4 cours de CERAB ont été offerts grâce aux efforts de diverses divisions, brigades et unités. Ces initiatives locales ont démontré que nous pouvons poursuivre le développement de ce modèle. La prochaine étape consistera en l'élaboration plus poussée de l'apprentissage expérientiel afin d'aider les unités des forces de campagne. Ces dernières doivent accorder les qualifications clés aux militaires qui exécutent les tâches correspondantes dans le cadre du parcours vers le haut niveau de préparation et qui ne peuvent pas s'absenter de leurs fonctions pour suivre les cours essentiels à leur carrière. Ces mécanismes doivent encore être mis au point, mais sont la prochaine étape logique du développement de l'instr indiv au sein de l'AC.

Comme il est possible de le constater, le CBRC fait preuve de grande innovation en ce qui concerne l'élaboration et la prestation de l'instr indiv sur la guerre embarquée. Que ce soit par la restructuration complète du cours de CTB qui fera usage des méthodologies d'apprentissage modernes pour adultes, ou l'enseignement du premier cours intégrant la QMB à la PP1 aux MR de l'Arme blindée (dont le Corps est le premier à le faire), notre École demeure à la pointe de la modernisation de l'instruction au sein du Centre d'instruction au combat, ce qui est parfaitement aligné sur la Stratégie de modernisation de l'Armée canadienne.



ATL Exp Course Overview

Key Skillsets in the Course

- Grappling (Aggressive/Adaptive physical mindset)
- Mission Ready Principles
- RCAC focus on Admin training
- Day 1 Employment Preparedness

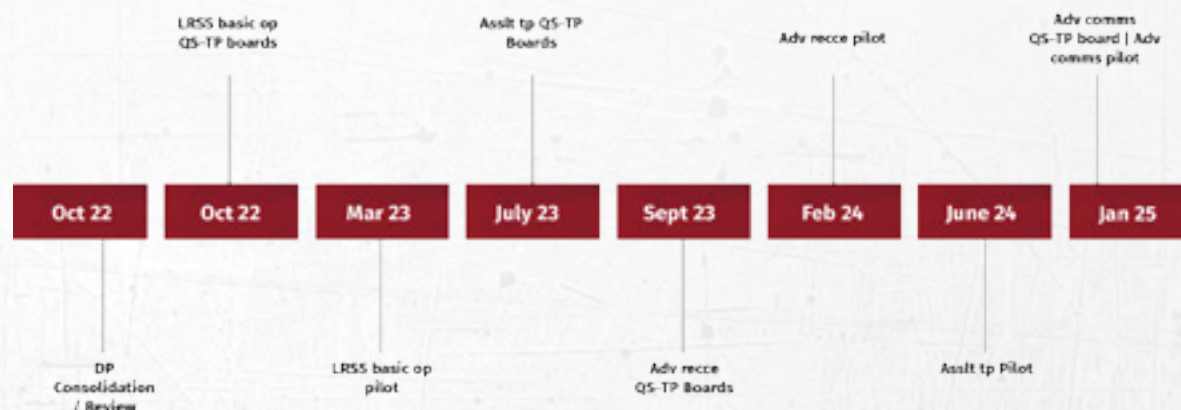


Training Modernization Timeline Updated

2 yrs for DP 1-4



2 yrs + for Technical/Adv Crse



* Ongoing: Sqn Concept Course Integration Review (Total Force)
 FEB 22: DP3 Off QS/TP boards (RCACS)

